LES OEUVRES SPIRITUELLES DE MONSIEUR DE BERNIERES LOUVIGNI, OU...

Jean : de Bernières-Louvigny, ...

LES OEUVRES SPIRITUELLES DE MONSIEUR DE BERNIERES LOUVIGNI,

OU

CONDUITE ASSEURE'E pour ceux qui tendent à la perfection.

DIVISE'E EN DEUX PARTIES.

La PREMIERE contient des Maximes pour l'établissement des trois états de la vie chrestienne.

La SECONDE contient les Lettres qui font voir la pratique des Maximes.

SECONDE EDITION.

A PARIS,
Chez CLAUDE CRAMOISY, ruë S. Jacques, proche le College du Plessis, au Sacrifice d'Abel.

M. DC. LXXI.

Avec Privilege & Approbations.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

IL *faut avoüer que les livres de l'*Interieur Chreſtien, *& du* Chreſtien Interieur, *que depuis quelques années j'ay mis au jour, ont eſté auſſi bien receus qu'aucun autre qui ait paru de noſtre temps.*

Douze editions, & plus de trente mille exemplaires n'ont pas ſatisfait à la pieté publique, il s'en eſt debité beaucoup d'autres, & dans le Royaume, & dans les païs étrangers. Vne approbation ſi extraordinaire de deux ouvrages qui n'avoient point d'autre recommandation que leur merite, m'a donné une paſſion violente de ſçavoir qui eſtoit le Solitaire dont les productions avoient tant de cours dans le monde.

Enfin plus heureux dans ma recherche, j'oſeray dire, que je ne l'eſperois, j'ay appris que le grand Homme qui a tant obligé d'ames chreſtiennes, eſtoit feu Monſieur de Bernieres de Louvigni, Gentilhomme tres-illuſtre dans ſa province pour beaucoup de raiſons que vous pourrez voir dans la preface; mais plus ſans comparaiſon pour ſa pie-

té, que pour tous ses autres avantages.

J'ay appris aussi que ses écrits avoient esté confiez à quelques personnes d'une rare erudition & d'une pieté eminente qui avoient dessein de les publier. Je me donnay tout aussi-tost le bien de les voir; mais ma joye fut meslée d'une douleur tres-sensible, quand je reconnus que leurs grandes occupations ne leur permettoient pas de se donner au travail necessaire à cette impression. J'oseray bien dire qu'ils eussent differé plus long-temps vostre consolation & la mienne, si mes prieres ou plûtost mes importunitez ne l'eussent emporté sur leurs considerations. Ainsi le bon vsage que vous avez fait des premieres graces vous en a attiré de plus grandes sans comparaison. Je vous presente vn Volume de ces beaux écrits qui sera suivi de plusieurs autres, si Dieu luy donne sa benediction comme nous l'esperons de sa bonté, & des prieres d'vn grand nombre de ses serviteurs qui attendent vn renouvellement de grace & de pieté dans le monde, de la lecture de ce Livre. Le discours qui suit vous en dira davantage.

DISCOURS SUR LES OEUVRES SPIRITUELLES DE MONSIEUR DE BERNIERES LOUVIGNI.

I.

1. MONSIEUR de BERNIERES LOUVIGNI estoit vn Gentilhomme sorti d'vne des plus illustres & des plus anciennes Maisons de la province de Normandie. La Nature qui luy avoit donné toutes les bonnes qualitez qu'elle peut donner à vn enfant, fut secondée par vne excellente nourriture ; ainsi il n'y avoit rien que l'on ne se promist de ses heureux commencemens.

2. A peine eut-il atteint l'âge où vn jeune homme se peut produire, que tout le monde avoüa qu'il ne trompoit point les esperances que l'on avoit concuës de luy. Il reüssissoit admirablement en toutes choses,

& il alloit le grand vol aux dignitez & à la gloire lorsque Dieu qui avoit de plus grands desseins pour luy, l'obligea de renoncer à la fortune, & à se donner absolument à son service. Il ne le retira pas du monde, mais il voulut qu'il en fust sans en estre; que par vne merveille assez rare il demeurast dans vn air si corrompu que celuy-là, sans en ressentir la corruption; & qu'il vescust au milieu d'vne grande ville, de ses parens & de ses amis, comme vn Solitaire dans les deserts.

3. L'on reproche d'ordinaire à ceux qui se retirent de la compagnie des hommes, qu'ils ne font rien que pour eux, & que ne contribuant rien au bonheur du monde, ils en font les parties les plus inutiles.

Cette accusation seroit tres-injuste quand on la feroit à Saint Paul le prenier de tous les Ermites, comme nous le ferions voir par des preuves convainquantes, si nous en avions le dessein; mais il n'y a point d'homme assez ennemi du sens commun, pour oser faire ce reproche à la solitude de Monsieur de BERNIERES LOUVIGNI. Pourroit-on croire qu'il auroit vescu dans le monde, sans y rendre aucun service? luy qui par ses aumosnes & par ses soins a fait bastir des Hospitaux pour les pauvres, des Semi-

naires pour les jeunes hommes qui se consacrent au service des Autels, & des Monasteres pour les personnes Religieuses: luy dont la charité n'ayant point d'autres bornes que celles du monde, a donné des Evesques & des Missionnaires aux extremitez de l'Orient & de l'Occident. En quoy certes il a bien justifié ce qu'il a dit plusieurs fois, que c'est de l'exercice de l'oraison que naissent les actions les plus éclatantes de la charité chrestienne.

4. Vous m'arrestez, mon cher Lecteur, & vous me dites que vous ne sçauriez concevoir comment l'on a traité de Solitaire vn homme qui a tant agi dans le monde, qu'il a porté sa lumiere & sa chaleur aussi loin que le soleil a porté les siennes.

Mais il est aisé de vous répondre que ceux qui l'ont traité de Solitaire, ne sçavoient autre chose de luy, sinon qu'il l'estoit en effet, n'ayant jamais eu de commerce avec les hommes, que quand Dieu l'a obligé d'en avoir, & n'estant jamais sorti du cabinet de son cœur dans ses conversations plus serieuses, & où son esprit estoit le plus appiqué.

II.

1. Il n'y avoit personne qui ne jugeast qu'vne vie si belle & si sainte ne pouvoit

estre couronnée que par vne mort tres-precieuse; mais peut-estre n'y a-t-il eu personne qui ne se soit trompé dans le jugement qu'il en a fait : car il estoit difficile de croire que la mort de Monsieur de BERNIERES LOUVIGNI deust estre aussi precieuse qu'elle l'a esté.

2. Il mourut en l'an mil six cens cinquante-neuf, de son âge le cinquante-septiéme, le troisiéme jour de May, jour consacré à l'honneur de la sainte Croix, le plus grand & le plus cher objet de son amour.

3. Mais puis-je dire qu'il mourut en ce jour si sacré pour luy, puisque son ame ne se separa de son corps que pour s'vnir tout-à-fait à Dieu, sa vraye vie, & qu'elle le fit pendant qu'elle s'entretenoit avec luy en son oraison du soir ? Sa mort ne fut point causée par quelque desordre de ses humeurs, ni par vn manquement de sa nature. Pendant tout le jour il n'avoit eu aucun sentiment de mal ; il n'en avoit point quand il commença sa priere.

4. Un homme qui estoit à luy, venant l'avertir qu'il estoit temps qu'il se reposast, & que celuy qu'il avoit accoustumé de donner à son exercice estoit expiré, il le pria avec sa douceur ordinaire, de luy donner encore vn moment.

Ce bon serviteur revint bientost, il trouva son Maistre à genoux dans la posture d'vn homme qui prie. Mais quand il voulut parler à luy, il reconnut que son ame nous avoit quitez, & qu'elle ne nous avoit rien laissé que son corps. C'est qu'elle avoit fait quelque acte d'amour si vehement, qu'il avoit brisé les chaisnes qui l'empeschoient de s'envoler à son Seigneur, ou qu'elles s'estoient insensiblement rompuës par la douceur qu'elle ressentit durant ses divins embrassemens.

5. Nous ne doutons point que les bonnes actions qu'il a faites pendant qu'il vivoit avec nous, ne luy ayent donné l'immortalité bienheureuse. Nous esperons que l'histoire de sa vie & les divins écrits qu'il nous a laissez, le feront vivre jusqu'à la consommation des siecles dans les esprits & dans les cœurs de ceux qui tendront à la perfection.

III.

1. APRE'S vous avoir dit vn mot de la vie de Monsieur de BERNIERES LOUVIGNI, je suis obligé de vous en dire vn autre de ses divines productions.

2. Ne croyez pas, mon cher Lecteur, que si je traite ses écrits de divins, ce soit par vn excés de chaleur, ou afin d'abatre vos esprits par la majesté de cette epithete. C'est qu'en

verité ils ne ſont que de pures productions de l'eſprit de Dieu, & que celuy que nous en diſons l'Auteur, n'en a eſté que le Secretaire.

3. Nous attribuons aux hommes les ouvrages qui ſont les effets de leur étude & de leur travail; noſtre Auteur n'a pris les lumieres qu'il nous a données qu'aux pieds de la Croix, & des pauvres. Jamais il ne les a miſes ſur le papier que par vn ordre exprés de Dieu, c'eſt à dire, que pour obeïr à ceux dont les oracles luy marquoient tres-aſſurément ſes volontez ſouveraines. Que voyons-nous donc dans ces écrits, qui ne ſoit divin?

IV.

1. Vous vous étonnerez peut-eſtre qu'vn Gentilhomme qui a eu beaucoup de converſations avec des perſonnes qui faiſoient vne tres-particuliere profeſſion de bien écrire, & de bien parler; qui a paſſé la plus grande partie de ſa vie à Caën, ville que nous pouvons appeller la mere & la conſervatrice de la politeſſe de noſtre langue, puiſqu'elle a veu naiſtre dans ſon ſein le grand Malherbe, & qu'en le donnant à toute la France, elle a ſi bien conſervé ſon genie, qu'il ſemble qu'il revive tous les jours dans l'enceinte de ſes murailles. Vous vous éton-

nerez, dis-je, que ce Gentilhomme n'a pas écrit avec toute l'exactitude imaginable.

2. Ne vous en étonnez point, je vous prie. Monsieur de BERNIERES LOUVIGNI parloit fort bien naturellement; mais quand l'esprit de JESUS CHRIST crucifié commença à se faire le maistre du sien, il le fit parler comme il a parlé luy-mesme. Or l'on sçait que le Fils de Dieu n'a pas fait beaucoup d'état des ornemens du langage.

3. L'on a eu assez souvent la pensée de changer quelques termes, & mesme quelques phrases moins agreables, & l'on en a toûjours esté empesché par la creance que ce seroit vne espece de sacrilege, que de parer avec de vains ajustemens des beautez toutes celestes.

4. D'ailleurs l'on a fort consideré, que cette façon de s'exprimer n'a pas empesché que le *Chrestien Interieur* n'ait fait les miracles que nous admirons encore tous les jours.

V.

1. MAIS si nous accordons que le style de nostre Auteur n'a pas tous les ornemens qui se trouvent dans d'autres ouvrages, tout le monde avouëra sans doute que les choses qu'il nous enseigne, sont tout-à-fait merveilleuses.

2. Il traite des vertus communes, & des heroïques ; mais particulierement de l'humilité, de la pauvreté, & de la patience, ses cheres vertus.

3. Il traite des degrez de l'oraison mentale, de la facilité & des difficultez qu'on y trouve, & des moyens dont l'on se doit servir pour les surmonter ; des communications ordinaires & extraordinaires que Dieu fait de soy-mesme aux ames dans ce divin exercice ; des douceurs dont il les remplit lorsqu'elles le goustent.

4. Il traite de l'vnion intime de l'ame à Dieu, de la presence reelle, de la possession, & generalement de tout ce qui est de plus profond dans les secrets de la Theologie mystique.

5. La fin principale qu'il s'est proposée en écrivant, a esté de faire revivre les divins sentimens de JESUS dans le cœur des Chrétiens, qui sont obligez de se sanctifier au monde.

6. Et comme vne des pensées dont il s'occupoit le plus, estoit qu'il faloit ruiner les folles imaginations de ceux qui croyent que la perfection est attachée aux Cloistres & au ministere de l'Eglise, & qu'il importoit extrémement que tous les Chrestiens crussent qu'ils en sont capables, (comme

en effet ils le sont) il a donné des regles que toutes sortes de personnes peuvent suivre, & par lesquelles par consequent toutes sortes de personnes se peuvent sanctifier.

VI.

1. A mon sens l'vne des plus grandes merveilles que j'avois à vous dire est le moyen dont Dieu s'est servi, pour faire que les écrits de nostre Auteur soient venus entre nos mains.

2. Vous sçaurez donc que fort peu de temps avant sa mort, Madame Jourdaine de Bernieres sa digne Sœur, Fondatrice & Superieure pour lors du celebre Monastere de Sainte Ursule à Caën, le pria de les luy donner.

3. Tout autre qui eust esté le pere de ces tres-aimables enfans ne s'en fust jamais défait; beaucoup moins les eust-il abandonnez à vne personne, qui pour la sainteté de son état ne pouvoit ni répondre, ni disposer de quoy que ce soit qu'on luy confiast.

4. D'ailleurs si ce cœur abysmé dans l'humilité eust suivi ses sentimens, il eust répondu qu'il ne vouloit point que ses pensées fussent connuës que de ceux à qui Dieu l'avoit obligé de les faire voir; qu'elles n'avoient rien qui meritast la plus petite reflexion; qu'ayant eu de tres-grandes repu-

gnances à souffrir que deux ou trois personnes les vissent, il en avoit vne invincible à les donner à vne personne qui les pourroit exposer à tous les yeux du Royaume.

5. Il ne fit point ce grand discours, la chere Sœur obtint la grace qu'elle desiroit, parce que son frere ne vit rien que du détachement de luy-mesme dans l'abandonnement des choses qui luy devoient estre les plus cheres, parce qu'il n'avoit plus de volonté que celle de Dieu, qui vouloit qu'il donnast ses écrits.

6. Vous jugez bien qu'elle les receut & les conserva avec vn respect digne d'vne chose qu'elle attribuoit beaucoup moins à son frere qu'au S. Esprit. Elle ne les gardoit neantmoins que pour son vsage particulier, & pour se consoler avec ces reliques de son tres-cher frere, de la perte qu'elle en avoit faite. Car comme nous l'avons déja remarqué, il ne les luy donna que sur la fin de sa vie.

7. En effet il y avoit prés de sept ans que ces divines lumieres estoient eclipsées dans vne cassete, quand les livres de l'*Interieur Chrestien*, & du *Chrestien Interieur*, qui n'estoient composez que de quelques-vnes de ses lettres, remplissant le Royaume de benedictions, luy firent juger que si tous les

tresors qu'elle conservoit, se répandoient dans le monde, les avantages qu'on en tireroit seroient plus grands sans comparaison. Ainsi portée par le zele du bien prochain, qui est comme la seconde ame du saint institut qu'elle professe, & poussée plus fortement encore par les mouvemens interieurs que le S. Esprit, qui vouloit faire cette misericorde à la France, operoit en elle, elle conceut la resolution de laisser à la grace, qu'elle avoit tenuë si long-temps captive, la liberté de jetter tous ses rayons.

VII.

1. Le choix qu'elle fit des personnes qu'elle pria de prendre la peine de l'impression fut digne de son jugement.

2. Elle n'en eust pu trouver qui eussent eu des liaisons plus tendres & plus fortes avec Monsieur son frere pendant sa vie; qui eussent plus de respect pour sa memoire, & qui pussent travailler avec plus de cœur à luy donner la vie immortelle, qui devoit reparer si heureusement la perte de la perissable, que la mort luy avoit ravie.

VIII.

1. A peine avoit-on formé ce dessein, que ces fideles amis se trouverent pressez par vne grande quantité de bonnes ames de les faire joüir d'vn bien qu'elles desiroient passion-

nément. Une mesme heure vit naistre l'esperance, le desir, & l'impatience dans leurs esprits; mais ceux qu'on vouloit faire voler, ne pouvoient marcher que pas à pas.

2. Car pour ne rien dire de leurs occupations ordinaires qui sont tres-extraordinaires aux personnes de leur condition, & qui leur laissent à peine le loisir de respirer, deux rames du plus grand papier, remplies d'vne écriture fort menuë & fort serrée, ne se lisent pas en huit jours.

3. De plus la profondeur & l'élevation des matieres qui y sont traitées, lesquelles sont sans doute les plus hautes & les plus cachées de la Theologie mystique, & le langage particulier, dont les contemplatifs se servent, lorsqu'ils se veulent exprimer, les ont obligez à lire plusieurs fois les mesmes articles, & à en conferer avec des Docteurs consommez en la science des Saints, & en celle de l'école : ce qui demandoit beaucoup de temps.

4. Ajoûtons que nostre Auteur n'ayant écrit que pour obeïr à ses Directeurs, ou pour aider quelques ames qui avoient recours à luy, & n'ayant jamais eu la pensée de faire imprimer ses écrits, il ne s'y est trouvé ni aucune liaison, ni aucun ordre. Les mesmes choses y sont souvent repetées,

l'esprit de Dieu ne donnant pas tous les jours de nouvelles lumieres à ses serviteurs ; mais leur imprimant assez souvent avec plus de force, ou leur faisant mieux gouster celles qu'il leur a déja données ; & l'on sçait bien que les difficultez qu'on luy proposoit, n'estoient pas toûjours differentes.

5. Jugez combien il a falu & de travail, & de temps pour ajuster toutes ces choses, & pour les mettre en vn état qui ne donnast point ces petits chagrins, que le mauvais ordre, & les repetitions trop frequentes ne manquent jamais de donner aux Lecteurs.

6. Enfin, Messieurs les Docteurs sur l'approbation de qui l'on a obtenu le privilege, ne l'ont donné qu'aprés avoir leu les originaux avec vne exactitude extraordinaire, la parfaite connoissance qu'ils ont des choses, leur ayant fort bien fait juger, qu'il ne faloit pas qu'ils passassent legerement sur des matieres si delicates. Ceux qui ont l'honneur de les connoistre, sçavent la violence qu'il faut qu'ils fassent à vne infinité d'affaires, quand ils donnent vne de leurs heures. Peut-estre qu'il s'est passé beaucoup de jours, & peut-estre beaucoup de semaines, qu'ils n'ont pu jetter les yeux sur vne seule de nos pages ; c'est à dire, qu'ils ont eu besoin de beaucoup de temps pour lire tant

d'écrits avec la forte application qu'il faloit necessairement y apporter, sans laquelle ils les eussent leus sans les lire. J'espere que Monsieur de BERNIERES aura de la reconnoissance dans le ciel pour le tres-difficile, tres-long & tres-important service qu'ils luy ont rendu sur la terre. Il a falu encore surmonter beaucoup d'autres difficultez, qui paroissoient invincibles.

7. J'avouë que nostre impression a esté long-temps differée; mais je m'étonne qu'elle ne l'ait pas esté davantage.

IX.

1. QUAND nous ne vous donnerions que le petit livre que l'on vous presente, nous vous aurions beaucoup obligez, parce qu'assurément nous vous donnons vn tres-grand ouvrage en petit volume, & vn grand tresor en peu d'especes ; mais le desir que nous avons de vostre salut, ne nous permet pas d'y borner nostre travail; nous vous en promettons plusieurs autres, dont voici les titres.

2. Meditations pour ceux qui commencent à tendre à la perfection, & la pratique des vertus conformes à leur état.

3. La vie de la foy & de la grace, ou le veritable portrait d'vn juste, tiré sur l'original qui est JESUS CHRIST Nostre Seigneur.

4. De l'oraiſon, & de ſes degrez, & des choſes qu'il faut faire, afin de les monter heureuſement.

5. Les plus faſcheuſes difficultez dont la vie myſtique eſt combatuë, & les moyens de les ſurmonter.

6. La vie de Monſieur de BERNIERES écrite par luy-meſme, où l'on voit l'admirable conduite de la grace, dans vne ame qui luy eſt fidelle.

X.

APRE'S tant d'obſervations qui regardent les œuvres ſpirituelles de Monſieur de BERNIERES LOUVIGNI en general, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire de faire quelques remarques particulieres ſur le volume que nous vous donnons. Je vous diray donc, mon cher Lecteur,

1. Qu'il eſt composé des Maximes & des Lettres qui ſe ſont trouvées entre les écrits de l'Auteur, parce qu'elles contiennent des regles fort juſtes pour tous les trois états de la vie chreſtienne.

2. Nous luy avons donné le premier lieu, parce que, outre que les veritez qui ſont enfermées dans les autres, ſuppoſent celles qu'il enſeigne, nous avons particulierement conſideré le beſoin qu'ont de ſecours les ames qui n'ont point de guide dans l'étude de la perfection.

3. Or nous les pouvons assurer qu'en quelque état, & en quelque degré d'oraison qu'elles puissent estre, elles recevront de grandes lumieres de ce livre.

4. Si elles commencent les exercices de la vie interieure, il leur apprendra quelles sont les choses dont elles se doivent purifier, & comment elles le doivent faire. Si elles sont plus avancées, & que le peché, & ses detestables restes ne les empeschent point de courir dans la carriere des vertus, il leur donnera des lumires, qui le conduiront infailliblement jusqu'à la conformité avec JESUS CHRIST: conformité qui doit estre la fin où tendent tous les travaux de cét état. Et, ce que les Maistres de la vie spirituelle ont toûjours trouvé tres-difficile, il donne d'admirables instructions aux ames qui sont élevées jusques aux eminences de la vie mystique.

5. Enfin toutes les ames chrestiennes de quelque ordre qu'elles soient, verront par la pratique que Monsieur de BERNIERES, & les personnes qu'il conduisoit, ont fait des regles qu'il leur a données, & par les grands succés qui l'ont suivie, ce qu'elles doivent esperer, si elles les observent exactement. Et c'est peut-estre l'endroit le plus avantageux du livre.

XI.

1. Je n'aurois plus rien à vous dire, si l'on ne nous objectoit que nostre Auteur s'estant servi de quelques termes peu intelligibles, nous devions en substituer quelques autres, ou du moins les expliquer.

2. Nous negligerions cette importune critique, si nous croyions nos sentimens; car nous sommes tres-assurez que les personnes intelligentes ne trouveront rien dans le livre de Monsieur de BERNIERES LOUVIGNI qui les arreste. Et pour celles qui ne le sont pas, qui pourroit exiger de nous, que nous leur fassions concevoir des choses qui sont infiniment au dessus de leur portée ? ce que des volumes entiers ne feroient pas. Je réponds neantmoins en peu de mots pour la satisfaction de nos amis, qui l'ont desiré de nous.

3. Qu'il n'y a point d'art, ni de science qui n'ait de certains termes qui luy sont propres, & dont l'vsage & l'intelligence sont renfermez dans ses bornes. Pourquoy donc trouveroit-on étrange, que la Theologie mystique se soit consacré des mots & des façons de parler, dont il n'y a qu'elle qui se serve ? Ne seroit-ce pas vne chose fort raisonnable que l'on obligeast vn Docteur qui écrit de la Trinité & de la grace, de ne rien

dire qu'vn homme qui sçait la Grammaire ne pust entendre ? Nostre Auteur a donné des regles pour les trois états de la vie interieure. Que ceux qui sont encore dans le premier, ne lisent point ce qui regarde le troisiéme. Que chacun demeure dans son appartement, & l'on ne trouvera rien que l'on ne puisse entendre sans peine. Est-ce vne chose défenduë par les loix ou divines, ou humaines ? Est-ce vn crime que de donner des instructions à ceux qui sont tres-élevez dans le troisiéme degré de la perfection, sous ombre que ceux qui sont encore dans le second, ne les sçauroient concevoir? Que nous veulent donc dire ceux qui n'ont pas encore pensé serieusement à faire vn pas dans le premier, lorsqu'ils nous reprochent qu'ils ne nous conçoivent pas quand nous parlons des mysteres les plus hauts & les plus cachez de la vie surnaturelle ?

4. Un homme parle fort bien quand il exprime ce qu'il veut dire selon les regles du bon vsage des personnes de sa profession. Or qu'on lise tous les Auteurs qui ont écrit de la Theologie mystique, je soustiens que l'on n'en verra pas vn qui ne se soit servi de nos termes. Il est donc visible que les censeurs de leurs ouvrages n'ont pas pris la liberté de les changer, & n'ont pas cru qu'ils le deussent

sent

ſent faire. J'accorde bien qu'en quelque rencontre nous nous ſervons de quelques façons de parler qui ne ſont pas de fort grand ſervice à la cour, dans le commerce, dans le barreau, parmi les laboureurs & les gens de guerre. Mais je ſouſtiens qu'ils ſont du plus bel ouvrage de la cour de JESUS CHRIST: cour qui n'eſt composée que de perſonnes eminentes dans la grâce de l'oraiſon.

5. Et meſme je ſouſtiens encore qu'il n'y a point d'homme dans le monde, qui puiſſe parler de l'oraiſon ſurnaturelle, & de ſes effets, s'il ne ſe ſert de nos expreſſions, ou s'il n'invente vn nouveau langage, dont perſonne ne ſe ſoit jamais ſervi dans la vie civile, & dans le commerce ordinaire. Comment nous ſervirions-nous des termes communs quand nous parlons d'vne matiere ſi élevée, puiſqu'il n'y a pas vn ſeul de ces mots qui ſoit marqué pour ſignifier ce que nous diſons en ces rencontres? Et vous conclurez de là qu'il faut condamner les myſtiques à vn ſilence eternel; ou, ce qui ſeroit encore meilleur, qu'il leur faut couper la langue & les mains, afin que jamais ils n'écrivent, ni ne parlent? La conſequence ſeroit vn peu rude, vne plus juſte trouveroit plus de foy dans les eſprits.

6. Qu'ils converſent les vns avec les autres, me direz-vous : qu'ils s'entretiennent de leurs lumieres quand ils ſont enſemble ; mais qu'ils ne parlent jamais à ceux qui ne conçoivent point ce qu'ils en diſent. Ils le font, s'ils ſont raiſonnables. Lorſque Monſieur de BERNIERES parloit myſtique, il ne parloit, ou il n'écrivoit qu'à des perſonnes qui l'entendoient. Si nous mettons au grand jour ce qu'il a écrit dans ſon cabinet, nous ne le faiſons qu'en faveur de ceux qui nous entendront, comme nous entendons le langage que nos nourrices nous ont appris.

7. Mais peu de perſonnes nous entendront: que vous importe? Il nous plaiſt de rendre ſervice à ce petit nombre de perſonnes, à qui Noſtre Seigneur fait tant de graces ; à qui il en fait plus, ſans comparaiſon, qu'il n'en fait à des millions d'autres. Nous écrirons en Grec & en Hebreu quand il nous plaira, quoy que nous ſçachions fort bien qu'il y aura beaucoup de perſonnes à qui nos livres ſeront inutiles. Nous écrirons de la vie myſtique autant de fois que nous en aurons le deſſein, quoy que nous n'ignorions pas qu'il y a beaucoup de ſourds & beaucoup d'aveugles dans le monde. Nous permettons à ceux qui n'ont point

udié cette ſcience des Saints, de ne point
re nos livres : nous les prions meſme de ne
point faire, & qu'ils nous laiſſent la li-
erté d'en faire autant qu'il nous plaira.

XII.

Je prens la choſe d'vn autre air, & plus
igne de la majeſté de mon ſujet.

1. Eſt-il croyable qu'il y ait des Chreſtiens
ſſez peu chreſtiens pour condamner des
nots & des expreſſions que le S. Eſprit a
onſacrées par ſa plume ? Or c'eſt du Saint
Eſprit meſme que l'on a appris les plus my-
ſterieux de nos termes.

2. Liſez le dix-ſeptiéme chapitre de Saint
Jean, & vous verrez que ce Diſciple bien-
aimé exprime les derniers effets de la grace
par le terme de conſommation & d'vnité des
Chreſtiens en Dieu.

3. Peut-on nier que Saint Paul n'ait parlé
en termes formels de l'aneantiſſement &
d'vne mort qui fait mourir l'ame, pendant
qu'elle laiſſe vivre le corps ?

4. De quoy parle-t-il que de la pure paſ-
ſiveté de l'ame, lorſqu'il aſſure que c'eſt le
S. Eſprit qui prie en elle, & qui eſtant com-
me l'ame de l'ame, eſt le divin principe de
ſes mouvemens ?

5. Qui oſera dire qu'il n'a point parlé de
la vie cachée en Dieu ; de la vie de Noſtre

Seigneur dans les ames; de la transformation en JESUS CHRIST dans l'oraison?

6. N'est-ce pas de la possession de Dieu qu'il parle, quand il en souhaite vne entiere plenitude aux Chrestiens d'Ephese? Et il se trouvera des Chrestiens qui condamneront ces expressions ou par malice, ou par ignorance. Qu'ils ignorent les communications que Dieu fait de soy-mesme à ses serviteurs; que les termes dont on se sert pour en parler, soient pour eux vn langage inconnu, puisqu'ils n'ont point assez étudié pour les sçavoir; mais qu'ils ne blasphement ni les choses, ni les paroles. Qu'vne ignorance qui ne naist que de la bassesse & de la stupidité de vostre ame, qui vous convainc que vous n'avez ni humilité, ni charité, & que vous passez vos jours dans la lie du Christianisme: que cette ignorance, dis-je, vous confonde, mais qu'elle ne vous rende pas impies.

XIII.

1. APRE'S avoir justifié nos termes par l'autorité du Saint Esprit, il semble que ce soit vne chose ridicule de prouver qu'ils ne peuvent ne pas estre du bon vsage, puisque les Peres s'en sont servis. Mais il n'est & ne sera jamais ridicule de faire voir que l'on ne dit rien qui n'ait esté dit par les grands

ommes, que l'Eglise a toûjours reconnus pour ses Peres, & pour ses Maistres; & que mesme conformité qui est entre leurs pensées & les nostres, se trouve entre les façons de parler, dont ils les ont exprimées, & celles dont nous nous servons. Voyons donc que nostre Auteur n'a parlé de ces matieres si delicates, que comme les Peres en ont parlé; mais voyons-le en peu de mots, car si je voulois traiter cette conformité dans toute son étenduë, je n'acheverois pas vne preface, qui me semble déja trop longue, je ferois vn grand ouvrage. J'auray assez fait pour ma satisfaction, & je croy aussi pour la vostre, quand je vous auray montré dans S. Augustin, & dans S. Bernard les termes & les expressions dont les censeurs de la vie mystique se choquent le plus.

2. Ils s'emportent lorsque nous disons que dans l'oraison vne ame se transforme en Dieu. Et cependant S. Augustin dans le premier livre qu'il a composé sur le Sermon de la montagne, nous dit ces belles paroles de la septiéme Beatitude. *Postremò est septima ipsa sapientia, id est, contemplatio veritatis, pacificans totum hominem, & suscipiens similitudinem Dei.* Il veut dire que la haute & sublime oraison établit l'ame dans

felicité de Dieu. J'y voy beaucoup de choses que je dirois bien ; mais j'en conçois que je ne conçois point, & que je ne puis concevoir. J'ay des lumieres aveugles qui me font voir sans que je voye ; je parle, & je ne dis pas ce que je veux dire. J'avouë en vn mot que je n'entends point cette admirable expression de S. Bernard : *Sæpe gratia perstringit sensum amantis, & eripit ipsum sibi, & rapit ad silentia gaudia, & fit homo, ad punctum, sicut Deus est.* Que ces Messieurs l'accommodent s'ils le peuvent avec leurs imaginations. Et comme ils ne le feront jamais, qu'ils apprennent enfin que des hommes remplis d'imperfections & de pechez, qui n'ont peut-estre jamais bien fait vne demie heure d'oraison, qui sont tout de glace pour Dieu, & tout de feu & de flammes pour de miserables creatures ; qu'ils apprennent, dis-je, à ne pas juger par leurs malheureuses experiences de ce qui se passe dans les conversations amoureuses de Nostre Seigneur avec des ames parfaites, & dans les épanchemens reciproques de leurs cœurs.

5. Que si nos bons juges ont esté si peu raisonnables dans la condamnation qu'ils ont faite de nos termes, que sont-ils lorsqu'ils pretendent que nous les devons expliquer ? L'Auteur ne l'a-t-il pas fait autant

qu'vn homme mortel le peut faire ? S'ils avoient leu l'Adresse à l'état passif, qui commence à la page 147. de ses Maximes pour la vie vnitive, les Lettres 2. 3. 17. 19. & 25. qui appartiennent à la mesme vie, jamais vne pensée si peu raisonnable ne leur seroit montée à la teste, ou il faut avouër qu'ils n'ont point de jugement.

Je vous arreste trop long-temps, mon cher Lecteur, je le voy bien, & je ne le fais qu'avec peine, parce que je vous empesche de faire vne chose que je desire passionnément que vous fassiez, & que je suis persuadé que la lecture du livre que Dieu vous a mis entre les mains, vous sera plus avantageuse que celle de cent volumes qui seroient sortis des nostres. Lisez-le donc, & faites-le avec des dispositions si chrestiennes, qu'il opere en vous ce que quelques lignes de son Auteur ont fait en plusieurs bonnes ames, je veux dire, vostre parfaite conversion. Que si vous aviez assez de malheur pour le lire, je ne dis pas sans agreement, il est tres-difficile que cela soit; mais sans que vous conceviez vne inviolable resolution de mourir aux choses presentes, pour n'aspirer plus qu'aux eternelles, pour ne vivre plus qu'à Dieu & que pour Dieu, & pour reparer par vne fidelité invincible le mauvais vsage que vous

avez fait de ses faveurs, & les maux que vous vous estes faits à vous-mesme; vous seriez, sans doute, vn des plus inflexibles esprits qui ait jamais esté dans le monde. Je souhaite de tout mon cœur que vous soyez plus heureux, & j'espere que vous le serez. Il me semble que je voy Monsieur de BERNIERES prier Dieu pour vous, & vne pluye tres-abondante de graces & de benedictions fondre sur vostre ame. Je vous quitte sur cette pensée.

TABLE DES MATIERES contenuës dans les Maximes de la Vie Purgative.

ẽ vj

TABLE DES MATIERES contenuës dans les Maximes de la Vie Illuminative.

TABLE DES MATIERES contenuës dans les Maximes de la Vie Unitive & Parfaite.

Premier degré de la Vie Unitive Parfaite.

Second degré de la Vie Unitive Parfaite.

Troisiéme degré de la Vie Unitive Parfaite.

APPROBATIONS DES DOCTEURS de Sorbonne.

Approbation de Monsieur Leisel Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, Chancelier de l'Eglise & Vniversité de Paris, & Curé de S. Iean.

L'Auteur pieux de ces ouvrages a vescu dans le monde comme hors du monde, il est demeuré long-temps inconnu sous le nom du *Chrestien Interieur*, & Dieu l'a fait sentir à plusieurs ames, qui sans le connoistre, ont admiré sa maniere de penser & d'écrire les choses spirituelles. Ouvrez & lisez ce qu'vn Religieux, & precieux ami donne au au public, sous vne double distribution de *Maximes*, & de *Lettres*, pour les trois voyes qui menent à Dieu, & vous avouërez que la seule raison de l'homme n'en a pû donner la lumiere, ni la conduite, & que l'onction de l'esprit a du l'enseigner. Je l'ay leu exactement, & suavement gousté, & je ne puis par mon approbation luy procurer vne plus grande recommandation que celle qu'il peut acquerir par ses regles de perfection & d'oraison. J'y souscris pourtant avec reconnoissance & confiance pour l'vtilité que j'en espere dans l'Eglise. Il ne contient rien qui ne soit conforme à la vraye Foy, & aux bonnes

mœurs, il ſe reduit à *l'vn neceſſaire*, dont JESUS CHRIST dans l'Evangile a parlé à Marthe pour appaiſer le trouble de ſon miniſtere, & qu'il a attribué à Madelaine comme la meilleure part qu'elle avoit choiſie, & qui ne luy ſeroit jamais oſtée. Fait à Paris ce 6. Octobre 1670. LOISEL.

JE ſouſſigné Docteur & Profeſſeur en Theologie de la Societé de Sorbonne, certifie avoir leu vn livre intitulé, *Les OEuvres Spirituelles de Monſieur de Bernieres Louvigni*, & n'y avoir rien trouvé de contraire à la Foy, ni aux bonnes mœurs. En foy de quoy j'ay ſigné, ce 7. Octob. 1670.
M. GRANDIN.

Approbation de Monſieur Mallet, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre en l'Egliſe de Rouën & Vicaire general de Monſeigneur l'Archeveſque de Rouën, Primat de Normandie.

LE livre du *Chreſtien Interieur* a receu tant d'applaudiſſement dans toute la France, & dans les païs étrangers, qu'il ſemble que celuy-ci qui porte pour titre, *Les OEuvres Spirituelles de Monſieur de Bernieres Louvigni*, n'auroit point beſoin d'vne approbation particuliere, & que ce ſeroit aſſez pour luy donner le credit qu'il merite, de

eclarer aux Lecteurs que l'vn & l'autre sont
;tis de la mesme plume, & qu'ils sont les
uvrages d'vn mesme Auteur. Il est à croire
ue toutes les personnes de pieté qui ont re-
eu le premier avec tant d'accueil, liront en-
ore celuy-ci avec beaucoup d'inclination:
: je les puis asseurer que non seulement ils
'y verront rien qui soit contraire à la Foy
u aux bonnes mœurs; mais qu'ils y trou-
eront des maximes tres-chrestiennes, & des
rincipes admirables d'vne tres-parfaite sain-
eté. La diction en est facile & fort intelligi-
ble, mais neantmoins fort eloquente; j'en-
ends parler de l'eloquence du ciel, car elle est
oute remplie de l'onctiõ de l'Esprit de Dieu,
& elle a la vertu du langage des Saints qui
ouche les cœurs, losqu'il frappe les sens.
C'est le témoignage que je me sens obligé
le luy rendre, aprés en avoir fait la lecture
avec beaucoup de soin. Fait à Rouën ce 1.
Novembre 1670. C. MALLET.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, il est permis à Dame & devote Religieuse Jourdaine de Bernieres, Fondatrice du Convent des Ursulines de Caën, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, *Les Ouvrages, Ecrits, Lettres & Traitez faits par*

feu Sieur de Bernieres Louvigni son frere, conjointement ou separément, & ce pendant le temps de cinq années, à commencer du jour que chaque volume sera parachevé d'imprimer; & défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, dans toute l'étenduë de son Royaume, d'imprimer, faire imprimer, acheter, vendre ou distribuer d'autres exemplaires que de ceux de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, sous les peines portées plus amplement par le Privilege. Donné à Saint Germain en Laye le 16. jour de Juin l'an de grace 1669. & de nostre Regne le vingt-septiéme.

Par le Roy, NOBLET.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement, du 8. Avril 1653. *aux charges & conditions énoncées aux presentes Lettres, le* 16. *Iuin* 1670. LOUÏS SEVESTRE, *Syndic*.

Et ladite Dame Jourdaine de Bernieres, Religieuse & Fondatrice du Convent des Ursulines de Caen, a cedé & transporté sondit Privilege au R. P. Robert de S. Gilles Religieux Theologien, & Predicateur de l'Ordre des Minimes de la Province de France, le 16. Janvier 1670. lequel dit R. P. de Saint Gilles Minime l'a cedé avec la permission de ses Superieurs, au Sieur Claude Cramoisy Marchand Libraire à Paris, pour en joüir suivant & conformément à l'accord fait entre eux le onziéme Juin 1670.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. *Novembre* 1670.

MAXIMES ET AVIS SPIRITUELS POUR LA VIE PURGATIVE.

PARAGRAPHE I.

Du neant de l'Homme.

PREMIERE MAXIME.

Sentimens du neant sur la creation.

LA veuë de mon neant & de ma pauvreté me penetre tellement, qu'elle m'a reduit dans le rien du non estre; en me faisant voir que je ne merite rien, & que si Dieu ne me donnoit rien ni dans la na- *1645. 30. Decembre.*

ture, ni dans la grace, je ne pourrois me plaindre avec raison.

II. MAX. *Dieu seul connoist le neant de la creature.*

1646. 2. Janvier. Je ne puis bien connoistre mon neant, ni ma pauvreté par toutes mes lumieres, elles sont trop foibles pour me la representer; il faut confesser que Dieu seul la connoist, & par consequent qu'elle est au dessus de mes connoissances; tout ce que j'en connois est qu'elle est si grande que je ne la puis dire, & partant ma volonté doit aimer sans bornes l'abjection & l'humiliation, & elle y doit tendre continuellement sur la connoissance de son neant.

III. MAX. *Aveu de son neant, souverain remede de l'orgueil.*

1646. Octob. Je dois honorer les grandeurs de la divinité par mes petitesses, & bien prendre garde à ne point succomber aux tentations, qui peuvent m'arriver de la part de mes amis, mesme spirituels. Lorsqu'ils me diront que je ne suis bon à rien, il faut l'avouër, & me tenir toûjours dans mon neant,

: d'éviter l'orgueil & les pensées
propre suffisance qui arrivent sou-
t aux plus imparfaits. Que si je ne
: de rien pour le prochain, & que
:u ne me destine qu'à prier pour
, & à luy rendre de petits servi-
, je suis content de ses desseins
sus moy, & de me consacrer à
norer la vie cachée de JESUS, dans
juelle il paroissoit aux hommes ne
n faire de considerable pour Dieu,
pour le monde.

/. MAX. *La creature de Dieu n'est faite que pour brûler d'amour pour Dieu.*

Mon aspiration presente, c'est, Je 1645. 5. May
is creé pour Dieu, je suis tout à
ieu. Que cecy dit de choses &
grandes choses ! Une ame bien
:netrée de sa creation, se desabuse
:aucoup des creatures : elle ne s'y
: jamais, & ne s'en sert que com-
e d'vn moyen pour aller à Dieu,
: pour le glorifier : elle n'a point de
pos, qu'elle n'ait trouvé Dieu dans
s actions & dans ses souffrances.
arrive mesme que dans l'oraison
le ne peut souffrir sans quelque

peine les reflexions qu'elle fait quelquefois sur son occupation, parce que c'est se détourner de sa fin actuelle qui est Dieu; & si aprés son entretien avec Dieu, l'ame vient à rabattre sur elle-mesme par reflexion, elle ne le fait que par l'ordre de Dieu, & pour remarquer les imperfections qui peuvent estre en elle. Nostre entendement n'est pas fait principalement pour reflechir sur les creatures; mais pour se porter à Dieu, comme à sa fin, d'vne veuë directe, tout ainsi que nostre volonté n'est creée que pour brûler de l'amour de Dieu. Estre à Dieu, c'est le bonheur de la creature, qui en cette disposition sainte est tres-indifferente à toutes les manieres de le glorifier & de le servir, suivant qu'elle y est obligée par sa creation.

V. MAX. *Estre creé à l'image de Dieu, fait vivre l'ame en Dieu.*

Suite. Que c'est vne grande chose que d'estre creé à l'image de Dieu! Je trouve que c'est avoir capacité de faire en soy ce que Dieu fait en luy-mesme, & estre occupé des mesmes

cupations & pour la mesme fin que
ieu est occupé. La veuë de cette ve-
é met vne ame hors de la façon
faire des hommes qui ne s'occu-
nt ordinairement que de leurs pe-
s interests, & qui n'ont lumiere
e de leur raison humaine; cette
uë de la foy éleve l'ame, & la fait
vre en Dieu dégagée de tout ce
i n'est point Dieu, pour lequel
il elle est creée, & non pour aucu-
creature.

PARAGRAPHE II.

Du peché.

PREMIERE MAXIME.

peché est pire pour les hommes, que le neant.

L est vray que je ne suis qu'vn 1645.
pur neant & que peché; qu'à raison 17. Nov.
i neant je ne merite rien, & que
iand je serois reduit dans mon rien,
n'aurois à dire, si je pouvois par-
r, sinon, J'ay ce que je merite, puis-
i'aucuns biens de nature & de gra-
ne me sont deus; mais à raison

du peché toutes les creatures ont droit de me perſecuter & de me perdre, pour venger l'injure faite à leur Createur. Pourquoy donc me faſcherois-je, ſi quelqu'vn me fait peine, & s'il m'outrage en mes biens, ou en ma reputation?

II. MAX. *Le grand mal du peché, c'eſt le mépris de Dieu.*

1647. Avril. Cette verité doit eſtre établie ſur la connoiſſance que nous avons de la grandeur infinie de Dieu, & qu'il eſt vn Dieu vivant, infiniment bon, infiniment digne d'eſtre honoré à cauſe de ſes perfections infinies; & partant c'eſt vn grand crime de mépriſer Dieu & de le haïr, comme trop ſouvent nous faiſons par nos pechez; car tout peché enferme en ſoy le mépris de Dieu, & quelque haine de ſa bonté infinie.

III. MAX. *C'eſt vne grande ſtupidité que d'eſtre inſenſible aux offenſes de Dieu.*

Suite. Le ſeul déplaiſir que doit avoir vne creature raiſonnable, c'eſt d'avoir offenſé Dieu, qui merite tant d'eſtre aimé, honoré & ſervi. C'eſt vne

lie extréme de pleurer la perte des
oses du monde, & de ne se point
liger des injures que nous avons
ites à Dieu en l'offensant. Cette in-
nsibilité pour le regard de nos pe-
iez, provient de nostre infidelité;
ir il est tres-vray que si nous con-
:vions bien ce que c'est que Dieu,
: que d'offenser Dieu, jamais nous
e le voudrions faire pour quoy que
: fust.

V. MAX. *Offenser vne bonté infinie est vn mal incomprehensible.*

La crainte du peché ne doit pas 1641. 2. Iuill.
stre fondée sur la consideration des
eines qu'il merite; mais sur la con-
ideration de la bonté infinie de Dieu
u'il offense: de maniere que quand
l n'y auroit point d'enfer, il faudroit
ivre avec observation & reserve, de
eur d'offenser Dieu. Ce qui aggrave
ncore l'horreur, aussi bien que la
nalice du peché, est qu'il se com-
net aux yeux de Dieu & chez Dieu
nesme, à cause de son immensité. Que
i commettre vne faute en la maison
l'vn Prince, quoy que hors de sa
presence, est neanmoins grandement

faillir, & que ce ſoit encore plus lourdement faillir, ſi on la commet en ſa preſence : ô Dieu qui eſtes par tout, & qui voyez tout, quelle inſolence à vne chetive creature de pecher devant vos yeux, & au milieu de voſtre divine eſſence ! Produire vn acte de mépris de Dieu devant les yeux de la Majeſté de Dieu, & vn acte de haine de Dieu dans le cœur de Dieu, étrange aveuglement ! malice de demon !

V. MAX. *Si Dieu étoit mortel, le peché le feroit mourir.*

1647. Avril. Il eſt vray que tout pecheur eſt ignorant, & que pas vn ne ſçait ce que c'eſt que d'offenſer vn Dieu : apprenons-le de la bonté infinie de Dieu qui la voulu faire comprendre aux hommes, lorſqu'il s'eſt fait homme paſſible, mortel, & mourant pour nos pechez ; car cela veut dire que nos ſeuls pechez l'ont fait mourir, & que ſi Dieu comme Dieu, eſtoit mortel, les hommes le feroient encore mourir par leurs pechez.

I. MAX. *Si la misericorde infinie de Dieu ne nous soûtenoit, nous tomberions en toutes sortes de pechez.*

Nous avons vn aussi grand fond 1647.
orgueil que Lucifer, & si la grace Fev.
e nous soûtenoit, nous tomberions lus bas que luy dans les enfers : nous e tenons à Dieu que par vn filet de iisericorde, si la justice venoit à le ompre, à l'heure mesme nous tomerions dans vn abysme de pechez & e miseres. O que nous sommes proondément miserables !

'II. MAX. *Du peché originel, & de sa grande desolation.*

Le peché originel nous a entiere- 1647.
ement renversez , & voici la gran- 13. May
le desolation où il nous met tous. . Nous avons vne pente continuelle i nous éloigner de Dieu , & comme rne secrette aversion de luy. 2. Nous r pensons trop peu. 3. Nous ne somnes en luy que par violence. 4. Nôre ame par des legeretez continuelles se détourne de luy pour estre parmi les creatures : & c'est la grande misere de l'homme sur la terre causée & con-

ſommée par le peché. O que je reſſens cette miſere ! Mes yeux ſont comme deux fontaines de larmes, quand je conſidere que je ſuis ſi éloigné de Dieu, & que je penſe, & que je vis ſi peu en luy.

VIII. MAX. *Le peché veniel épouvante vne bonne ame.*

1641. Ianv. C'eſt vne choſe épouvantable à vne ame à qui Dieu ſe communique, & à qui il a fait & fait encore continuellement des miſericordes conſiderables, que de commettre vn peché veniel volontairement, ou que d'avoir d'autre intention que de plaire à Dieu; & c'eſt cette complaiſance fidelle qui attire les graces divines.

IX. MAX. *L'horreur du peché veniel comparé au mortel.*

1641. Iuilet. J'ay eu vne grande veuë de l'horreur du peché veniel, c'eſt comme donner vn ſoufflet à JESUS CHRIST, ou luy cracher au viſage. Le peché mortel eſt vn grand mépris de Dieu, le peché veniel eſt en comparaiſon vn petit mépris, mais toutefois tres-grand.

X. MAX. *L'impuissance de l'homme à sortir de l'état du peché.*

La veuë de l'état du peché me faisoit connoistre combien j'étois indigne d'aucune misericorde de Dieu. Et je m'étonnois comme il vouloit s'abaisser & s'occuper à faire du bien à vne chetive creature comme moy, luy qui n'a besoin d'aucune chose. Une ame qui est vne fois dans l'état du peché, n'en peut jamais sortir d'elle-mesme ; & sans la grace elle y croupiroit continuellement. O quelle impuissance & quelle humiliation ! *1645. 30. Decembre.*

XI. MAX. JESUS *mourant fait connoistre le peché.*

L'on ne peut jamais mieux voir ses pechez, ses crimes & leur enormité, qu'en JESUS souffrant & en JESUS mourant pour les hommes, desquels il s'estoit fait la caution envers son Pere. L'étrange état où la justice de Dieu l'a mis sur la croix, fait connoistre ce que c'est que le peché d'vne maniere excellente & tres-sensible, qui nous le doit faire apprehender, & quelle penitence l'on *1649. Decembre.*

en doit faire. Comme les Saints voyent toutes choses dans la divine essence, nous voyons toute la malice du peché en Dieu, c'est à dire, en JESUS mourant.

XII. MAX. *Mort de* JESUS *exemplaire de penitence pour les pechez.*

1646. 28. Avril. Qui meurt plus conformément à JESUS, meurt plus heureusement; qui meurt plus abandonné des creatures & de Dieu mesme, est plus semblable à JESUS mourant, & partant il meurt d'vne plus heureuse mort pour ses pechez.

XIII. MAX. *Pratique de devotion pour quand on se confesse.*

Suite. L'on tient que JESUS crucifié a reconnu tous nos pechez devant le Pere Eternel, qu'il en a eu contrition & qu'il en a fait satisfaction. D'où suit que c'est vne bonne pratique d'offrir à Dieu en se confessant les dispositions de JESUS crucifié, pour suppléer à celles que nous n'avons pas, & pour fortifier le peu que nous en avons; car nous trouvons en JESUS

tout ce qui nous manque, amour, contrition, aneantissement & satisfaction à Dieu pour nos pechez. JESUS crucifié est nostre tresor, & nous devons par vne simple adherance à JESUS souffrant & operant, consentir à ses saintes dispositions, les adorer, les aimer, & nous y joindre pour sanctifier les nostres.

PARAGRAPHE III.

Quelle est la source des fautes & des imperfections dans la vie spirituelle?

PREMIERE MAXIME.

Le defaut d'oraison, ou la negligence à la bien faire, premiere cause de nos desordres.

L'ORAISON est le canal par où les graces viennent dans nostre ame; sans elle il est à craindre que l'ame ne s'en aille peu à peu mourant. Les Saints ont toûjours esté soigneux de faire oraison, quelque grandes affaires qu'ils ayent eu: JESUS 1648. Ianv.

CHRIST mesme l'a fait ainsi dans sa vie conversante, durant laquelle il prioit souvent, & pour ce il se retiroit dans la solitude, particulierement lorsqu'il vouloit faire ou endurer quelque chose de considerable & d'importance pour nostre salut; non pas qu'il eust besoin d'en vser ainsi, mais pour nous instruire par son exemple de ne rien entreprendre qu'aprés l'oraison. En effet la grande source de nos desordres, c'est que nous nous engageons sans avoir fait oraison & par legereté à des choses que Dieu ne veut pas de nous, & qui sont purement humaines; d'où vient que Dieu nous y laisse quelquefois sans graces, & qu'ensuite nous tombons dans mille fautes qui nous mettent en danger de perir eternellement.

II. MAX. *La soustraction des graces affoiblit la vigueur de l'ame, & cause de grands maux.*

Suite. Beaucoup d'ames sont deceuës & passent leur vie ou la plus grande partie d'icelle dans l'imperfection, faute de lumiere qui ne s'acquiert

& qui ne se donne souvent que dans l'oraison ; de maniere que laissant l'exercice de l'oraison, mesme sous de bons pretextes, comme pour vaquer au salut des autres, ou pour travailler à l'avancement de la gloire de Dieu, elles se trouvent privées de cette adherance & fidelité à la grace, sans laquelle la vie de l'esprit ne peut subsister. Et c'est mesme vn artifice du demon de susciter ainsi de beaux pretextes, pour nous retirer de l'oraison, afin de nous oster la vigueur de l'ame, & de nous affoiblir peu à peu, & puis ensuite nous faire tomber dans des fautes ou des imperfections qui nous portent vn fort grand prejudice.

III. MAX. *Il faut servir Dieu comme à l'aveugle, & sans vne quantité de reflexions & discernemens qui gastent tout.*

J'ay veu vne bonne ame qui vivoit dans des états de peines & de tenebres, qui ne luy permettoient pas de sçavoir ce qu'elle estoit, & qui neanmoins vivoit contente ; parce, disoit-elle, que je veux contenter *Suite.*

Dieu, & le servir en la maniere qu'il le veut, & que je ne me soucie point de voir, de connoistre & de sentir les manieres qui luy plaisent. Je suis bien aise qu'elles me soient inconnuës & cachées ; car il faut contenter Dieu à l'aveugle. O que cette maniere d'application à Dieu est pure ! car en verité nos discernemens & nos reflexions gastent tout pour l'ordinaire.

IV. MAX. *Il faut se détacher de soy-mesme.*

1647. Aoust. Un homme qui travaille à se détacher de soy-mesme, fait le plus grand ouvrage qu'il puisse faire ; & s'il en vient à bout avec la grace, c'est vn homme d'vn prix inestimable.

V. MAX. *Contre les sens & la raison humaine.*

Suite. Un homme pauvre de biens peut estre riche de vertus, pourveu qu'il suive sa grace avec fidelité, & qu'il n'écoute point les raisons de son esprit, lequel pour éviter les souffrances & les mépris, en fournit continuellement. Il est vray que les sens

ous font vn grand obſtacle à la erfection ; mais la raiſon humaine n fait ſans comparaiſon encore plus, x il eſt fort rare de ne s'y pas laiſ-ſer ſurprendre.

V I. MAX. *Contre les ſatisfactions de la ſenſualité.*

Sainte Thereſe dit qu'il ne faut pas faire beaucoup d'état de quelques petites maladies qui nous arrivent ; que pour cela il ne faut ni interrompre nos exercices, ni nous relaſcher à de petits ſoulagemens qui ſatisfont la ſenſualité ; mais que dans ces rencontres il faut prendre plaiſir à ſe joüer de noſtre corps, qui s'eſt ſi ſouvent joüé de nous. *1647 Nov.*

VII. MAX. *Noſtre nature tend toûjours à la corruption & aux relaſchemens.*

Nous devons croire que noſtre nature tend toûjours à la corruption & aux relaſchemens, & que pour peu que nous l'écoutions, la ferveur de la vie ſpirituelle paſſe & ſe change en tiédeur & froideur. C'eſt-pourquoy il ne nous faut point écouter *1647 Fev.*

facilement les propositions de cette nature importune, lorsqu'elle nous solicite, ou qu'elle nous presse de quitter nos exercices, de les diminuer ou de les changer, lorsque la grace nous les a vne fois inspirées, quelque belles raisons qui nous viennent en l'esprit : car ces petites mitigations & ces petits adoucissemens sont des relâchemens secrets qui viennent du trop grand amour de nous-mesmes, contre lequel il se faut roidir, & ne se rien pardonner: au contraire il en faut prendre occasion de mieux servir JESUS CHRIST, & d'estre soûmis à nostre directeur, & tascher qu'il soit homme de grace, s'il y a moyen.

VIII. MAX. *L'vsage des sens est pour la necessité de la vie, & non pour le plaisir seul.*

1632. 10. Decembre. L'indifference à tout ce qui plaist à Dieu, oblige le spirituel à livrer de grands combats à la sensualité, & souvent la nature n'y trouve pas son compte, car il y faut souvent boire le calice de la mortification qu'elle trouve amer : souvent il faut crucifier

s appetits & ses inclinations bien
u'innocentes & legitimes; car si l'on
nange & si l'on boit, c'est parce que la
ourriture sert à la conservation de la
ie, & non parce qu'il y a du plai-
ir. Et cela fait mourir peu à peu l'a-
nour propre, purifie nos sens, & par
ce moyen éclaire nos esprits; car
pour l'ordinaire Dieu se comporte
avec nous comme le Soleil, qui en-
tre & qui nous éclaire par sa lumiere,
si nous ouvrons nos fenestres, & que
nous ayons soin de nettoyer nos vi-
tres.

IX. MAX. *Les lumieres de l'esprit ne sont pas d'abord sans quelque reflexion sur les imperfections, mais il y a remede.*

Il faut tout doucement faire entrer les ames dans les lumieres du Christianisme, & puis les laisser vn peu faire sans les presser; car bien qu'elles n'operent pas d'abord si parfaitement, & qu'elles retournent encore aux imperfections & au procedé de la nature & du monde, neanmoins lorsqu'elles viennent à découvrir les beautez & les grandeurs des conduites de

1641. Ianv.

la grace, elles y aſpirent & y retournent de temps en temps; leurs cœurs aprés en avoir gouſté ne peuvent agreer autre choſe : mais c'eſt l'ignorance des ignorances & la ſouveraine miſere de l'homme, de n'avoir aucune entrée ni ouverture dans les lumieres du Chriſtianiſme. La meditation & l'oraiſon ſont les deux remedes ſouverains contre cette ſouveraine miſere.

PARAGRAPHE IV.

De la deſoccupation des creatures.

PREMIERE MAXIME.

L'ame bien éclairée aimera mieux perdre toutes les creatures, que d'eſtre deſoccupée de ſon Dieu.

1645. 24. Octobre.

IL n'y a rien que les perſonnes qui aſpirent à la perfection de la vie contemplative, doivent craindre davantage que l'occupation des creatures, & la deſoccupation de Dieu. Une ame en cét état aimeroit mieux perdre tout le monde, que d'eſtre deſoccupée de Dieu; & afin qu'vn ſi

grand mal ne luy arrive point, elle fait tous ses efforts pour vivre dans une entiere fidelité à Dieu, parce qu'elle sçait qu'il veut estre seul à seul, & vn à vn. O que le diable traverse la vie parfaite par le moyen des affaires temporelles ! Prenons y garde, & qu'elles ne nous causent pas vn si grand mal que de nous desoccuper de Dieu, qui doit estre nôtre principale vie & nostre vnique amour. La perte des biens temporels & leur dépoüillement m'apportent deux grands avantages ; le premier est la desoccupation des creatures, car n'en ayant plus, on n'a plus de soin pour les conserver ; le second est la communication avec la vie pauvre & abjecte de JESUS : au contraire les biens de la terre apportent ordinairement à ceux qui les possedent, trois maux considerables, à sçavoir le peché, la corruption & l'éloignement de la vie de JESUS.

II. MAX. *Il vaut mieux ne rien faire ou faire peu, que faire beaucoup avec esprit d'élevation.*

Il ne faut pas croire que l'on soit 1643.

24. Octobre. oisif, quand on demeure dans vne condition ou dans vn employ où l'on fait peu de choses, lorsque Dieu nous y appelle; car c'est beaucoup faire que de ruiner l'esprit d'élevation, qui nous est si naturel. JESUS enseignoit aux hommes cette doctrine dans sa vie cachée, il faut donc pour lors aimer à rien faire, ou à faire peu, par esprit d'aneantissement, & non par esprit d'oisiveté.

III. MAX. *La nature foible craint souvent de trop faire & de ne pouvoir perseverer; mais Dieu la fortifie par la veuë qu'il luy donne de la beauté de la vie pauvre, en hommage de celle de* JESUS.

1647. Ma nature foible entre quelquefois dans des craintes de trop faire & de n'avoir pas assez de courage pour continuer la suite de mon entreprise; mais Dieu par ses lumieres me fortifie beaucoup en l'oraison où je voy plus que jamais la beauté de la vie pauvre & mortifiée, dans le desir de rendre quelque petit hommage à celle de son fils, & de l'imiter en quelque petite maniere. Je

, petite : car helas, qu'est-ce qu'vn
mme si peu fidéle pourroit faire
is les voyes du Verbe incarné, dau-
it que pour y marcher, il faut avoir
aucoup de graces & vne grande ge-
rosité, ce qui ne se rencontre pas
dinairement ? Je suis pourtant con-
lé dans la pensée que les ouvra-
s de la grace sont quasi tout faits
: la main de Dieu, la creature y
ontribuë tres-peu ; & luy qui a basti
: monde de rien, peut avec sa grace
iire de moy vn petit imitateur des
ertus de son fils.

V. MAX. *Mourir pauvre est vne chose infiniment à desirer.*

O que je l'ay veuë belle ce matin durant mon oraison, cette admirable pauvreté evangelique! J'ay pris plaisir à voir la sainte generosité de la grande Sainte Paule Dame Romaine, qui éprise d'amour pour la pauvreté de JESUS, quitte Rome & tous ses parens pour se faire pauvre actuellement, & pour mourir pauvre ; elle qui pouvoit avec ses richesses faire des merveilles dans cette grande ville, aima mieux l'étable de Bethleem, que les païs ma-

1641. 19. Ianvier.

gnifiques de sa naissance. Cét exemple tres-conforme à ma grace me fait prendre la resolution ferme de vivre & de mourir effectivement pauvre; mais en attendant que je le puisse faire, je me veux reduire de toutes mes forces à l'humiliation & à l'amour des pauvres; tant moins je dépenserai, tant plus je donnerai.

V. MAX. *Mourir à soy-mesme pour vivre à Dieu seul, c'est le livre où l'ame trouve abondamment toutes choses.*

1650. 20. Iuillet. Pourquoy tant de livres? il faut desirer les creatures avec beaucoup de moderation. Si Dieu nous donne l'aneantissement, & de mourir à nous-mesmes, il suffit. C'est le livre où l'ame reçoit les veritables lumieres, où elle apprend ses necessitez & ses besoins. Je n'avois jamais compris l'aneantissement en la maniere que Dieu me l'a fait voir en ma derniere solitude; c'est vne grace qui oblige l'ame à vne si grande pureté, que je ne la puis exprimer; car il faut que si elle est bien fidelle en cét état, elle dise comme Saint Paul disoit de luy-mesme:

nesme ; Je vis, non plus moy, mais c'est JESUS CHRIST, qui vit en moy. Enfin c'est vne nouvelle obligation d'estre toute à Dieu, laquelle il faut que chacun tâche d'acquitter ; que pour cét effet il prie beaucoup, il communie souvent, & qu'il cherche du secours à ses besoins dans les prieres & la charité de ses amis spirituels.

PARAGRAPHE V.

Des biens exterieurs & temporels.

PREMIERE MAXIME.

La preference que les hommes font des biens exterieurs aux interieurs, ne se fait que par aveuglement d'esprit.

IL faut croire que le monde s'abuse dans l'estime qu'il a pour les choses, quand il prefere les exterieures aux interieures ; & lorsqu'il le fait ainsi, c'est par aveuglement, & parce qu'il n'estime que ce qu'il connoist, & qu'il ne connoist point les choses spirituelles. Car pensez-vous 1640. 8. *Sept.*

qu'il ſçache le prix, le merite & la beauté des vertus, dont vne vaut mieux que toutes les richeſſes du ſiecle ? Croyez-vous que le monde ſçache eſtimer la gloire de ſervir vn Dieu, de l'aimer, d'eſtre aimé de luy, d'eſtre familier avec luy, & enfin d'eſtre vni tres-intimement avec ſa divine Majeſté ? Rien de tout cela ; quel aveuglement ! De là vient que le monde craint ſi fort les miſeres temporelles, & qu'il ne ſe met pas en peine des eternelles ; qu'il cherche avec tant de ſoin les biens du corps, & qu'il neglige les biens de l'ame.

II. MAX. *Les emplois du monde ne ſont que vanité; le vray employ d'vn homme eſt de faire ce que Dieu veut de luy.*

Suite. Il faut encore croire que les emplois éclatans & les plus grandes charges du monde ne tendent qu'à des bagatelles, ſi elles ne ſervent de moyen efficace pour nous faire arriver à la parfaite vnion avec Dieu ; que la grace ne s'éleve que ſur les ruines de la natu-

re; qu'vn degré de grace vaut mieux que tout le monde. Quoy! l'on croira qu'vne personne qui apprend les voyes de servir à Dieu, ne fait rien en comparaison d'vne autre qui bastit, ou qui est employé dans les affaires? Celuy qui n'a point d'autre but que de glorifier Dieu, qui ne s'employe qu'aux choses que Dieu veut de luy, fait asseurément beaucoup, parce qu'il fait tout ce qu'il doit faire.

III. MAX. *Le vray Chrestien doit avoir autant d'aversion des choses du monde, que du plus infame des supplices.*

Que le sens de ces divines paroles est beau! *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* Il me semble qu'elles veulent dire qu'vn Chrestien doit avoir selon la partie intellectuelle autant d'horreur des choses du monde, telles que sont les grandeurs, les richesses & les plaisirs, que sa partie inferieure a d'aversion de l'infamie des supplices. O que profonde & inexplicable est l'aversion que les veritables Chrestiens ont pour

1645. 21. *Iuillet.*

le monde ! & que le monde a vne grande aversion pour les veritables Chrestiens !

IV. MAX. *C'est mal employer le temps que de faire les affaires du monde.*

En la mesme ann. 17. Aoust. Un saint homme disoit qu'il ne vouloit pas employer vn moment de temps de sa vie consacrée à la penitence, ni à rire, ni à faire les affaires du monde ; c'est vne grande affaire que de vivre en solitude, & de travailler à la mortification de ses passions sans relasche, puisque cét employ donne à vne ame la connoissance & l'amour de Dieu.

V. MAX. *La tentation des affaires nous amuse au temporel, & nous divertit de Dieu.*

30. Decembre. Il me semble que Dieu me veut occuper tout en luy-mesme plûtost qu'aux affaires du monde, & que par la lumiere surnaturelle je voy tout le temporel comme vn chien mort. Que diroit-on d'vn homme qui s'amuseroit à traisner vne telle charogne ? Quand l'ame appellée à l'orai-

son s'amuse au temporel qui n'est point d'obligation, elle fait la mesme chose. Il arrive souvent que nous pensons tant aux autres, que nous ne pensons pas à nous : nous craignons la pauvreté & l'état abjet, de peur d'estre inutiles au prochain; mais nous serons bien vtiles à nous en nous convertissant parfaitement à Dieu. Sur tout prenons garde à la tentation des affaires qui nous divertit par mille surprises & mille artifices de la fidelité à nostre grace, & lorsque nous nous en appercevons, il s'en faut moquer & demeurer invinciblement fidéles à Dieu.

VI. MAX. *Les grandes affaires ferment souvent l'entrée aux graces divines, & empeschent leurs bons effets.*

Un des plus grands empeschemens à la perfection, c'est que l'ame est trop remplie des creatures, & que les lumieres de la grace n'y peuvent avoir d'entrée; & ainsi elles ne peuvent faire leur effet, ni donner mouvement à nos volontez, pour operer les vertus chrestiennes, & pour vivre selon l'Evangile : c'est-pourquoy nous *1646, 21. Ian.*

demeurons toûjours dans la vie naturelle, animale & mondaine. Il faut avoir beaucoup d'attention aux graces que Dieu nous communique, & y estre fidéle ; ce qui ne se peut faire facilement dans le grand embarras des affaires considerables, & lorsque nous avons l'esprit rempli d'vne infinité de choses. C'est-pourquoy il faut tascher de le mettre souvent dans la solitude interieure, à quoy l'exterieure aidera beaucoup. JESUS n'est pas né dans vne hostellerie, mais dans vne pauvre étable écartée & éloignée de la ville, pour dire qu'il aime & qu'il choisit pour sa demeure vn cœur éloigné & separé des choses mondaines, vn cœur qui est pauvre & dénué de tout.

VII. MAX. *La satisfaction des sens & des sensuels ne va point jusqu'au fond de l'ame.*

Suite. La conduite des Chrestiens de la primitive Eglise est admirable, parce qu'ils marchoient sur les vestiges de JESUS CHRIST. Nous n'avons pas comme eux l'occasion d'vn martyre qui se passe en peu de temps;

mais nous avons tout le temps de noſtre vie l'occaſion d'vn grand & penible martyre, à ſçavoir, la fidelité continuelle & journaliere aux maximes du ſaint Evangile. Je m'apperçois bien qu'vne ame ne peut eſtre en repos & ſatisfaite que dans les croix, dans les pauvretez & dans les mépris, voyant par les lumieres de la grace, qu'elle ne peut contenter Dieu pleinement que dans ces états. Les mondains & les ſenſuels ont des ſatisfactions, mais elles ne vont pas juſqu'au fond de l'ame: au contraire toute la joye des ames crucifiées eſt dans l'interieur, & aſſez ſouvent dans la ſeule pointe de l'eſprit, ſans aucun gouſt ſenſible. Quand l'ame eſt ainſi deſoccupée, elle eſt bien-toſt parfaite; mais le demon ne laiſſe pas d'vſer de cent artifices pour la remplir, non point de mauvaiſes choſes, car il voit bien qu'il n'y reüſſiroit pas; mais pour la remplir à contre-temps de bonnes choſes qui regardent le prochain, ou de certains ſoins des choſes temporelles qu'il fait paroiſtre neceſſaires, & qui ne le ſont point en effet. Un avis

general ſur cét article. Quitons la plenitude tant du corps que de l'eſprit, parce que Dieu ne ſe rend jamais le maiſtre d'vn cœur occupé, & où il ne peut entrer par ses inſpirations.

VIII. MAX. *Ou il faut quiter les honneurs & les richeſſes, ou il faut s'en défier.*

1646. 30. *Ianvier.* Si l'on veut eſtre parfait, & ſe reveſtir entierement de l'eſprit de JESUS CHRIST, il faut quitter les richeſſes & les honneurs, lorſqu'on le peut faire, parce qu'ils ſont des appuis de la vie criminelle d'Adam. Que ſi on ne peut les quiter, il faut s'en défier extrémement, puiſque la nature eſt toûjours nature, & qu'elle tend ſans ceſſe à ſes fins. Je ſens toûjours mon cœur porté à la pauvreté, & mon ame la voudroit poſſeder, & puis mourir. Si Dieu le veut auſſi, à la bonne heure; s'il ne le veut pas, je m'abandonne à ſa divine conduite pour le ſervir dans tel degré de pauvreté interieure qu'il luy plaira. Tant plus qu'vne ame eſt élevée en l'oraiſon, tant plus

l'équipage de sa grace doit croistre, & son train doit grossir, c'est à dire, les mépris & la pauvreté.

.X. MAX. *Nos vanitez ne sont que mensonges qui déplaisent à Dieu.*

Par nos vanitez nous croyons de 1647.
nous ce qui n'est pas, & nous vou- 9. Fev.
lons estre estimez des autres ce qu'en effet nous ne sommes point. Toutes ces choses ne sont que mensonges, qui déplaisent à Dieu, souveraine & infinie verité; la seule humilité honore cette perfection divine.

X. MAX. *Quiter les compagnies d'affaires inutiles, & faire nostre affaire principale du service de Dieu.*

Je m'apperçois encore d'vne gran- 13. May,
de foiblesse qui est de ressentir si fort la mes-
la perte des creatures, & si peu celle me an-
de Dieu. O aveuglement & tene- née.
bres ! ô misere des miseres ! Mon plus ordinaire état present, c'est d'estre dans vne amoureuse affliction de ma coruption qui m'éloigne étrangement de Dieu ; & je soûpire aprés la liberté que la mort donne à l'ame.

Je ne ſçay qu'vn remede à cette miſere, qui eſt de demeurer en Dieu le plus ſouvent que je pourray; & pour cét effet demander à Dieu la grace de mourir à tout ce qui n'eſt point luy-meſme, & croire que noſtre premiere affaire & noſtre obligation principale, c'eſt d'eſtre à Dieu; que tout le reſte n'eſt qu'vn neant; qu'il faut eviter les compagnies des affaires inutiles, comme vn grand deſordre, & habituer ſon ame à ne ſortir jamais de Dieu, s'il eſt poſſible.

XI. MAX. *Les affaires ſont comme de la pouſſiere dans les yeux de l'ame.*

Suite. Quand j'entends quelques nouvelles, ou bien que l'on me parle d'affaires, il me ſemble qu'on jette de la pouſſiere aux yeux de mon ame, qui luy dérobe la veuë du beau des beaux, & du bon des bons. Tout ce que je puis faire, eſt d'oſter cette pouſſiere de mes yeux pour retourner à la premiere liberté d'enviſager mon Dieu. L'ame qui ſçait l'inconvenient qui luy arrive de cela, fuit le monde & les creatures, & conſerve ſa pureté comme la prunelle de ſes yeux.

XII. MAX. *Le cœur est partagé dans les affaires, & n'est à Dieu qu'à moitié.*

Beaucoup se sauvent dans les mariages, dans les affaires & dans les emplois; mais peu s'y perfectionnent, parce que l'on y est divisé, & qu'il n'y a quasi que la moitié de la creature qui soit à Dieu, auquel pourtant il faut appartenir tout-à-fait, pour se sanctifier parfaitement. De plus l'esprit y demeure toûjours beaucoup engagé dans le monde; & puis enfin c'est que l'on s'engage pour l'ordinaire dans ces sortes de choses plûtost par nature que par grace. Il faut ajoûter que c'est dans la pratique des conseils que gist la perfection d'vn Chrétien; or dans les mariages, dans les affaires & dans les emplois, il est mal-aisé de pratiquer les conseils de l'Evangile, à cause des oppositions qui s'y rencontrent ordinairement. Davantage nostre nature est foible, qui se laisse aller aux occasions frequentes à ces genres de vie. 1647. Nov.

PARAGRAPHE VI.

L'offense de Dieu, digne de tout mépris.

PREMIERE MAXIME.

Comme il faut chercher le mépris.

1643. Sept. LA leçon du mépris est la plus belle leçon de la vie chrestienne; mais si l'on n'y prend garde, elle est bien-tost oubliée.

II. MAX. *Nous meritons bien d'estre infiniment méprisez, puisque nous avons méprisé Dieu.*

1637. apres Pasq. Un grand point de la vie spirituelle, & qui aquiert à l'ame vn grand merite, c'est non seulement de souffrir le mépris, mais encore de l'aller chercher, & l'ayant trouvé, l'embrasser amoureusement, comme si c'estoit vn present considerable qui nous fust venu du Ciel, ou quelque grande fortune qui nous fust arrivée. En effet, si nous connoissions bien & comme il faut la malice de nos pe-

chez d'vne part, & que de l'autre nous connussions bien & comme il faut l'excellence & la grandeur de Dieu que nous avons offensé ; nous nous jugerions asseurément dignes de tout mépris, & partant il le faudroit chercher avec soin, poussez à cela par toutes sortes de raisons divines & humaines. Car la souveraine raison qui est Dieu, juge que celuy qui a méprisé vne excellence & vne grandeur infinie, merite d'estre infiniment méprisé, s'il estoit possible ; & la raison humaine qui doit estre reglée par la divine, fait le mesme jugement.

III. MAX. *Rien n'est si fascheux à supporter que le mépris.*

L'horreur du mépris est fort étrange, parce qu'vne des plus fortes inclinations de la nature corrompuë, c'est le desir d'estre honorez, & partant elle cherit l'honneur & abhorre le mépris étrangement. De là vient qu'il n'y a rien de si fascheux pour les gens du siecle que le mépris ; la pauvreté & les injures ne leur sont *Suite.*

rien en comparaiſon, & ne les toucheroient pas en effet, s'il n'y avoit du mépris meſlé. Le deſir d'eſtre honorez qui nous eſt ſi naturel, nous jette dans de grands deſordres, & je croy que la cauſe des plus grands pechez du monde, c'eſt la crainte d'eſtre mépriſez.

IV. MAX. *Pour remede à l'horreur du mépris,* JESUS *ordonne le deſir d'eſtre mépriſez.*

Suite. JESUS venant au monde a voulu donner remede à ce grand mal, & afin que ſuivant les regles des Medecins il gueriſt vn contraire par ſon contraire, pour guerir les hommes de l'horreur du mépris, dont ils eſtoient malades, il leur ordonne le deſir d'eſtre mépriſez & preſqu'aneantis. C'eſt vn remede que noſtre Seigneur nous a enſeigné, & par ſes paroles, & par ſon exemple; car ayant toûjours voulu vivre dans le mépris, il y a enfin voulu mourir. Si donc le deſir d'eſtre honorez eſt la ſource de tous les vices; ſi le deſir d'eſtre mépriſez eſt la ſource de toutes les vertus; ſi JESUS CHRIST nous en a

donné l'exemple, & que sa plus grande étude ait esté de chercher le mépris; si ses élûs luy doivent ressembler, il faut qu'ils s'affectionnent aux mépris, il faut qu'ils aiment & qu'ils recherchent l'abjection, la croix & ses accompagnemens.

V. MAX. *Dans le mépris qui nous arrive de la part des hommes, il faut adorer le dessein de Dieu.*

Une personne qui reçoit vn mépris qui luy vient de la part des hommes, ne doit pas regarder pourquoy les hommes luy font ce mépris; mais elle doit seulement considerer que Dieu s'en sert pour luy faire souffrir l'abjection, comme Dieu s'est servi autrefois de la haine des Juifs, pour sacrifier JESUS à sa grandeur. Il est vray que les causes particulieres ont leurs desseins particuliers, qui assez souvent ne sont pas bons; car c'est ou pour se venger, ou pour abaisser le prochain : mais le dessein de Dieu, c'est de mettre l'ame dans son devoir, & de la preserver des maux qui accompagnent ordinairement l'honneur & la complaisance.

VI. MAX. *Durant l'abjection il ne faut pas porter envie à ceux qui sont dans l'éclat & dans l'honneur.*

1643. 24. Oct. Soit qu'vne personne religieuse se voye naturellement incapable de rendre service, ou bien qu'aprés en avoir rendu beaucoup, elle soit devenuë inutile, ou par les maladies, ou par la caducité de l'âge; si elle tend de bonne foy au mépris, il faut qu'elle soit bien-aise de vivre en sa cellule separée des autres qui travaillent dans le monastere, & qu'elle soit contente, si quelquefois on se sert d'elle aux moindres choses, ou pour aider vne autre, sans avoir aucun sentiment d'envie.

PARAGRAPHE VII.

Diverses imperfections, qui sont les causes ou les effets du peché.

PREMIERE MAXIME.

Nous avons toûjours quelque chose à purifier, quelque chose à souffrir.

TANT que nous serons sur terre, 1648.
nous aurons toûjours à purifier, 29.
& toûjours à souffrir; les trois quarts *Iuin.*
& demi de nostre vie se passent en croix: cela n'empéche pas neanmoins que dans tous ces états de souffrance, l'on ne soit vni à Dieu fort intimement, quoy que l'ame ne sente point cette vnion.

II. MAX. *Il faut se croire indigne des dons de Dieu, & particulierement des graces élevées.*

Tout desir des graces extraordi- 1647.
naires, ausquelles nous ne sommes 25.
point appellez, nous qui sommes pau- *Mars.*
vres & imparfaits, doit estre suspect de presomption; car si nous ne me-

ritons pas que la terre nous porte, nous devons nous reconnoiſtre tout-à-fait indignes des diſpoſitions qu'vne grace élevée apporte dans l'ame; il ne faut pas meſme les deſirer, mais les recevoir avec humilité, ſi Dieu nous les communique, & s'il ne le fait pas, il faut s'eſtimer encore tres-indignes de la grace commune, & indignes de vivre dans noſtre condition.

III. MAX. *Des fautes qui cauſent en l'ame de l'inquietude & du trouble.*

1646. 8. Sept. Les paroles, les penſées & les entretiens des creatures qui paroiſſent bonnes & ſaintes, ne le ſont pas toûjours; il y en a beaucoup d'inutiles & de vaines qui affoibliſſent & qui ruinent enfin l'vnion de l'ame avec Dieu: mais l'ame en reçoit vn chaſtiment miſericordieux, lorſqu'elle tombe dans l'égarement & dans le trouble, ſe trouvant comme bannie de Dieu; & cét exil dure plus ou moins, ſelon qu'il plaiſt à la divine Juſtice, à laquelle pour lors on doit eſtre ſoûmis & vni plus fortement.

IV. MAX. *Ces fautes qui troublent, viennent d'amour propre.*

Quand nous souffrons avec trouble & inquietude, c'est signe qu'il y a de l'amour propre en nous, qui nous rend proprietaires de quelques creatures, dont nous ne pouvons souffrir la privation. La vraye souffrance est pure, humble, resignée & paisible, & avance l'ame dans la pureté. *Suite.*

V. MAX. *L'amour propre dure aussi long-temps, que l'ame n'est point resoluë à tout quiter.*

Il y a beaucoup de difference entre les peines de la nature dans les croix, & les inquietudes de la nature par rapport à elle-mesme. La croix cause de la peine; mais nostre amour propre cause de l'imperfection & de l'inquietude. Tant que l'ame ne sera pas resoluë à tout quiter, elle demeurera troublée dans les peines, & ne trouvera la paix que dans le dégagement de tout ce qui n'est point Dieu pour elle. *Suite.*

VI. MAX. *Difference entre peine & souffrance, & pure souffrance.*

1648. Ianv. L'experience que l'on a de ses pechez & de ses imperfections, ruine beaucoup nostre propre estime; car elle nous fait toucher au doigt nostre corruption & nostre neant : mais il faut que ce soit avec humiliation, paix & confiance aux merites de JESUS CHRIST. Dans vne pareille disposition mon ame fut troublée, & j'en vis encore d'autres qui l'estoient aussi; & pour lors je remarquai la difference qu'il y avoit entre peine interieure, & souffrance interieure toute pure. La peine est toûjours accompagnée de quelque inquietude; mais non pas la souffrance pure, si bien qu'vne ame avec la grace peut demeurer paisible avec la pure croix interieure, & rejetter le trouble qui vient de l'amour propre.

VII. MAX. *Il y a des peines d'esprit qui viennent du naturel, & l'on n'y peut apporter remede; d'autres viennent immediatement de Dieu qui les retire quand il luy plaist.*

Je remarque aussi plusieurs peines d'esprit qui nous arrivent tant du naturel, que de l'indisposition du corps, & d'autres qui nous arrivent immediatement de la part de Dieu pour nous éprouver. Les premieres vont & viennent, quitent l'ame & la reprennent plusieurs fois en vn mesme jour, suivant les diverses impressions de l'imagination; les autres sont attachées à l'ame, & Dieu a son temps prefix pour la purifier par leur moyen, sans que l'on y puisse quasi apporter de remede; comme Dieu les envoye, il faut que Dieu les retire. Il faut souffrir les premieres comme effets du peché qui peuvent contribuer par le bon vsage qu'il en faut faire, au merite de nostre salut, & à l'avancement de nostre perfection: car c'est vne grande matiere de vertu & de patience que d'estre assujetti à tant de *Suite.*

foiblesses d'esprit, qui vont & viennent suivant les diverses dispositions du corps. Le meilleur vsage que l'on peut faire, quand on reconnoist en soy, & que l'on experimente ces defauts d'esprit & ces imperfections foncieres qui nous bornent, ce semble, à vne fort petite perfection, est de beaucoup s'humilier; car nostre humiliation plaira à Dieu, lequel asseurément nous fera misericorde, si nous nous tenons petits devant ses yeux, & si nous sommes contens de son bon plaisir, qui demande peu de choses de nous.

VIII. MAX. *Excuser ses fautes, c'est se priver d'vn excellent moyen de glorifier Dieu: s'en accuser vaut mieux que toute la reputation du monde.*

1643. 24. *Fevrier.* L'ame est privée d'vn grand bonheur, lorsqu'elle s'excuse de ses fautes, puisqu'elle se retire de la voye de l'abjection, où elle pouvoit excellemment glorifier Dieu qu'elle a offensé si laschement. Cher aveu de mes imperfections, que vous consolez mon ame desolée par sa

chûte! Que ceux qui vous connoissent, vous aiment: vous valez mieux que toute la reputation du monde, & si vous me rendez inutile à faire des actions pour le service du prochain, je seray propre à glorifier mon Dieu d'vne autre maniere, connuë à la verité de peu de monde, mais tres-agreable & tres-solide.

PARAGRAPHE VIII.

De la mortification.

PREMIERE MAXIME.

La chûte des ames élevées arrive ordinairement par faute de mortification.

J'AY connu plus que jamais, qu'vne ame ne peut demeurer long-temps dans vn haut état d'oraison, où Dieu l'éleve quelquefois, si elle ne s'y entretient par vne continuelle & parfaite mortification, tant du corps, que de l'esprit; & toutes les chûtes des ames élevées n'arrivent pour l'ordinaire que par faute de mortification. C'est vn grand déplaisir à vne ame

1642. *26. Dec.*

de déchoir d'vne diſpoſition où elle aimoit Dieu ardemment, dans vne autre où elle aime moins, quoy qu'elle y pratique les vertus interieures de l'humilité, d'aneantiſſement, & les autres. C'eſt-pourquoy prenez garde qu'il ne vous arrive du déchet par faute de fidelité & de mortification; penſez à la correſpondance que vous devez aux divines inſpirations & aux attraits de l'Epoux.

II. MAX. *Les plus petites inclinations naturelles doivent eſtre mortifiées.*

1643. Qu'il faut peu de choſes à mettre
10. *Fev.* obſtacle à la grace de Dieu en nous! Une petite inclination naturelle mal mortifiée ſuffit pour nous retarder dans le chemin de la perfection. C'eſt-pourquoy il faut mourir à toute creature, aneantir en nous tous les mouvemens qui ne portent point à Dieu, & en particulier ne donner aucun ſoulagement à noſtre corps, que pour la neceſſité preciſe; de ſorte qu'il ne boive, ni ne mange, & qu'il ne dorme qu'autant qu'il eſt neceſ-

ſaire

ſaire pour conſerver ſa ſanté & entretenir ſa vie.

III. MAX. *Nous ne devons prendre les ſatisfactions de l'eſprit, ni des ſens, que comme à la dérobée.*

La grace ne s'établit en nos ames 1645.
que par la ruine de ce que nous 31. Dec.
avons de plus cher, & de ce qui nous paroiſt meſme le plus raiſonnable, & qui nous touche de plus prés, comme la ſatisfaction des ſens & de l'eſprit. Nous ne devons quaſi donner à nos ſens que ce qu'ils peuvent nous dérober. Cét admirable Duc d'Aquitaine, Saint Guillaume Penitent, ne mangeoit que les os qu'on avoit jettez ſous la table & qu'il déroboit aux chiens; de meſme nos ſens doivent eſtre tellement mortifiez, qu'ils n'ayent du plaiſir que ce qu'ils pourront nous dérober par ſurpriſe: & ce que l'on jette à terre par la mortification, c'eſt la meſme choſe pour l'eſprit; car il ne doit avoir aucun contentement meſme intellectuel, que par larcin, & quaſi ſans que nous y penſions.

IV. MAX. *La conduite de la grace dans vne ame où elle veut former* JESUS CHRIST, *est vne conduite rigoureuse; l'on ne peut estre parfait Chrestien, en menant vne vie douce.*

Là mesme. Nous voulons estre Chrestiens & parfaits Chrestiens, & ne souffrir pas davantage que ceux qui vivent vne vie relaschée dans le monde; cependant il est vray que la grace ne demeure pas long-temps dans vne ame, qu'elle ne luy fasse faire des excés. Nous voulons estre pauvres avec JESUS CHRIST, & garder nos richesses; estre abjets, & vivre dans l'honneur; souffrir, & avoir nos aises moderément: nous n'avancerons jamais beaucoup; car dans vne vie douce, l'on va doucement à la perfection. Il n'y a point de tyrannie plus grande que celle de la grace dans vne ame où elle a dessein de former JESUS CHRIST; elle est comme vn avare puissant, lequel pour agrandir son domaine, prend tout ce qu'il peut sur ses voisins sans aucune consideration, ni sans autre respect

que de ſon intereſt. Les voiſins ſe plaignent, les païſans crient; cét invaſeur ne s'en étonne point, il fait ſon affaire, il les contente quelquefois d'eſperance, quelquefois auſſi il les menace, & en vient aux outrages. Ainſi la grace pour achever ſon deſſein dans vne ame, & pour y accroiſtre ſon empire, agit en dominante; ſi la nature crie, ſi le corps gronde, ſi les ſens ſe plaignent, cette ſouveraine n'écoute rien, elle ne répond rien, elle avance toûjours ſes affaires aux dépens de la nature, à qui elle promet de donner quelque jour recompenſe dans le Ciel, & cependant luy fait quelquefois ſouffrir des mortifications nouvelles & plus rudes que celles dont l'on ſe plaignoit.

V. MAX. *La mortification du corps doit eſtre continuelle, toûjours neanmoins accompagnée de la moderation que la grace preſcrit.*

Il faut toûjours aimer & toûjours pratiquer la mortification du corps, quoy qu'en puiſſent dire les Spirituels de ce temps, qui ne marchent pas dans 1647. 22. Ianvier.

cette voye. Mais je suis persuadé qu'ils se trompent, car tous les Saints ont eu vne autre conduite que la leur en cela : je sçay bien qu'il faut moderer la mortification suivant les emplois & les forces du corps & de l'esprit; c'est à la grace, & non point à la nature de regler cette moderation.

VI. MAX. *Dans le doute il faut donner plus que moins à la mortification.*

1642. 16. Dec. Voicy, ce me semble, le reglement de la grace touchant la mortification du corps & de l'esprit. Donnez au corps ce qui luy faut pour vivre, retranchez le reste; privez l'esprit de certaines libertez inutiles, & le tenez assujeti à la divine presence, soyez tellement dans la défiance de vous-mesme, que tous les desirs, toutes les affections & toutes les pensées de vostre interieur vous soient suspectes : en vn mot, si vous commettez de l'excés, que ce soit du costé de la mortification; le trop grand soin de soy-mesme est nuisible.

VII. MAX. *L'vsage de la mortification dans les maladies.*

L'excellente mortification quand 1644.
elle est continuelle, est de se puri- Fev.
fier, de se dénuër de toute affection, & de ne rien donner à la nature : quand on est malade, il faut veiller beaucoup à la fidelité de cette pratique, car dans ce temps-là on se laisse aller facilement à la recherche de sa propre nature.

VIII. MAX. *Tout plaisir qui n'est point de Dieu dans l'vsage des creatures doit estre mortifié.*

L'état present de cette vie corrom- 1646.
puë demande que l'on soit dans vne 20.
mort continuelle à toutes choses, Iuin.
car l'vsage de la creature a tant de pouvoir sur nous, à cause de nostre foiblesse, qu'il nous détache de Dieu. C'est-pourquoy la fidelité veut que l'on soit en Dieu le plus continuellement qu'il est possible, & que l'on rebutte tout plaisir qui n'est point de Dieu. Nostre corruption & la longue habitude que nous avons de prendre plaisir aux choses creées, fait

que nous avons peine à y mourir, & que de vivre dans cette mort, est vne grande croix; c'est-pourquoy ceux qui sont resolus de posseder Dieu comme il faut avec le secours de sa sainte grace, doivent se resoudre à vne infinité de souffrances : mais en recompense lorsque l'on gouste Dieu vn moment, cela vaut infiniment davantage que tout ce qu'on a souffert. Que s'il plaist à Dieu de se cacher quelquefois & de se rendre insensible à l'ame; ô quelle croix ! & c'est vn état de grande perfection de n'avoir aucune consolation ni divine, ni humaine; l'ame y reste peu.

IX. MAX. *Pour estre bien pur il faut estre détaché de toute creature.*

1643. 24. Fev. Une ame ne sera jamais bien pure, qu'elle ne soit bien détachée; & ce détachement doit estre vniversel pour toutes choses; à mesure qu'vne ame s'avance dans les voyes de l'esprit, elle connoist les excellences de l'abjection.

X. MAX. *Rien n'est si mortifiant que le pur amour.*

Le pur amour est terrible & cruel; 1646.
car par vne mortification continuelle 21. Ianvier.
il nous fait sortir de la vie animale, il nous separe de nos parens & de nos amis, il nous prive de nos biens, il nous oblige de quiter nos interests, & il nous jette dans les croix & dans les souffrances, pour nous mettre en état qu'il puisse regner en nous pleinement. Qu'importe de tout perdre, pourveu que le pur amour nous demeure, & que nous demeurions en luy? S'il faut tout perdre pour qu'il demeure en nous, benissons Dieu de nos pertes & de nos accablemens, puisque ce sont les voyes par lesquelles nous pouvons arriver aisément au pur amour.

XI. MAX. *Il faut quiter le soin des choses temporelles pour ne penser qu'à Dieu seul, qui est nostre principale affaire.*

Il ne faut estre dans les creatures, 22. Ian.
qu'autant que la gloire de Dieu & leur besoin le requiert, & ne répan-

dre jamais, si je puis, mon ame à leur complaire, quoy que d'vne complaisance innocente. Gardons nos complaisances pour Dieu seul, qui seul les merite. O que les creatures me semblent estre vne dure captivité à l'ame, & que Marie Madelaine me plaist dans son oisiveté! Elle laisse tout le soin des choses temporelles à sa sœur Marthe, elle oublie tout pour ne se soucier que de son vnique amour, & son oubli va si avant, qu'elle oublie mesme les œuvres de misericorde, & qu'elle ne fait rien pour donner à manger au corps de JESUS; elle se repaist elle-mesme de la veuë des perfections divines, & l'amour qu'elle a pour JESUS luy fait oublier JESUS: car ses divines perfections l'occupent tellement qu'elle ne pense point à luy preparer à manger comme sa sœur. Mon ame, quand l'attrait à l'oraison vous tiendra liée, ne craignez point de negliger les choses temporelles; vostre principale affaire c'est d'estre dans l'actualité du pur amour.

XII. MAX. *Les dépouïllemens doivent estre effectifs autant qu'on le peut.*

La grace pour l'ordinaire nous porte aux dépouïllemens effectifs, comme à des moyens plus asseurez & plus efficaces pour mourir à nous-mesmes, & pour nous vnir à Dieu, qui seul est nostre derniere & vnique fin. La nature conserve mieux sa vie par des dépouïllemens d'affection, & la possession des creatures est fort dangereuse; c'est-pourquoy qui veut vne grande pureté interieure, doit pretendre à vn grand dépouïllement, si la sainte volonté de Dieu ne luy dit manifestement le contraire; car c'est à luy de sanctifier les ames là & comme il luy plaist, quoy qu'il ne le fasse presque jamais sans le vray dépouïllement. C'est-pourquoy si nous sentons que quelque creature nous occupe & nous lie, ne nous contentons pas (quand il se peut) de nous en éloigner d'affection; mais quitons-la effectivement. Dans les dépouïllemens affectifs l'on ne meurt pour l'ordinaire

1645. Fev.

qu'à demi ; mais dans les effectifs l'on y meurt tout-à-fait: c'eſt l'avantage des ſequeſtrez & des perſonnes veritablement religieuſes.

XIII. MAX. *Les graces extraordinaires ne ſont meritées que par des mortifications extraordinaires.*

23. *Sept.* La Reverende Mere de Chantal diſoit que la raiſon pourquoy peu d'ames recevoient de Noſtre Seigneur des graces extraordinaires, eſtoit que peu s'adonnent à la mortification avec vne fidelité extraordinaire. O que cela eſt vray ! nous craignons trop nôtre peau, noſtre reputation, & nos conſolations nous ſont ſi cheres, que nous n'en voulons quaſi rien quiter, ni des autres choſes qui nous ſont commodes ; au contraire nous voulons toûjours eſtre en bonne poſture dans l'eſprit de tout le monde, & ne manquer de rien.

PARAGRAPHE IX.

De la vie & de la mort.

PREMIERE MAXIME.

La vie se passe en vn clin d'œil, & toutes les choses de ce monde perissent pour nous avec elle.

APRE'S l'experience que j'ay euë de plusieurs complaisances & joyes, j'ay reconnu la pauvreté, la vanité & la mutabilité des choses de ce monde, lesquelles me parurent infiniment fragiles & de peu de durée, car tout ce qui n'est point Dieu, & qui n'a point de rapport à Dieu, n'est que fumée, vanité & folie. Le fondement des honneurs, des biens & des plaisirs de cette vie, c'est la vie, laquelle estant caduque, fait perir tout le reste avec elle, & ainsi tout passe en vn clin d'œil, & je ne pouvois assez m'étonner de l'aveuglement des hommes, qui ne vivent que pour la terre & pour les choses de ce monde, & non pour Dieu, & pour l'eternité. C'est vn grand chastiment que Dieu

1644. 26. Oct.

exerce sur eux, de les laisser dans cét aveuglement.

II. MAX. *Le dégoust de la vie presente est comme vne mort continuelle.*

Suite. Comme je venois de dormir, & qu'en cét état mon ame n'estoit pas vivante, puisque dans le sommeil elle est sans connoissance & sans amour, j'ay conceu vn grand dégoust de la vie presente, dans laquelle on ne vit quasi point ; car c'est comme vne mort continuelle. O que ce sejour mortel est vn rude supplice ! que ce cachot est plein de croix ! l'on y peche, l'on y oublie Dieu, l'on est en hazard de le perdre eternellement, & l'amour ne trouve point de nourriture, n'ayant que de legeres connoissances de Dieu & fort interrompuës. Quand me separerez-vous, Seigneur, du corps de cette mort ? C'est le desir de Saint Paul, que je prens la hardiesse de faire ; tant je suis ennuyé de cette vie miserable. Mais, ô grand Dieu, je suis tout consolé, vous voyant toûjours vivant comme vous estes. O admirable vie de Dieu en soy-mesme!

III. MAX. *Desir de mourir par esprit d'aneantissement.*

J'ay desiré autrefois mourir, & la 1641.
mort me sembloit belle, parce qu'elle 24. Oct.
me donnoit liberté d'aller joüir de Dieu; à present je l'aime par esprit d'aneantissement, puisqu'elle en est le supréme état, & qu'en elle s'accomplit le grand & le parfait sacrifice. Une ame qui cherche à glorifier Dieu, desire de mourir pour entrer dans le parfait aneantissement. Ce qui est icy bas de plus horrible, comme la puanteur, la laideur, la pasteur, & la pourriture, luy plaist; car ce sont les compagnes de l'aneantissement consommé. O mort que vous estes belle!

IV. MAX. *Desir de mourir pour éviter le peché.*

Puisque l'on ne peut vivre sans 1647.
pecher, entre tous les desirs le de- 13. May.
sir de mourir est tres-bon; la mort estant l'aneantissement de tout peché, est souverainement desirable, & preferable mesme à la vie: c'estoit le sentiment & le desir de Saint Paul,

que tous les parfaits doivent imiter.

V. MAX. *Desir de mourir au plûtost, pour estre plûtost hors de peché.*

Suite. Sainte Therese qui alloit toûjours à la pureté d'amour, & partant à l'éloignement du peché, disoit que si Dieu luy laissoit la liberté de mourir, elle mourroit sur l'heure sans differer d'vn moment, pour estre hors du peché & en possession du pur amour sans aucun meslange. O qu'vne ame plaist à Dieu dans le desir de la mort, pour mourir au peché !

VI. MAX. *Desir de mourir ou d'estre malade pour Dieu.*

1647. 31. May. C'est vne grande conqueste qu'vne bonne maladie gagnée au service de Dieu ; mourir pour Dieu, c'est le plus grand acte de charité : ensuite c'est ou de souffrir, ou d'estre malade pour son service, pourveu que l'on évite les indiscretions, que l'on bannisse les soins empressez de se conserver, les craintes de perdre sa reputation, & que l'on marche fidelement dans les voyes du Christianisme.

VII. MAX. *Mourir pour Dieu c'est mourir de la plus belle mort qui puisse estre.*

Un bon Religieux m'a dit autrefois, qu'il sentoit bien la perte de sa santé par le travail de la predication & les autres services qu'il rendoit au prochain; mais qu'il s'estimoit heureux de la consumer ainsi pour Dieu. A quoy nous repartismes qu'en effet il se pourroit bien faire qu'vne personne se détruiroit en suivant sa grace; mais qu'il n'importe, puisque l'on ne peut mourir d'vne plus belle mort: c'est-pourquoy il faut tout mépriser, quand on veut aller à Dieu, les biens, l'honneur, & mesme la vie. 14. Aoust.

VIII. MAX. *La mort aboutit à la pourriture & aux vers.*

Passant dans vne Eglise, proche du lieu où l'on faisoit vne fosse pour enterrer vn corps, je vis plusieurs restes de morts qu'on tiroit, & à mesme temps je reconnus l'extréme aneantissement où nous reduit la mort, qui consiste à pourrir, à estre mangé des vers, & à retourner enfin 1644. 28. May.

en poussiere. C'est l'effet du peché qui aneantit si profondément la creature miserable, parce que son orgueil l'éleve & l'emporte jusqu'au mépris de Dieu. O que cét ordre est beau, que l'homme parce qu'il s'est élevé contre son createur, soit si abaissé que de servir de pasture aux vers qui sont les plus viles & les plus chetives bestioles de la terre! Que cét état d'vne extréme humiliation est épouventable à la chair & au sang! mais qu'il est agreable à vne ame qui est amoureuse des interests de son Dieu! Que la superbe luy est odieuse! que n'a-t-il point fait pour reparer les torts qu'il en a receus? Il n'a pretendu autre chose dans son incarnation, en sa vie & en sa mort.

IX. MAX. *La pourriture est la suite & la recompense du peché.*

1645. 11. Fev. Mon aspiration presente c'est, O amour, laissez-moy souffrir, laissez-moy mourir! O amour, laissez-moy pourrir! *Putredini dixi, pater meus es, mater mea, & soror mea vermibus.* J'ay dit avec le saint Job à la pourriture, Vous estes mon pere, vous estes ma mere,

& aux vers, Vous estes ma sœur ; parce qu'en effet la pourriture est le commencement & la fin de l'homme pecheur, & il n'a point dans le tombeau d'autre societé, ni d'autre compagnie que les vers : c'est-pourquoy mon ame se plaist à mediter la corruption & la pourriture de mon corps, puisque c'est le parfait aneantissement reel.

X. MAX. *La justice de Dieu venge le peché par la mort & par les autres choses qui l'accompagnent.*

J'admirois la beauté de la justice de Dieu en elle-mesme & en ses effets qui aneantissent le corps peu à peu & comme par degrez. Le premier qui conduit au neant physique, sont les souffrances ; le second c'est la mort, & le troisiéme la pourriture. Mon ame se console dans cette veuë ; car si d'vne part le pecheur est aneanti, de l'autre l'injure faite à Dieu est vengée. Or quiconque est touché de l'amour de Dieu, n'a point d'autres interests que ceux de Dieu, & n'est point brûlé par vn autre feu que par celuy qui embrase la divinité mesme, qui luy fait aimer sa pro- Suite.

pre perte, & trouver dans son aneantissement par respect à Dieu, le plus haut point de son exaltation. Quand mon esprit a regardé la justice divine qui fait tous ces ravages, elle a semblé terrible à la nature, mais mon cœur la trouve tout-à-fait douce; il se repose avec amour dans son sein; il prend plaisir de luy faire voir tous les maux que je souffre en ma personne, & ceux que je souffriray vn jour : mon ame dans ces veuës ne se peut plaindre, & si elle se plaint, c'est de ce que ses maux ne sont point assez grands.

XI. MAX. *La justice divine donne à l'ame plus de joye parmi les maux qu'elle souffre, que parmi les douceurs que la divine misericorde luy communique.*

Suite. L'amour de la divine justice rend l'ame triomphante; car elle n'est plus captive de son corps, ni des creatures, ni de ses interests: elle prend plaisir dans l'aneantissement de toutes choses, elle n'est attachée qu'au seul amour que Dieu se porte à soy-mesme. C'est chose admirable,

que la beauté de cette divine perfection bien penetrée rend vne ame plus ſatisfaite dans les maux qu'elle ſouffre, que dans les douceurs que la divine juſtice luy communique. Un parterre émaillé de belles fleurs n'eſt pas plus agreable à nos yeux, que la veuë de tant de maux que nous ſouffrons au corps & en l'eſprit, eſt delicieuſe à noſtre ame. Ce n'eſt pas ſouffrir, que de ſouffrir en veuë de la divine juſtice.

XII. MAX. *Difference notable entre la mort de* JESUS *& la noſtre; il meurt innocent, nous mourons coupables.*

La divine juſtice paroiſt merveilleuſement en la paſſion & en la mort de JESUS, lequel en eſtoit ſi amoureux, que pour la ſatisfaire il s'abyſmoit dans des douleurs & dans des mépris étranges. Quand nous ſouffrons, nous honorons à la verité la juſtice divine; mais c'eſt d'vne maniere bien differente de celle de JESUS: car quand nous ſouffrons, ce ſont des coupables qui ſouffrent; mais quand JESUS a ſouffert, l'in- *Suite.*

nocent & l'innocence a souffert ; de sorte qu'en JESUS la justice a esté opprimée, l'innocence a esté condamnée de folie, & la vertu a esté méprisée au dernier point ; mais quand nous mourons, nous qui sommes coupables, Dieu se fait justice de nos crimes, puisque nous ne meritons que la mort.

PARAGRAPHE X.

Des moyens efficaces pour mourir à soy-mesme.

PREMIERE MAXIME.

Chercher Dieu uniquement & par preference.

1657. 24. Sept. L'UNIQUE affaire que nous avons en ce monde, est de chercher Dieu, & quand on l'a trouvé, de le posseder & d'en joüir. C'est cette heureuse recherche qui fait tout nôtre bonheur ; il ne faut qu'vn peu de foy pure & nuë, pour élever l'ame au dessus de toutes les choses creées, & pour l'vnir à son principe eter-

nel & immuable. Tous les desordres du monde & les changemens des creatures, ne sçauroient empescher qu'elle ne demeure comme immobile dans son centre, où elle voudroit cependant attirer tous les hommes.

II. MAX. *Comme il ne faut pas pretendre avec empressement aux graces des autres, il faut estre extrémement fidéle à celles que nous avons.*

Quelque petite grace que nous re- 1645. 8. Aoust.
cevions, elle est toûjours infiniment au dessus de nos merites, & nous sommes trop heureux de servir au Seigneur qui nous la donne; mais aussi comme il ne faut pas pretendre aux graces que nous n'avons point, il faut estre extrémement fidéles à celles que nous recevons.

III. MAX. *Les imperfections volontaires doivent estre corrigées, parce qu'elles déplaisent à Dieu; il faut supporter les involontaires avec humilité & sans inquietude.*

Touchant les imperfections qui 1641.
se rencontrent dans l'interieur, je

croy que c'eſt beaucoup de grace que de les connoiſtre; car enſuite il eſt aiſé de les corriger, au moins les volontaires, puiſque c'eſt vn aſſez puiſſant motif de s'en abſtenir, que de ſçavoir qu'elles déplaiſent à Dieu pour peu que ce ſoit. Quant aux penſées & aux mouvemens involontaires, il n'y a pas lieu de s'en mettre en peine; durant que nous ſerons ſur la terre, nous ſerons ſujets à ces ſortes de miſeres, qui ne laiſſent pas de nous profiter, ſi nous les combatons avec patience, & que nous en ſouffrions l'importunité avec humilité. Sur tout nous ne devons pas nous inquieter de nos chutes & de nos fautes, car ce ſeroit tendre à la perfection avec imperfection.

IV. MAX. *Dieu purifie l'ame & la rend capable de ſes communications divines, en la faiſant mourir à la nature & à tous ſes ſentimens.*

Les tenebres, les ſechereſſes & 1657. les étouffemens interieurs que l'on 29. Sept. experimente quelquefois, de ſorte qu'il ſemble que l'on ſoit tombé dans vn abyſme, ne nous doiyent pas eton-

ner, puiſque ce ſont des effets de Dieu reſident au fond de l'ame, qui la veut purifier & la rendre capable de ſes divines communications; c'eſt-pourquoy il la fait ſouffrir, & laiſſe la nature abandonnée à elle-meſme avec la crainte, & meſme la croyance d'offenſer Dieu. Il faut porter cét état penible d'vne maniere paſſive, ſouffrant avec patience toutes ces penſées importunes & toutes ces craintes de ne pas agréer à Dieu. La fidelité d'vne ame conſiſte à recevoir la mort que toutes ces choſes luy donnent, & à ne point agir autrement, ſinon de conſentir à toutes les operations de Dieu en elle, quoy que tres-aneantiſſantes.

V. MAX. *Combien vn moment de la volonté de Dieu eſt precieux.*

Un moment de la volonté de Dieu 1658.
eſt preferable à toutes les choſes du 11. Nov.
monde, & il n'y a point de deſſein, pour grand & ſaint qu'il ſoit, qui ne doive eſtre negligé pour ſe ſoûmettre à cét heureux moment, duquel dépend tout le bonheur de l'ame; puiſque c'eſt par luy ſeul que

Dieu s'écoule dans ſon fond, qu'il s'en rend le maiſtre, & qu'il y regne abſolument. Tout ce qui n'eſt point la volonté de Dieu, met l'interieur en diviſion, en ſeparation & en douleur; vne pouſſiere dans l'œil n'eſt pas plus ſenſible, car vne ame qui experimente les operations de Dieu, eſt percée de douleur, ſi elle biaiſe tant ſoit peu ſur le point de la volonté de Dieu.

VI. MAX. *Il faut mourir à tout, excepté aux effets de la grace.*

1657. 29. Sept. Ceux pour qui j'ay plus d'affection, & avec leſquels mon vnion eſt plus étroite, ne doivent pas s'étonner ſi je ſuis quelquefois longtemps ſans leur écrire; il me ſemble que l'vnion mutuelle en Dieu ſupplée à tout, & qu'elle opere ſecrettement des effets de grace plus grands que le commerce des lettres; car ils nous font mourir à nous-meſmes & à tout, ſinon à Dieu.

VII. MAX. *Mourir au deſir de ne pas mourir aſſez toſt.*

1657. 29. Sept. L'avancement de l'interieur conſiſte

ſiſte à mourir à tout ce qui n'eſt point Dieu, & à ſe laiſſer conduire aux attraits de ſon divin eſprit. Que mon eſprit meure, à la bonne heure; mais s'il ne meurt pas ſi-toſt que je le deſire, il faut avoir patience, & mourir encore au deſir de ne mourir pas aſſez toſt. C'eſt aſſez que le rayon divin ait touché le fond de mon ame, & qu'il me tire peu à peu hors de moy-meſme & de toutes choſes creées. Mais cét heureux raviſſement ne ſe fait pas ſi viſte, il faut bien ſouffrir des morts & des agonies auparavant.

MAXIMES
ET
AVIS SPIRITUELS
POUR
LA VIE ILLUMINATIVE.

PARAGRAPHE I.
De la vie devote.

PREMIERE MAXIME.

Estime de la vie devote, & ses principales parties.

NOus devons faire grand 1632.
estat & avoir vne grande 18. Oct.
estime de la vie devote, c'est à dire, de la vie de ceux qui s'adonne & qui se dedient totalement à Dieu ; parce qu'il ny

a rien au monde de si excellent & de si relevé que de connoistre, d'aimer & de servir Dieu, & que tout le reste n'est rien.

Le premier exercice de la vie devote, c'est de bien servir Dieu.

II. MAX. *Combien vaut vn jour de service rendu à Dieu.*

1638. en May. Un jour employé au service de Dieu vaut mieux qu'vn million d'années employées à conquester toute la terre; donc que les gens du monde sont aveugles ! que les prudens du siecle sont mal avisez ! soyons sages, mais d'vne sagesse toute contraire, & qui vienne de l'esprit de Dieu.

III. MAX. *Il vaut beaucoup mieux servir Dieu, que de servir les Rois de la terre.*

Là mesme. Dieu est le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs; & comme les Rois de la terre en comparaison de Dieu ne sont que tres-peu de choses, leurs courtisans se trompent d'estimer grand ce qui ne l'est pas : car outre que la grandeur des Princes ne

dure qu'vn clin dœil & n'eſt qu'apparente, ils recompenſent pour l'ordinaire fort mal leurs ſerviteurs. Et pour moy je ſuis reſolu de ſervir à Dieu ſeul quoy qu'il arrive, & me dire ſouvent comme le Prophete : *Nonne Deo ſubjecta erit anima mea?* Hé bien, mon ame, ne voulez-vous pas ſervir à Dieu ?

IV. MAX. *Servir Dieu c'eſt vne ſouveraine grandeur.*

La maiſon de Dieu eſt comme la maiſon des Princes, où les vns ſont au cabinet & converſent avec le Roy, les autres ſont & ſervent à la cuiſine; ceux-cy font beaucoup plus de travail; mais les premiers plaiſent davantage au Roy, car il ſe divertit avec eux. Les hommes du monde ne connoiſſent point cette difference dans la maiſon de Dieu, ni que le partage de ceux qui travaillent le moins, eſt le meilleur. Mais, ô Seigneur, vous eſtes le maiſtre de vos faveurs, vous les donnez à qui bon vous ſemble; chacun neantmoins doit eſtre content, puiſque de vous ſervir c'eſt toûjours vne grandeur ſouveraine. Une creature *Là meſme.*

qui ne chercheroit que ses interests, ne les trouveroit jamais mieux qu'en servant Dieu ; mais la plus excellente grandeur est de servir Dieu pour l'amour de luy-mesme.

V. MAX. *Pour bien servir Dieu il faut plus faire que sçavoir.*

1641. *Ianv.* Le defaut de la pluspart de ceux qui veulent servir Dieu, est de se mettre en peine & estre curieux de sçavoir beaucoup de moyens de perfection, & d'en pratiquer fort peu ; pour bien servir Dieu, il faut au contraire pratiquer beaucoup & sçavoir peu.

VI. MAX. *Servir Dieu à ses dépens.*

Là mesme. Les ames d'vne vertu eminente, & qui n'ont jamais gouté ou rarement, de consolations sensibles, ne laissent pas d'agir pour Dieu, & de pratiquer en le servant des vertus heroïques : cette voye est tres parfaite & de peu de personne ; & c'est servir Dieu à ses dépens, sans pretention & purement pour luy.

PARAGRAPHE II.

De l'ordre qu'il faut tenir dans le ſervice de Dieu.

PREMIERE MAXIME.

Le ſervice de Dieu doit eſtre avec ordre.

TOUT ce qui eſt ordre de Dieu m'eſt en ſinguliere veneration, & toutes ſes diſpoſitions, petites ou grandes, me ſont infiniment cheres; agir, ou ſouffrir, ou prier m'eſt tout vn, quand l'ordre de Dieu y eſt; & je trouve autant de facilité de paix, & de joye à faire peu, qu'à faire beaucoup par l'ordre de Dieu. Tout ce qui eſt l'ordre de Dieu eſt mon ſouverain bien; tout ce qui n'eſt point cét ordre ne m'eſt rien: le grand bonheur d'vne ame eſt quand elle eſt bien penetrée de cette excellente veuë.

II. MAX. *Le ſeul ordre de Dieu fait que l'on eſt auſſi content des petites choſes comme des grandes.*

1644. 30. *Iuin* Je dois eſtre auſſi content d'vne petite vocation comme d'vne grande, le ſeul ordre de Dieu me doit contenter; & ſi je deſire autre choſe, je ne ſuis point dans la pureté de l'amour, qui n'a pour objet que le ſeul ordre de Dieu. Grandes ames, vos voyes ſont hautes & ſublimes; les miennes ſont baſſes & petites; je ne deſire pourtant point les voſtres, parce que je trouve & que je gouſte l'ordre de Dieu dans les miennes. La joye de mon cœur n'eſt pas dans la voye où il me met, elle eſt vniquement dans l'ordre de Dieu: c'eſt-pourquoy mon cœur eſt auſſi ſatisfait des petites choſes comme des grandes, recevant tout, & faiſant tout par le ſeul reſpect à l'ordre de Dieu.

III. MAX. *L'ordre de Dieu ſuffit pour rendre l'ame bienheureuſe.*

I à meſme. Je n'avois jamais bien entendu cette verité ſi ſouvent dite & redite, qu'il ne tombe pas vn cheveu de noſtre teſte ſans l'ordonnance de noſtre pere celeſte; ſon intelligence claire & parfaite beatifie l'ame en la terre; & les croix qui luy eſtoient vn en-

fer, luy deviennent vn paradis; car pour lors elle gouste la saveur admirable qui est contenuë pour les ames pures dans l'ordre de Dieu : c'est assez que ce soit l'ordre de Dieu pour la rendre bienheureuse ; l'ordre de Dieu luy est tout en toutes choses, & toutes choses ne luy sont rien sans l'ordre de Dieu.

PARAGRAPHE III.

Suivant l'ordre il faut regler premierement l'interieur.

PREMIERE MAXIME.

L'interieur dissipé est comme vn feu follet.

LE feu d'vn interieur qui n'est pas retiré en soy-mesme, & qui se dissipe trop au dehors & à la multiplicité des affaires, ressemble à vn feu follet qui voltige de toutes parts, mais qui ne brusle rien, & qui n'a pas mesme la force, ni le temps d'échauffer. *1646. 19. Ianvier.*

II. MAX. *Nostre vie interieure doit estre continuelle.*

1645. 8. Nov. L'homme mene icy bas plusieurs vies differentes; la vie animale, la vie naturelle, la vie civile, la vie spirituelle & la vie interieure; celle-cy est vne continuelle élevation de l'ame à Dieu, vne perpetuelle vnion avec luy. Cette vie est entretenuë par vne rigoureuse mort des autres vies, de l'affection au sens & à la chair, aux parens & au monde, ne vivant de ces vies qu'autant que Dieu le veut, & autant qu'il est reglé par son ordre; mais la vie interieure doit estre nostre vie ordinaire & continuelle.

III. MAX. *Dieu porte aux actes interieurs les plus parfaits.*

1641. 13 *Mars* Il ne faut dans la vie interieure avoir liaison à aucune pratique, mais il faut se laisser aller à Dieu, quand il nous porte à quelque acte, soit de foy, de remerciement ou autre semblable: il ne manque pas luy qui est infiniment parfait, de nous porter aux actes les plus parfaits.

PARAGRAPHE IV.

Le reglement de l'interieur se fait par inspirations.

PREMIERE MAXIME.

Il faut suivre l'inspiration fidelement.

NE suivre pas vne inspiration 1644.
connuë, c'est commettre vne en Fev.
grande infidelité, puisque la ponctualité est le principal de la devotion, c'est à dire, vne fidelité exacte à ne point passer d'occasions sans pratiquer la vertu. Le meilleur effet que les revelations & les visions font en nous, c'est la ponctualité, & suivant cette regle on peut juger d'où elles viennent, & ce qu'elles sont.

II. MAX. *Il faut se tenir où Dieu nous veut, & à ce qu'il nous inspire.*

La parfaite correspondance inte- 1646.
rieure est vne chose si cachée & si 8. Sep.
rare qu'on ne la connoist point; & il faut estre dans vne grande determination à souffrir & à mourir à tou-

te creature, pour y entrer comme il faut. Dieu nous inspire ordinairement de donner ce qui est necessaire à nostre pauvre corps, & d'expedier les affaires qu'il veut de nous; mais quand Dieu tient l'ame & qu'il l'occupe, ô, il ny a plus rien à faire qu'à tout quiter, mesme ce qui nous est plus cher comme les amis spirituels; de sorte que la chose bien reconnuë, il faut, quoy que l'on puisse dire, demeurer comme la Magdeleine aux pieds de nostre maistre en silence, & avec toute l'attention, tout le respect, & toute la soûmission dont nous sommes capables, sans nous divertir ailleurs que par son ordre.

III. MAX. *Il faut contenter Dieu, selon les diverses inspirations qu'il donne.*

Là mesme. La plus grande affaire qu'vne ame puisse avoir en ce monde, c'est d'obeïr à Dieu & de le contenter; ce qui se fait en diverses manieres par les Chrestiens selon les differentes inspirations qu'ils reçoivent de Dieu, qui veut estre honoré en plusieurs façons: chacun doit s'attacher fidele-

ment à la sienne, & honorer les autres.

PARAGRAPHE V.

La declaration de la volonté de Dieu par tout ce qu'il ordonne pour nostre conduite.

PREMIERE MAXIME.

Dieu le veut.

LE grand mot ! qui me rend si totalement affectionné aux pauvres, & absolument dedié à leur service, & au secours de tous ceux qui peuvent avoir besoin de moy, c'est dire, Dieu le veut. *637.

II. MAX. *Il faut rechercher la volonté de Dieu sans considerer son excellence.*

L'vn des plus grands secrets de la devotion, c'est de n'avoir point d'autre vouloir, ou nonvouloir que celuy de Dieu; c'est de faire les volontez de Dieu sans y rechercher nos interests; c'est de faire tout ce que *Là mesme.*

nous voulons parce que Dieu le veut, & qu'il nous fait connoiſtre qu'il le deſire, ſans avoir égard ſi ce que l'on deſire de nous eſt plus ou moins parfait; car il faut rechercher la volonté de Dieu purement & ſimplement, & non pas l'excellence des choſes que Dieu veut de nous.

III. MAX. *Chacun doit eſtre content de ce que Dieu luy donne, peu ou beaucoup.*

Là meſme. Une ame a ſujet d'eſtre contente, quand elle contente Dieu, & qu'elle ne deſire rien plus que ce qu'il veut luy donner. Il ne faut donc point s'attriſter de n'eſtre pas ſi habile homme, ou de ne pas faire de grandes choſes, comme font les autres, pour le ſervice de Dieu & du prochain. Dieu aſſurément ne le deſire pas de vous, puiſqu'il ne vous a pas donné les talens neceſſaires pour cela. Le departement qu'il en fait aux hommes eſt fort inégal, les vns en ont peu, les autres beaucoup; il eſt pourtant tres-juſte, car Dieu y fait pour le mieux, c'eſt à dire, pour ſa plus grande gloire, pour le ſalut & la

plus grande perfection d'vn chacun. L'on se trompe quand on dit en soy-mesme, si j'estois plus docte & plus capable, il me semble que je ferois merveille : vous ne feriez assurément rien qui vaille, & peut-estre vous vous perdriez.

IV. MAX. *La volonté de Dieu ne se mesure point aux grandeurs de l'esprit ou de la fortune.*

Une ame resignée aux volontez de Dieu est contente parmi ses bassesses, ses foiblesses & ses petitesses ; elles me sont aussi cheres que me seroient les grandeurs ou de l'esprit ou de la fortune : car ce qui me contenteroit dans les grandeurs, ne seroit pas les grandeurs precisément ; mais ce seroit, ô mon Dieu, vostre sainte volonté, que je trouverois dans les grandeurs. Ainsi j'ay autant de sujet d'estre content dans les miseres comme dans les grandeurs, puisque dans les miseres j'ay ce qui me donneroit sujet de contentement dans les grandeurs ; il n'y a que la nature corrompuë & l'amour propre qui ne s'y plaisent pas & qui n'y trou- *Là mesme.*

vent point leur compte, mais qu'importe ?

V. MAX. *Le secret d'estre en repos, c'est de contenter Dieu.*

1641. Ianv. Ce qui trouble nostre paix, & qui nous jette dans l'inquietude, est que nous voulons faire ce que Dieu ne veut pas, & que nous sommes bien aise d'estre autrement qu'il ne veut. Il veut, pour exemple, que nous commencions quelque dessein, & que nous ne l'achevions pas, & nous le voulons achever ; nous voulons faire des aumosnes, & Dieu veut que nous soyons pauvres ; & de là viennent nos inquietudes que nous ne sommes point d'accord avec Dieu. L'vnique secret d'estre en repos, c'est de contenter Dieu, & pour cela de ne vouloir rien que ce qu'il veut, & de pratiquer les vertus qu'il demande de nous, en sorte que nous ne les pratiquions pas à cause qu'elles sont plus excellentes que d'autres, mais parce que Dieu veut que nous les pratiquions. D'où suit qu'ayant vne fois bien connu ce que Dieu veut de nous, il faut faire tous nos efforts,

& ne rien épargner pour l'accomplir, afin de le contenter.

VI. MAX. *Quand on eſt bien reſolu au ſaint vouloir de Dieu, il ny a plus de recherche à faire.*

Une ame qui connoiſt ce que Dieu 1646.
veut d'elle, & qui eſt vne fois deter- 9. *Iuill.*
minée par l'avis d'vn ſage Directeur, ne doit plus s'occuper à reconnoiſtre tout de nouveau les volontez de Dieu. Il y a bien de l'amour propre dans ces nouvelles recherches, parce que l'on y peut eſtre plus aſſuré des volontez de Dieu, & que Dieu ne le veut pas. En ce monde il nous laiſſe dans l'incertitude de noſtre ſalut, & perſonne ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine: pourquoy voulons nous ſçavoir le reſte plus clairement? La croix d'incertitude, eſt vne grande croix, Dieu permettant ſouvent pour nous faire ſouffrir, que nous tombons dans de grands doutes de nos états & de nos diſpoſitions; & que les autres en doutent auſſi, croyant ſouvent que nous ne ſommes que par la foibleſſe & par tromperie dans le genre de vie que nous menons.

VII. MAX. *Conformité au ſaint vouloir de Dieu.*

1635. 10. Octobre. Nul exercice ne nous mene à Dieu ſi ſaintement que celuy de la conformité à ſon ſaint vouloir. Cette conformité nous rend heureux & contens, car il vaut mieux faire la volonté de Dieu & eſtre pauvre, que de poſſeder tous les biens, & faire la noſtre. Je dis meſme qu'en quelque maniere cette conformité contient quelque choſe de plus merveilleux que le paradis, à ſçavoir, aimer Dieu dans les peines, ce qui eſt plus que de l'aimer dans les joyes. Auſſi eſtoit-ce la viande ordinaire de JESUS CHRIST ſur la tere.

VIII. MAX. *Il faut toûjours eſtre content de tout, bien que l'amour propre & la chair ne s'y accordent pas.*

1632. 10. Octobre. En quelque poſture que vous vous trouviez, Dieu vous y veut, & ſi vous ſçavez bien prendre la choſe, vous en tirerez du profit pour vous, & de la gloire pour Dieu. De là vient qu'il faut toûjours eſtre con-

tent ſelon la partie ſuperieure, quoy que l'amour propre & la chair ſoient en triſteſſe & en trouble, & ſe reſigner aux volontez toûjours juſtes & equitables de Dieu bon, ſage, & juſte. Il faut ſe plaire & ſe réjouir dans l'état où nous nous trouvons pour les raiſons ſuſdites : bien que ſelon noſtre jugement particulier, il nous ſemble que nous ferions mieux dans vn autre, où aſſurément nous ferions tres-mal.

IX. MAX. *Agreez tout ce qui vous arrive, comme venant de Dieu.*

L'ame eſt totalement indifferente pour ſes états, ne cherchant qu'à ſervir Dieu & à ſe ſauver, agreant tout ce qui nous, arrive comme venant de la main de Dieu, & y reconnoiſſant clairement ſa bonté, ſa juſtice & ſa ſageſſe. De ſorte qu'en cét état vn homme qui ſe void affligé en eſt bien aiſe, parce que Dieu comme juſte en eſt glorifié : s'il eſt dans l'honneur & dans les faveurs du ciel & de la terre, il en eſt bien aiſe, parce que Dieu glorifie ſa bonté, en donnant des graces à celuy qui ne me-

ritoit que des ſupplices ; & en l'vn & l'autre état il admire la ſageſſe de Dieu qui fait tout pour le mieux.

Maximes de la Mere de Chantal, ſur l'accompliſſement de la volonté de Dieu, rapportées par Monſieur de Bernieres.

1647. 23 *Sept.* X. MAX. Il ne faut mettre de bornes à nos dépoüillemens. Et elle dit à vne Superieure qui témoignoit de la tendreſſe à ſon depart avec ſes Religieuſes. Noſtre B. Pere allant d'vn coſté & moy d'vn autre, ne me voulut pas permettre la moindre parole qui témoignaſt le reſſentiment de ſa longue abſence ; diſant, ma mere, il faut adorer les diſpoſitions de Dieu ſur nous, & aller où il nous appelle ſans autre vouloir que l'accompliſſement de ſa ſainte volonté. Cecy me plut fort, & il exprime tres-bien le denuëment où doit eſtre vne ame en tous lieux & en toutes choſes, & l'état de celle qui ne veut que Dieu ſeul.

En la meſme année 28. *Sept.* XI. MAX. L'abandon à la providence n'empeſche pas que l'on ne donne ordre aux affaires, & qu'on

n'épargne ses peines pour éviter les dangers & les pertes quand il le faut; mais ce doit estre comme cette digne mere de Chantal; car si quelque malheur arrivoit contre sa volonté humaine, elle s'arrestoit si absolument sur l'ordonnance & la conduite de Dieu, qu'elle y abysmoit sa pensée; pratiquant cette leçon de ne regarder jamais les causes secondes en ce qui arrive, mais vniquement cette premiere & vniverselle, qui dans les accidens qui traversent nostre vie, dispose de tout souverainement.

PARAGRAPHE VI.

Des bonnes œuvres.

PREMIERE MAXIME.

L'amour de nostre perfection nous doit porter à faire de bonnes œuvres.

LA charité bien ordonnée commence par soy-mesme, c'est-pourquoy je dois preferer ma perfection à celle des autres, & prendre mes temps d'exercices reglez, sans lesquels mon ame languiroit. 1642. Sept.

II. MAX. *Le bon employ du temps dans les bonnes œuvres.*

1644. 10. Oct. C'eſt vn grand ſecret aux perſonnes ſpirituelles pour leur avancement, que le bon employ du temps : je veux dire d'en prendre pour ménager ſon eternité, & accomplir le grand œuvre de la predeſtination. Pour cét effet il faut bien employer celuy que Dieu nous donne, ne s'occupant aux affaires du monde, que dans la neceſſité preciſe, bien loin de s'occuper en bagatelles, mais ſeulement aux ouvrages que nous ſommes obligez de faire ſuivant l'ordre & la conduite de Dieu ſur nous. O que l'on perd de temps ! ſouffrir & contempler, aimer & faire penitence, ſont les choſes auſquelles je dois vaquer, & faire banqueroute à tout le reſte.

Beau ſentiment.

III. MAX. *Les bonnes œuvres entretiennent la devotion.*

1641. 3. Mars. Tout ainſi que l'huile entretient la lampe, & non pas l'eau, de meſme les bonnes actions faites dans l'ordre de la grace entretiennent la contemplation, la devotion & l'in-

terieur ; & non pas les actions purement humaines.

IV. MAX. *Il y faut vocation.*

Je ne dois rien entreprendre pour aider les ames, ou pour faire vne autre bonne œuvre, que Dieu ne m'y donne mouvement ; c'est-pourquoy il faut prier beaucoup, & voir les sentimens que Dieu m'y donnera. Souvent nous faisons des choses que Dieu ne veut pas de nous.

1642. Sept.

V. MAX. *C'est Dieu qui fait produire les fruits des bonnes œuvres.*

Nous devons reconnoistre sincerement & debonne foy nostre impuissance à faire reüssir les choses que nous entreprenons ; car tout ainsi que c'est le Soleil qui fait lever les plantes, qui les fait fleurir & fructifier, & non pas le jardinier qui les plante & qui les arrose ; de mesme c'est Dieu qui par sa grace fait fructifier les ames.

Là mesme.

VI. MAX. *Quelquefois nous produisons de bons fruits en gastant les affaires.*

1643. 30. Sept. Quoy que l'on puisse dire, il y a peu de gens qui fassent vivre JESUS CHRIST en eux dans la pratique: plusieurs le font en pensées & de paroles ; mais quand l'occasion se presente d'en venir à l'effet, ils se servent des plus beaux pretextes du monde pour s'en exempter. Ceux mesme qui font profession de devotion, veulent que rien, ou presque rien ne leur manque, & que personne ne leur fasse tort. Ils veulent estre les maistres des affaires, & ne point agir par dépendance & en servitude; ils fuyent avec étude ce qui sent le rabais, parce, disent-ils, qu'ils ne seroient plus propres à procurer la gloire de Dieu parmi le prochain: mais au contraire il faut embrasser la croix & les miseres de quelque part qu'elles puissent venir. Nos impuissances & nos imperfections sont de mauvais arbres qui gastent assez souvent les affaires, mais qui produisent pourtant de bons fruits, à sçavoir le rabais, la confusion, & la pauvreté. Quand l'on nous fait tort nous disons, cét homme n'a pas raison de faire cela, soit. Mais il y a cepen-

cependant grande raison pour nous de le souffrir, à sçavoir, la souveraine raison de la grace & de l'esprit de l'Evangile.

VII. MAX. *Chacun a sa grace, & il y faut estre fidele.*

Chacun a sa grace, la mienne n'est pas celle d'vn autre: il faut que chacun soit vniquement fidele à la sienne, autrement l'on ne suit pas le dessein de Dieu; luy seul le connoist parfaitement, & toutes ses conduites nous portent à la fidelité; suivons-les donc, & méprisons nos veuës & nos raisonnemens, qui tres-souvent nous détournent de la pureté de nos voyes. 1649. 9. Oct.

VIII. MAX. *Par les bonnes œuvres l'on gagne le paradis, & l'on évite l'enfer.*

Que ne mettons-nous toute nostre ambition à nous faire aimer de tout le paradis, à nous faire admirer des Anges, & à contenter Dieu? Quel crevecœur aux damnez d'avoir pu si aisément gagner le paradis, en faisant, pour exemple, des aumosnes du 1640. Nov.

reste de leurs laquais & de leurs chiens ? l'enfer de l'enfer, c'est d'avoir pu si facilement éviter l'enfer, & ne l'avoir point voulu faire.

PARAGRAPHE VII.

Des vertus grandes & petites.

PREMIERE MAXIME.

Il importe peu de sçavoir si nostre ame sera grande ou petite.

1649. 8. Octobre. LE moindre soin d'vne ame bien pure est de reflechir sur elle-mesme, & sur la grandeur ou la petitesse de son état; son grand soin est de s'appliquer vniquement à contenter Dieu & à luy plaire suivant la mesure & la proportion grande ou petite de la grace qu'elle a receuë.

II. MAX. *Il faut autant d'amour pour les petites, comme pour les grandes choses.*

1647. 21. Aoust. Une ame bien faite ne doit avoir attention qu'à faire ce que Dieu veut, & rien plus, de sorte qu'elle opere avec autant d'amour les petites cho-

ses comme les grandes, rien ne l'occupant que le bon plaisir de son Dieu, qui est l'objet de ses complaisances. Exemple d'vne sainte fille qui ne faisoit que filer; sur quoy il luy vint cette pensée. Pourquoy tant filer sans faire autre chose ? car que peut-on moins faire ? Mais d'autres sentimens de grace tres-pure luy firent dire aussitost : Puisque Dieu ne veut autre chose de moy, je le veux faire, & avec autant d'amour, de pureté & de fidelité, comme si toute la gloire de Dieu dépendoit de cela. Ce qui me fit comprendre & gouster qu'il est tout-à-fait indifferent à l'ame de faire quoy que ce soit, pourveu que la volonté de Dieu soit la regle de ses actions.

III. MAX. *Les petites actions sont égales aux grandes quand elles sont pesées dans la balance du saint vouloir de Dieu.*

Une ame qui se plaint de faire peu quand elle fait ce que Dieu veut, se plaint par amour propre, il ne faut à vne ame pure que Dieu & sa sainte volonté, en quelque état où elle se puisse *Du mésme jour.*

trouver ; les petites actions ou souffrances luy sont égales aux grandes, quand Dieu ne les demande pas d'elle; rien ne luy paroist petit lorsqu'il est voulu de Dieu, car elle se repose plus en Dieu, qu'en la chose mesme que Dieu veut.

IV. MAX. *Toutes les graces grandes ou petites sont l'œuvre de Dieu.*

Du méme jour. Un mesme esprit qui est Dieu, fait vne grande division & vne grande diversité de graces; car comme il y a plusieurs demeures dans le ciel, il y a aussi differentes graces en la terre : que chacun soit fidele à la sienne en toute pureté, sans penser à celles des autres qui sont plus grandes, ni pareillement se relascher de la perfection où sa grace propre l'appelle ; & pour lors il fera l'œuvre de Dieu en luy, suivant le dessein de Dieu sur luy.

V. MAX. *Des petites actions en matiere de vertu.*

Du méme jour. Ma petitesse & ma pauvreté en matiere de vertu, empéche que mon ame n'entre dans la pratique de ces actes heroïques qui font les Saints & les

grandes ames. Peu faire, peu souffrir, peu prier, c'est le propre des petites ames, que Dieu neantmoins ne laisse pas de souffrir par bonté ; mais qui ne sont que de petites pierres pour bastir la Jerusalem celeste. Ce petit partage de graces, ô mon ame, est vn effet de la pure misericorde de Dieu, & pour lequel vous luy devez des actions de graces infinies ; car helas ! vous avez esté tirée par JESUS CHRIST de l'abysme des miseres.

VI. MAX. *Quand on les pratique fidelement Dieu éleve à de plus excellentes.*

J'ay appris en ce temps vne veritable pratique, bien solide & vtile, qui est de se contenter de pratiquer les petites vertus qui se rencontrent à faire dans les occasions journalieres avec grande fidelité & amour, paix & humilité, jusques à ce qu'il plaise à Dieu nous élever à la pratique des actions excellentes, soit en nous les inspirant, soit que la divine providence nous en fournisse les occasions. Souvent il ne nous est donné de Dieu de faire pour son service quelque cho- *Du méme jour.*

se considerable & eminente, que pour avoir travaillé aux petites choses par son ordre; car JESUS a dit que l'on donnera beaucoup à celuy qui aura esté fidele en peu.

VII. MAX. *Les grandes ames sont employées aux grandes œuvres.*

Là même. Dieu éprouve asseurément ses bons serviteurs par de grands travaux & par de grandes peines interieures & exterieures qui sont propres à exercer leur grande vertu, & qui ne conviendroient pas à de petites ames comme nous qui n'avons point l'estomach assez bon pour digerer de tels morceaux.

VIII. MAX. Que chacun se contente de son employ quoy que petit; *Là même.* faire vne petite chose & la bien faire, dit Gerson, c'est beaucoup faire.

IX. MAX. *Des petites souffrances, & comme c'est vne confusion d'y avoir peine.*

La même. Il nous faut humilier, si Dieu ne nous met pas en état de souffrir beaucoup dans de grandes occasions, il re-

ſerve ces faveurs pour ſes plus chers & particuliers amis. Mais ce nous doit eſtre vne grande confuſion d'avoir peine à ſouffrir dans les petites occaſions journalieres, & de manquer de fidelité à la grace commune, puiſque c'eſt le devoir de tous les Chreſtiens. J'ay toûjours quelques ſouffrances par la grace de Dieu, mais eſtant petites, & Noſtre Seigneur me donnant aſſez ſouvent des joüiſſances je n'appelle pas cela ſouffrir, ni croix.

X. MAX. *Il faut aſpirer aux pures vertus.*

Nous devons toûjours prendre le parti de Dieu contre nous meſmes, cette pratique eſt tres-douce, tres-claire & tres-efficace pour vaincre nos paſſions & pour nous élever dans les pures vertus, particulierement lorſque la veuë nous en eſt donnée aprés la veuë de la grandeur infinie de Dieu dans l'oraiſon. *1647. 1. Mars.*

XI. MAX. *Par les plus grandes vertus on reſſemble mieux à Dieu.*

Tant plus vn homme eſt vertueux,

Là même. tant plus il eſt parfait & reſſemble davantage à Dieu, qui s'aime vniquement ſoy-meſme & tout ce qui reſſemble & participe à ſa perfection.

PARAGRAPHE VIII.

De la Foy.

PREMIERE MAXIME.

La Foy eſt l'œil du parfait Chreſtien.

1639. 26. Decembre. UN moyen efficace pour eſtre tout à Dieu par fidelité, c'eſt de ne voir les choſes qu'avec les lumieres de la Foy qui ſont les yeux du Chrétien; car tous nos maux viennent de ce que nous n'exerçons point noſtre Foy, & que cette lumiere que S. Pierre nomme admirable, n'eſt point la regle de nos deſſeins, de nos actions, & de nos intentions: la pratique en devroit eſtre ſi continuelle chez nous, qu'elle y fuſt reduite comme en habitude, car pour lors elle y feroit de tres-grands effets pour la vie ſpirituelle.

II. Max. *L'entendement se sert de la Foy pour connoistre Dieu.*

Nostre entendement ne peut avoir de plus hautes occupations que de connoistre Dieu, ses mysteres & les veritez eternelles en lumiere de foy pure, qui nous les fera penetrer & goûter tout autrement que nous ne les goûtions auparavant. La connoissance de cette verité est vne grace particuliere de Dieu en nous, car les mondains qui n'ont ni la veuë, ni le goust de la Foy, sont aveugles & fort mal conduits. *Là même.*

III. Max. *La Foy se connoist par la Foy.*

L'on ne peut reconnoistre l'excellence de la Foy que par la lumiere de la Foy mesme, ainsi qu'il est écrit, *in lumine tuo videbimus lumen.* Les idiots & les femmes sans science sont capables de toutes ces connoissances élevées & sublimes, pourveu que leur esprit soit humble & simple. Courage donc, ô mon ame, il vaut mieux tout ignorer & avoir la Foy, que de tout sçavoir sans elle. *Là même.*

IV. MAX. *Il faut crever les yeux à la raiſon pour rapporter tout à la ſeule Foy.*

1646. 7. *Avr.* C'eſt vne pratique admirable pour vn Chreſtien, que de ne juger, de n'eſtimer, de n'aimer, ni de ne rechercher aucune choſe que par la ſeule Foy, & crever par ce moyen les yeux de ſa raiſon. L'obſtacle que nos ſens apportent à noſtre perfection eſt groſſier & aiſé à connoiſtre : mais ceux que la raiſon humaine y apporte ſont déliez & peu reconnoiſſables; c'eſt-pourquoy ils ſont difficiles à vaincre : car cette raiſon eſt ingenieuſe à nous effrayer par mille faux pretextes; tantoſt elle veut nous perſuader que nous mourrons ſans ſecours; tantoſt que nous ne ſommes pas dignes d'entrer dans de ſi hautes pratiques : & cela pour nous décourager, ou pour nous faire prendre le change.

V. MAX. *La Foy nous ſuffit pour aller à Dieu.*

1647. 12. *Sept.* Il ne faut point que nous pretendions ni de grandes faveurs, ni de grands privileges dans l'oraiſon, nous ſom-

mes tres-indignes de la moindre grace. L'exercice de la Foy nous doit suffire pour aller à Dieu de bonne maniere, & pour pratiquer les vertus qu'il desire de nous en pureté & fidelité. La patience avance vne ame dans les voyes de Dieu aussi bien que la jouïssance.

VI. MAX. *La Foy donne des sentimens tout divins.*

Lorsque la Foy regne dans nostre ame elle luy communique des veuës & des sentimens tout extraordinaires & divins, élevez au dessus de la raison, & de l'instinct naturel; elle envisage toutes choses autrement que ceux qui ne se conduisent point par les lumieres de la Foy. Celuy qui void les choses par les yeux de la Foy connoist les maladies, les afflictions, les pauvretez & les mépris, d'vne maniere qui les luy fait estimer & gouster comme des biens fort avantageux & comme de grandes felicitez; au contraire les plaisirs, les honneurs & les richesses luy sont en horreur & en haine; toute son ambition & sa gloire c'est de plaire à Dieu,

1649. 16. *Dec.*

de l'honorer & de le ſervir; tout ce qui ne le porte point à Dieu ou à ſon ſervice luy déplaiſt comme la mort. C'eſt la difference de ceux qui marchent en eſprit de Foy d'avec les autres.

VII. MAX. *Il faut répandre noſtre Foy dans nos actions.*

1647. 16. Iuin. Cette maxime eſt priſe d'vne belle penſée de Clement Alexandrin qui dit que noſtre fidelité & noſtre amour vers Dieu ne ſe doit pas faire reconnoiſtre à preſent à répandre noſtre ſang pour la Foy, car il n'y en a point d'occaſion; mais il faut qu'elle paroiſſe en répandant noſtre Foy ſur toutes nos actions.

VIII. MAX. *De la confiance en Dieu & de la défiance de nous-meſmes.*

1646. Octbr. Quiconque ſe défie de ſoy, ne s'étonne point de ſe voir tombé en pluſieurs imperfections, ni meſme en peché, & ceux qui ſe confient en la bonté de Dieu s'attriſtent moderément de leur chute, & ſe relevent & continuënt leurs exercices interieurs; bien perſuadez de cette verité, à ſçavoir que l'ame ſeule eſt capable de tout

mal, & qu'avec l'aide de Dieu elle est capable de tout bien, & par consequent elle doit toûjours estre en défiance & en confiance continuelle.

PARAGRAPHE IX.

De l'humilité.

PREMIERE MAXIME.

La leçon de la veritable humilité.

LEs vertus qui consistent en l'action ne sont pas fort mal-aisées à pratiquer, parce qu'elles se font hors de nous-mesmes avec facilité, avec satisfaction propre, & assez souvent avec l'admiration des autres; mais celles qui consistent purement en la souffrance sont tres-difficiles, comme sont la confusion, la patience & le silence en tout ce qui peut arriver de fascheux. O JESUS abjet & humble, donnez-moy la science des Saints & le goust du mépris du monde, tant actif que passif, c'est à dire, que je méprise le monde avec plaisir, & que le monde aussi se plaise à me mépriser. Donnez-moy l'intelligence pour bien *1643. Septembre.*

apprendre & pour bien retenir & pratiquer la leçon incomprehensible à l'esprit humain, je veux dire la veritable humilité, l'hmilité de cœur.

II. MAX. *La disposition à l'humiliation glorifie beaucoup Dieu.*

Suite. J'ay remarqué plusieurs fois que Nostre Seigneur nous fait entreprendre de certaines choses & des desseins dont il ne veut pas que nous nous mettions en soin pour l'execution; mais seulement que nous ayons soin de pratiquer les vertus qui se rencontrent à faire dans la poursuite & dans la rupture de ces desseins, & dont la nature n'est point choquée dans le bon ou dans le mauvais succés. La principale fidelité qu'il nous demande, c'est de ne nous point troubler, ni impatienter s'il arrive que les affaires qui regardent la gloire de Dieu tournent mal, parce qu'assez souvent par la conduite de sa sagesse infinie, il tire plus de gloire des renversemens, que des evenemens favorables. La chose entreprise ne le glorifie pas pour lors, parce qu'elle ne reüssit point & ne s'effectuë point; mais la disposition d'hu-

miliation, de resignation, de douceur, & de patience, que l'ame y peut trouver & conserver, le glorifie beaucoup.

III. MAX. *Dieu glorifiera l'humble, & sa petitesse.*

Le principal soin de l'ame est de s'humilier, de s'avilir, & d'aimer son abjection: heureuse celle qui demeure en repos sous l'ombre de sa bassesse, vivant dans l'esprit d'anneantissement de soy-mesme; nostre bon Dieu la regardera amoureusement, & se glorifiera en sa petitesse. Nous ne devons point chercher de gloire qu'en l'amour de nostre abjection propre, par rapport & en veuë de celle de Nostre Seigneur, de ses ignominies, & des opprobres qu'il a embrassez pour nous, disant de luy-mesme qu'il estoit vn ver, & non vn homme, & le rebut du peuple. Considerant ces paroles, quels sentimens ne devons-nous pas avoir de nous mesmes? & quels titres d'honneur pouvons-nous desirer aprés cela? N'en cherchons jamais d'autre que celuy d'imiter nostre bon Sauveur le *Suite.*

plus prés, & en autant de manieres qu'il nous ſera poſſible.

IV. MAX. *Marques d'humilité par leſquelles on reconnoiſt vn cœur humble.*

Suite. La vie d'vne perſonne humble doit eſtre vrayement interieure, & que pluſtoſt par ſes exemples que par ſes paroles elle preſche l'humilité.

V. MAX. La vraye marque d'vn cœur humble c'eſt qu'il recherche purement l'honneur, & la gloire de Dieu, & ne fait rien que par cette intention; car s'il ſe recherche ſoy-meſme, ſon honneur ou ſon contentement, il eſt ſuperbe.

VI. MAX. Un cœur humble doit volontiers ſe laiſſer vaincre par ceux qui debatent contre luy, ſauf l'offence de Dieu.

VII. MAX. Un cœur humble doit tendre à s'aneantir ſi ſon anneantiſſement ſert pour avancer la gloire de Dieu, qui eſt le deſſein d'vne ame, laquelle n'ayant aucune intention que de faire du bien au prochain, ſoit temporel, ſoit ſpirituel, veut demeurer au monde ſeule, & conſumer

sa vie, & ses biens à cét exercice. Que s'il veut qu'elle demeure inutile, elle sera tres-aise de vivre vne vie inconnuë, basse & méprisée, & d'estre tout-à-fait anneantie durant sa vie, & aprés sa mort comme digne de tout oubli, & indigne d'estre jamais dans la pensée des hommes.

VIII. MAX. *Pratiques d'humilité.*

Aimer la correction, & l'accusation franche de ses defauts, ne reçevoir pas seulement les humiliations, les contradictions, & les autres choses penibles ou de confusion par forme d'épreuves, & de tribulation que Dieu nous envoye ; mais encore & beaucoup plus les reçevoir comme des choses que nous meritons en verité, tant pour le chastiment de nos pechez, que pour abatre nostre orgueil. Ajoûtez ce sentiment d'humilité qui nous doit porter à nous réjouïr d'estre avertis, & accusez des choses dont nous ne sommes pas coupables, à l'imitation de nostre bon Sauveur.

IX. MAX. Ne desirer point d'étre aimé particulierement, car ce de-

ſir procede de l'eſtime de nous-meſme, & l'effet donne de vaines complaiſances, mais nous réjoüir humblement quand on deſapprouve, & que l'on deſagrée ce que nous faiſons, & le deſapprouver avec les autres. Aimer d'eſtre tenu pour inutile dans la maiſon, & de n'y eſtre employé ſinon en des choſes baſſes & viles, pourveu que ce deſir ne vienne pas de découragement, mais d'amour à l'humiliation, & à la baſſeſſe, ainſi qu'en la perſonne de Noſtre Seigneur.

X. MAX. Ne s'étonner jamais de ſes defauts, car cét étonnement procede d'ignorance, ne connoiſſant pas noſtre vileté, & noſtre baſſeſſe, & le trouble que nous en recevons procede infailliblement d'orgueil.

XI. MAX. Enfin le comble de la parfaite humilité giſt en l'abſoluë & entiere dépendance, & ſoûmiſſion de tout ce que nous ſommes à la ſainte volonté de Dieu, & de nos Superieurs, & d'aimer cordialement noſtre abjection, & le mépris que l'on fait de nous-meſmes; non pas comme vn mépris recherché, mais comme vn abandon à Dieu dans vne entiere

indifference d'eſtre aimez, honorez, ou mépriſez, ou que l'on nous ait en bonne ou mauvaiſe eſtime.

XII. MAX. *Regagner par humilité ce que l'on a perdu faute de fidelité en ſes exercices.*

Quand nous manquons à la fidelité que nous devons à Dieu, & aux exercices de la vertu, il faut taſcher de regagner par humilité ce que nous avons perdu par noſtre laſcheté, nous anneantiſſant devant Dieu paiſiblement, puis nous remettant doucement au train de bien faire avec nouvelle confiance en Dieu. Si cinquante fois le jour nous tombons, relevons nous autant de fois en cette ſorte avec ſimplicité, ſans nous amuſer à reflechir ſur nous meſmes; car pour l'ordinaire en s'amuſant à reflechir ſur ce que l'on fait, la faute eſt plus grande que celle que nous avions faite la premiere fois.

PARAGRAPHE X.

De la patience, & des souffrances en matiere d'abjection, de douleur, & de pauureté.

PREMIERE MAXIME.

Amour des abjections.

1643. 18. *Iuil.* PLUSIEURS croyent estre fort spirituels, mais c'est vne illusion, à moins que d'estre bien fideles à Dieu en l'amour des abjections & des souffrances; car tant que l'on fuit l'agrément des choses qui causent de l'abjection, l'on n'a pas encore commencé d'estre spirituel.

II. MAX. *Desir des souffrances.*

1641. 27. *May* J'avois vn jour des desirs extrémes de souffrir, & je disois, souffrir est pour cette vie; les douceurs, & les vnions sont pour l'autre; j'auray vne eternité à joüir de vous; que je souffre donc en cette vie; en ce temps si le bon plaisir de Dieu eust voulu, j'aurois changé toutes les douceurs

en abandonnemens, pour estre plus semblable à JESUS souffrant, & je croy que ce petit desir a augmenté les graces de Dieu, auquel neantmoins je m'abandonne pour faire de moy son bon plaisir, & pour operer en moy les effets admirables de ses tres-grandes misericordes.

III. MAX. *Bonheur de l'abjection.*

Quand je voy vne personne accablée de miseres, & de pauvreté, je ne la puis plaindre dans la veuë que j'ay qu'elle peut par ce moyen posseder le veritable bonheur de l'abjection: au contraire ceux qui sont dans l'honneur, & qui ont beaucoup d'avantages naturels de corps, & d'esprit me font peur, à cause de la grande difficulté qu'il y a de separer de cette sorte de choses l'esprit de nature, & l'esprit du monde, qui est dans tous ces grands avantages comme dans son fort, & qui empesche que l'esprit de JESUS CHRIST & de sa grace ne possede l'ame de ceux qui en jouïssent.

1643. 18. Iuill.

IV. MAX. *Les souffrances sont la beatitude de cette vie.*

1649. 30. Nov. C'est vn grand aveuglement que d'aimer si peu la souffrance, & de ne la pas reconnoistre pour la beatitude de cette vie, qui nous conduit à la gloire. Il a falu que JESUS CHRIST ait souffert pour entrer en sa gloire, c'est le chemin que luy, & tous les Saints nous ont ouvert, & nous ont montré. Ceux qui sement en larmes recueilliront en joye. O que l'avantage de la Foy est grand de faire connoistre ces veritez dans vn si beau jour.

V. MAX. *Le veritable repos dans les souffrances.*

1643. 30. Sept. Le repos que nous pretendons dans l'éloignement de tout ce qui nous fasche, qui nous tourmente, ou qui nous importune, n'est pas toûjours le veritable repos de l'ame; mais seulement vn repos naturel que nous cherchons. Le repos de la croix est vn repos de grace, & quand l'ame l'a vne fois trouvé, elle peut vaquer à Dieu librement. C'est vn repos que

l'on prend au milieu des peines, & des souffrances, jusques à tant que l'on soit dans ce repos, l'ame ne peut vaquer à Dieu comme il faut.

VI. MAX. *Qu'vne souffrance est agreable aux yeux de Dieu !*

Lorsque Dieu permet que nous soyons privez de toute sorte de consolation humaine, & mesme de la conference spirituelle de nos amis, allons au pur anneantissement, & à la souffrance : ô qu'vne heure de temps passée en cét état est agreable aux yeux de Dieu ! 1645. 13. Oct.

VII. MAX. *Douceur de la vie crucifiée.*

Que la vie du Chrestien est douce & agreable, quand elle est crucifiée, puisqu'elle nous met en Dieu qui est nostre centre, & nostre derniere fin ! Les pierres parvenuës à leur centre n'ont plus de pesanteur, de mesme quand nous sommes demeurans en Dieu, rien ne nous incommode. La main de Dieu appesantie sur Job, & qui l'accabloit, ce semble, ne luy estoit point si pesante 1649. Octobre

que la moindre infidelité commise contre Dieu. Il y a des ames, que la grace rend quelquefois si delicates quelles souffriroient plûtost la pesanteur de toute la masse de la terre sur elles, que la moindre conversion vers la creature. En Dieu seul est la vraye joye & le repos, hors de luy douleur & travail.

VIII. MAX. *L'affection de souffrir doit estre effective.*

1645. 7. May La seule affection de souffrir ne nous rend pas semblables à JESUS crucifié; il faut pour luy ressembler, entrer dans la pratique effective des souffrances, heureuses pour nous les creatures qui nous y mettent; & nous devons voir ceux qui nous persecutent avec des yeux de douceur & d'amour.

IX. MAX. *La difference qu'il y a entre les souffrances presentes & les futures.*

1648. Ianvier J'ay trouvé qu'il y a cette difference entre les souffrances qui sont presentes, & les futures, que les futures sont agreables, douces & belles

belles à voir; mais les presentes, parce qu'elles font impression sur nos sens, nous semblent bien ameres. C'est pourquoy il faut bien qu'vne ame prenne garde à ne se pas precipiter elle-mesme dans les occasions de souffrances, à moins que d'en receuoir les ordres de Dieu, qui donne de la force, & du courage à vne ame qu'il appelle à la croix, & qu'il met dans l'occasion des souffrances.

X. MAX. *Grandes, & petites souffrances.*

Une ame bien éclairée fait vsage de toutes les contradictions, des trauaux, & des peines qui luy suruiennent; car elles composent son martyre d'amour, & la rendent en verité martyre de JESUS CHRIST. Mais il faut estre fidele aux occasions qui arrivent, bien que pour l'ordinaire elles soient petites. Car les grandes sont rares, & lorsque Dieu les donne, elles font vn grand Saint en peu de temps; il ne conduit les ames, que peu à peu, & il ne les met dans d'extrémes souffrances, qu'aprés les avoir bien exercées dans les petites. *1649. 5. Decembre.*

Laiſſons-le faire, il connoiſt ſes deſſeins deſſus nous, & nos forces ; ce que nous avons à faire, c'eſt d'eſtre fideles à ſes conduites, & de nous attacher vniquement à luy.

XI. MAX. *Peu arrivent, à la perfection, parce que peu veulent beaucoup ſouffrir.*

1645. Nov. Pourquoy penſez-vous que ſi peu arrivent à la perfection ? c'eſt que peu ſe reſolvent d'embraſſer les privations qui contrarient leur nature, qui la font ſouffrir, & que perſonne ne veut eſtre crucifié. Noſtre vie ſe paſſe en theorie ſpirituelle peu pratiquée. La providence a plus de ſoin de ceux à qui elle fournit de plus belles occaſions de ſouffrir ; mais Dieu ne fait ſes faveurs qu'à ſes meilleurs amis, de leur donner tout enſemble & l'occaſion, & la grace de bien ſouffrir.

XII. MAX. *Quelquefois Dieu fait vn enfer d'vne tres-petite peine.*

1645. Nov. Il n'appartient qu'à Dieu de faire quelque choſe d'excellent avec rien ; il n'appartient qu'à Dieu de faire extraordinairement ſouffrir vne ame par

de tres-legeres occasions de peine; avec vne piquure d'épingle il fait vn enfer. L'ame ainsi souffrante ne reçoit aucun soulagement de personne; car l'on se moque de sa souffrance, parce qu'en effet le sujet en est tres-petit, & en découvrant sa peine, elle ne gagne rien qu'vn surcroist d'abjection qui consiste à faire voir sa foiblesse & son peu de vertu. O mon ame, quand Dieu veut, qu'il faut peu de chose pour te faire souffrir, & pour t'abatre!

XIII. MAX. *Les croix sont en la main de Dieu qui les impose.*

Le vray Spirituel ne regarde pas le dessein particulier de la creature qui le persecute, soit par haine, soit par avarice, ou par ambition; mais suivant l'exemple de JESUS il regarde le dessein du Pere Eternel, qui veut accomplir l'œuvre de sa perfection interieure. JESUS durant sa passion adoroit les desseins de son divin Pere, & s'y soûmettoit amoureusement, quoy que les desseins des hommes fussent tout contraires à ceux de Dieu. Ainsi le Spirituel ne se ressent point des

1646. 13. May

torts, ni des croix qu'on luy donne; mais il penetre jusques à la main de Dieu qui les luy charge sur les épaules, & il les porte avec grande paix, & beaucoup de patience, pendant que les mondains, & les hommes seulement raisonnables, prennent sa soûmission pour lascheté: d'où il prend vn grand sujet de joye, parce qu'il entre dans le mépris, & dans l'abjection pour la pratique de la vertu.

XIV. MAX. *Grande estime des souffrances.*

1641. 5. Mars Il y a des graces dont l'on ne fait point quasi d'estime, qui sont pourtant plus à estimer que les visions, & les revelations; c'est la grace de travailler, & de souffrir pour Dieu, cela vaut mieux que toutes les extases des contemplatifs.

XV. MAX. *Les croix font impression de sainteté.*

1647. 1. Iuin Les croix, les souffrances interieures, & exterieures font en l'ame impression de sainteté, qui la va separant de toutes les creatures pour l'appliquer à Dieu seul. Cette sainte-

té divine ayant vne horreur infinie de tout ce qui n'est point saint & pur, prend plaisir de purifier les éleus dans les tribulations, comme l'or dans la fournaise.

XVI. MAX. *Martyres de providence divine.*

Dieu s'interesse dans la conduite de ses amis par des effets qui sont de sa pure, & seule providence ; il faut s'y abandonner sans reserve, & sacrifier tous les raisonnemens qui nous engagent dans des craintes vaines, & sans sujet. Une ame qui est dans l'abandon à la providence, doit agreer avec joye tous les accidens qui luy arrivent, quand il en faudroit mourir. Car la providence a ses martyrs. Abel ne s'est-il pas fait martyr de providence, parce qu'il s'abandonnoit à elle en continuant les sacrifices qui déplaisoient à son frere, & dont il prit occasion de le tuer ? *Là mesme.*

XVII. MAX. *La vie chrestienne est vn long martyre.* *16 Decembre.*

La vie des Chrestiens conduite dans

les regles de l'Evangile, eſt vn martyre perpetuel. Quel moyen donc de vivre ſans croix, ſi l'on ne veut renoncer au Chriſtianiſme? Cette verité eſt auſſi grande que celle qui nous enſeigne que Dieu s'eſt fait homme; que nos amours, & nos eſperances ſoient donc vers la croix. Les tyrans ont fait des martyrs, & ces grands hommes ont eſté les heros du Chriſtianiſme, & la plus noble partie du troupeau de JESUS CHRIST: c'eſtoit pour lors la plus ſublime faveur qu'vn homme puſt reçevoir en ce monde, preferable aux ſceptres, & aux empires; à preſent que les tyrans ne ſont plus, le martyre ne laiſſe pas de continuer, & les martyrs de JESUS CHRIST ſont les ames fidelles à la grace du Chriſtianiſme, qui les achemine, & qui les fait parvenir à la perfection en ſouffrant mille croix, & mille mépris. Les bourreaux de ce martyre ſont le monde, le diable, & la chair, qui perſecutent les enfans de Dieu; ſi l'on reſiſte courageuſement à leurs tentations, ſans doute que c'eſt vn martyre fort long, & bien ennuyeux;

celuy des premiers Chreſtiens eſtoit plus rigoureux, mais il eſtoit plus court.

XVIII. MAX. *Il faut receuoir les croix en pluſieurs manieres pour ne s'en point dégouſter.*

Afin de ne ſe point ennuyer des croix, comme l'on s'ennuye d'vne viande qui a mauvais gouſt, il faut les receuoir en pluſieurs manieres, & par differens motifs; tantoſt les prenant en eſprit de penitence, tantoſt en eſprit de ſacrifice; quelquefois par vne grande pureté d'amour; d'autres fois par deſir d'eſtre tout-à-fait ſemblable à JESUS ſouffrant; enfin par ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, & pour luy témoigner en cela noſtre amour, & noſtre fidelité, parce que l'ame ſe ſervant de ces differens eſprits, quand l'occaſion des ſouffrances ſe preſente, elle ne ſe dégouſtera point; mais au contraire elle demeurera toûjours dans vn grand appetit des croix.

1646. Avril.

XIX. MAX. *Dieu rend nostre sensibilité delicate afin de faire souffrir davantage.*

Là mesme. Si nous avions à regreter quelque chose à la mort, il faudroit regreter que pour lors le temps de souffrir se passe. O la grande faveur que d'aimer, & de souffrir ! Ne perdons jamais vne de nos croix, & disons-nous tres-souvent à nous-mesmes, courage, le temps de souffrir est court, employons-le bien, & recevons amoureusement les croix qui nous arrivent. Je ne comprens pas comme l'on veut aimer la croix, & que l'on ne veut pas estre sensible aux afflictions qui nous arrivent ; nous les voudrions détrempées de consolations divines. Quand Dieu nous veut faire beaucoup souffrir, il rend la sensibilité de nostre nature tres-delicate, afin que sentant beaucoup nos croix, les souffrances en soient plus pures & plus douloureuses.

XX. MAX. *L'amour se reconnoist dans les croix.*

Là mesme, La mesure de l'amour que Dieu

nous porte, & de l'amour que nous luy portons, se prend de la grandeur des croix qu'il nous envoye; si elles sont grandes, & que nous y soyons tres-fideles, il nous aime beaucoup, & nous l'aimons aussi reciproquement beaucoup. L'état des souffrances, & l'état du pur amour, & le temps de souffrir, c'est le temps d'aimer; chacun là-dessus peut prendre ses mesures.

XXI. MAX. *Excellens eloges des souffrances.*

Il ne faut jamais estre sans souffrir pour estre heureux. Car 1. l'esprit du Christianisme est vn esprit de croix, & toutes les horreurs que nous avons de la croix, est pur esprit de nature. 2. Pour vivre, & mourir par le pur amour, il faut vivre & mourir sur la croix. 3. JESUS nous a merité les graces en souffrant, & nous ne les possederons aussi jamais que par le moyen des souffrances. 4. Il faut avoir grande attention à l'esprit de JESUS en nous, qui nous donne des croix de providence, ou qui nous en inspire, & pour lors il

1628. 25 Mars

chere vertu. Plusieurs honorent la pauvreté, peu la pratiquent. Puisque le bon JESUS m'en a fait voir la beauté, c'est afin que ie l'aime, & que je la suive. Ce seroit à moy vne infidelité grande d'y manquer, & d'écouter la raison humaine, & ses fausses lumieres là-dessus.

III. MAX. *Moyen pour aimer la pauvreté des amis.*

Une bonne raison pour porter vne ame à aimer la pauvreté des amis, & les injures des ennemis, c'est qu'elle doit vouloir reparer par ce moyen la gloire de Dieu qui a esté ruinée par l'offense de celuy qui la calomnie ou qui l'offense.

PARAGRAPHE XII.

De l'amour du prochain.

PREMIERE MAXIME.

Il faut souffrir du prochain avec benignité.

1647. 8. Sept. NOus devons condescendre au prochain en tout ce qui ne sera point contraire à Dieu, & à ce qu'il demande de nous ; & si nous sommes contraints de luy resister, il le faut faire avec vne grande douceur & charité, nous persuadant que nous ne souffrirons jamais assez ; & partant il faut recevoir toutes les occasions de souffrances qui nous arriveront. Souffrir, souffrir, souffrir selon ma grace & les desseins de Dieu, doit estre l'vnique de mes desirs.

II. MAX. *Il ne faut point regreter l'absence des amis.*

1641. 12. Oct. C'est faire tort à la presence de Dieu en nous, que de s'ennuyer de l'absence de nos amis les plus chers ; celuy qui marche en esprit de foy, s'é-

tonne que l'on puisse regreter l'éloignement de quelque creature que ce soit. N'est-ce pas assez d'estre dans le sein du Createur, c'est à dire, en sa presence ?

III. MAX. *La vraye amitié ne s'appuye qu'en Dieu.*

Un ami spirituel vaut mieux tout seul, que ne valent ensemble tous les amis de la chair & du sang ; parce que dans ces derniers il se rencont[re] peu de fidelité, de fermeté, de s[e]cours & de consolation : je conno[is] cecy certainement & par experience. Faisons-nous sages & nous dégageons de l'amour des creatures plus foibles mille fois que les roseaux ; n'ayons appui qu'en Dieu & en ses serviteurs qui nous portent à luy ; retirons nos affections éparses sur nos amis de nature, pour les donner uniquement à Dieu. 1645. 5. May.

IV. MAX. *L'amour des parens ne se perd point, mais il se purifie à la mort.*

Divine providence, que vous estes admirable dans la conduite de vos Sui

acquitez auparavant de nostre obligation principale, qui est de nous sacrifier pour Dieu ainsi que son fils, aux abjections & aux souffrances; aprés quoy il se servira de nous, s'il luy plaist, & alors le travail que nous ferons pour les autres, ne sera point nuisible à nostre perfection, & quand toute nostre vie nous ne ferions autre chose que d'accomplir nostre sacrifice, nous ferions toûjours beaucoup.

VI. MAX. *Nous devons aimer les creatures, mais sans aucune attache qu'à Dieu.*

C'est vn grand bonheur de rencontrer des ames saintes. Mon Dieu, je vous rends graces d'en avoir trouvé, mais je vous benis aussi de les avoir éloigneés de moy. Vostre saint nom soit beni, vous seul me suffisez. Mais quoy, il sembleroit donc qu'il faudroit fuir les ames saintes & leur connoissance? Non, car il y a beaucoup de graces à les voir & à converser avec elles; mais cependant il faut s'attacher à Dieu seul qui est en elles, & qui parle par leur bouche; & non à el- 1643. 10. Fev.

les-mesmes precisément. Quand je rencontre quelque ame sainte, je l'affectionne, parce que la vertu qui est en elle, est aimable ; neantmoins il faut estre bien sur ses gardes, car autrement l'on interesseroit sans y penser l'amour de Dieu & sa pureté, qui ne peut souffrir d'attache à la creature pour peu que ce soit ; estant tres-difficile qu'vne creature ne s'attache point à vne autre creature à cause de la ressemblance & de la proportion qui est entre elles, comme entre deux gouttes d'eau. C'est-pourquoy Dieu nous en prive souvent, & dans cét éloignement nous devons adorer son amoureuse conduite sur nous, & n'avoir, s'il est possible, aucune tendresse pour nos amis absens, qui souvent en presence nous font vn grand mal sans en estre coupables.

VII. MAX. *Le travail pour le prochain doit estre bien conditionné.*

Suite. Je sçay bien qu'il faut travailler pour le prochain, & qu'en le faisant il faut paroistre ; mais qu'il est rare

que la pure vertu n'y fasse point de naufrage! Jamais l'homme par propre inclination ne doit desirer d'employ où il y a trop de peril pour luy; mais seulement quand Dieu luy fait connoistre sa volonté, il y doit acquiescer humblement. Lorsqu'il se presente vn bon employ pour le salut des ames nous l'embrassons aussi-tost, & souvent avec luy nous embrassons vne occasion de perdre le peu que nous avons de vertu; il n'y faut entrer que par pure obeïssance, par pur respect à la volonté de Dieu & par vne grande défiance de nous-mesmes.

VIII. MAX. *Les directeurs ne doivent travailler à la conduite des ames que sous Dieu.*

C'est vn defaut quasi general aux directeurs de ne point considerer & étudier les desseins que Dieu a sur les ames, & de les faire marcher dans la mesme voye qu'ils tiennent pour eux: leur devoir est de cooperer à la grace, & d'aider les ames à faire ce que Dieu veut. *Suite.*

PARAGRAPHE XIII.

De l'oraison.

PREMIERE MAXIME.

L'oraison demande de nous quelque travail.

1647. Decem. IL faut quelquefois s'aider en l'oraison, & n'attendre pas tout de Dieu, qui ne veut pas tout faire ; mais il desire que par quelque travail & diligence de nostre part nous nous disposions à recevoir sa grace. Nôtre Seigneur pouvoit creer l'eau dans les cruches, quand il fit le miracle aux nopces de Cana ; il voulut cependant que l'eau y fust mise par les serviteurs ; afin de nous apprendre qu'il demande nostre cooperation pour les œuvres de grace.

II. MAX. *Vouloir faire oraison, & gouster les creatures, c'est infidelité.*

1646. 7. Sept. C'est se moquer que de vouloir faire oraison, & devenir homme d'oraison, & vouloir cependant gouster

les creatures, quoy qu'il ſoit permis à la rigueur, & que ce gouſt ſoit fait juſtement: Il y a neantmoins de l'infidelité pour vn interieur, dans lequel l'oraiſon & la conformité avec JESUS crucifié doit regner; parce que ce que l'on a fait dans le commencement de la vie devote, ne doit point eſtre permis dans le progrés, & qu'il faut toûjours vivre conformément à l'état preſent où Dieu nous met.

III. MAX. *Il faut premierement parler à Dieu, & enſuite s'adreſſer aux hommes.*

Souvent noſtre foibleſſe & noſtre ignorance fait que nous avons beſoin des autres; mais auſſi il eſt à craindre que l'on n'y ait plus de confiance qu'en Dieu qui eſt la ſource de tout ſecours: c'eſt pourquoy dans nos beſoins il ſeroit bon de nous adreſſer à Dieu premierement qu'à la creature, & par experience je m'en ſuis fort bien trouvé. Il eſt vtile de parler aux hommes par ordre de Dieu; mais il luy faut parler premierement, & attendre de luy nos ſecours en quel- *1646, May.*

que maniere qu'il luy plaise nous les departir immediatement par luy-mesme, ou par le ministere des hommes.

IV. MAX. *S'il faut faire oraison quand on est malade.*

1641. 13. *Mars* Dans la maladie il faut faire oraison en la maniere qu'on la peut faire, & cela consiste à ne jamais sortir d'vne continuelle disposition de patience & de soûmission à Dieu; car l'esprit durant les langueurs de la maladie est abatu, & ne peut s'occuper à rien.

V. MAX. *Il est rare de trouver des personnes d'oraison.*

Suite. Que le don d'oraison est rare! & qu'il se rencontre peu de gens d'oraison, mesme dans les cloistres & parmi les devots! Il faut pourtant faire ce que Dieu demande de nous; & si quelquefois l'attrait à l'oraison est si fort, & tel qu'il oblige à quiter mesme toutes les bonnes œuvres exterieures, il les faut quiter: mais il ne le faut point faire sans conseil.

VI. MAX. *Qu'il faut estre inébranlable aux exercices de l'oraison.*

Un moyen efficace pour arriver à l'vnion, & pour conserver vn grand interieur, c'est d'estre inébranlable à l'exercice de l'oraison, & tres-ferme à faire ses examens & ses lectures, si bien que l'on n'y manque jamais ou tres-rarement ; à moins que d'avoir cette fermeté dans la vie spirituelle, l'on ne fait qu'aller haut & bas sans jamais avancer. *Suite.*

VII. MAX. *L'ame de grande oraison a vn grand train.*

Tant plus qu'une ame est élevée en l'oraison, tant plus son équipage de grace doit croistre & son train grossir, c'est à dire, la pureté, l'abjection & le mépris ; au contraire les richesses & les honneurs sont à quiter, quand on le peut, & que l'on veut estre parfait, car ce sont des appuis du vieil Adam. Que si l'on ne peut pas les quiter, il faut s'en défier extrémement, & se souvenir que la nature est toûjours nature, & qu'elle tend toûjours à ses fins. *1646. 13. Ianvier.*

VIII. MAX. *De la solitude, & comme elle sert à l'oraison.*

1645. 5. Ianvier. Il me vient toûjours des desirs de la solitude pour vaquer à Dieu plus facilement ; & je dis en moy-mesme. Je ne veux point d'autres richesses en ce monde, que la liberté de vaquer à Dieu. La solitude, disoit vne bonne ame, est ma force, mon soûtien, mon appui, mon école, mes joyes, mes delices, la pureté de ma vie. Cette ame vouloit expliquer par ces paroles, que dans la solitude elle estoit instruite, fortifiée, éclairée & consolée; d'où vient qu'estant dans l'action & dans le tracas des affaires, elle disoit : Il faut que je vive à present du vieux gagné, c'est à dire, il faut que je me serve dans l'action de ce que j'ay acquis dans la solitude, à laquelle il faut souvent retourner, & je ne sçay comme peuvent faire ceux qui n'y entrent jamais.

IX. MAX. *Attrait d'vne ame à la solitude.*

Suite. Un jour aprés la sainte Communion je fus touché fortement du desir de la solitude pour m'occuper vni-

quement à Dieu, & donner lieu aux pensées que je me plais d'avoir de mon bien-aimé ; & donner liberté aux langueurs & soupirs que les affaires & les creatures me font interrompre. Les petits oiseaux me semblent bienheureux, qui se retirent au plus haut des arbres, & qui chantent leur petite musique, sans que les animaux qui rampent sur la terre, les troublent ; que si on les importune, ils s'envolent autre part pour se contenter de l'agreable douceur de leur chant. Qui me donnera, disois-je en moy-mesme, les aisles de la colombe pour m'enfuir au desert, & voler au dessus de toutes les creatures, & me reposer dans le sein de mon bien-aimé ? ô l'amour de mon cœur, vous me montrez le lieu de mon repos, & cependant vous m'en retirez ; vous me donnez des aisles & vous me mettez les fers aux pieds ; je soupire aprés la liberté, & je me trouve dans l'esclavage, laissez-moy jouïr, ou me faites mourir.

X. MAX. *La solitude & l'amour de Dieu font bien ensemble.*

Il est impossible d'aimer Dieu sans 1645. 18. Nov.

le connoiſtre, & c'eſt dans la ſolitude exterieure où l'on connoiſt Dieu & ſes perfections. Le monde applique ſon eſprit aux affaires qui l'empeſchent de voir la beauté du bien-aimé, & par ce moyen ſon amour ſe refroidit; il faut aller dans la ſolitude pour y allumer nos flammes dans l'amour actuel de ſes perfections. L'abſence du bien-aimé rend l'amour languiſſant: approchez-vous de Dieu en la retraite, & converſez intimement avec luy, ſi vous voulez operer par amour & pour luy. Car pour aimer il faut avoir la veuë des perfections du bien-aimé, & c'eſt ce qui s'acquiert dans la ſolitude: d'où ſuit que pour acquerir de l'amour de Dieu il faut de la ſolitude; pour y faire progrés il faut de la ſolitude; & pour le conſommer & le perfectionner il faut encore de la ſolitude; & à bien prendre les choſes, qui dit amour, dit ſolitude; car l'amour preſſe vne ame & la tourmente pour l'obliger à demeurer ſeule avec le bien-aimé, la preſence de toute autre choſe l'incommode.

XI. MAX. *L'ame glorifie Dieu en aimant.*

Comme dans le regard de la majesté souveraine de Dieu l'ame reçoit plusieurs differentes lumieres de ses perfections admirables & infinies, elle a aussi plusieurs veuës sur elle-mesme qui l'engagent à divers exercices interieurs, selon l'attrait que luy donne l'amour pour glorifier Dieu, tantost par le sacrifice, tantost par humiliation, d'autres fois par les penitences, & les anneantissemens volontaires; mais toûjours, & incessamment par amour. *1645. 5. May*

PARAGRAPHE XIV.

De l'amour de Dieu.

PREMIERE MAXIME.

Prevention d'amour.

DIEU vse de preventions admirables envers l'ame, pour l'éveiller du sommeil où elle dort avec les creatures. Il va la trouver pour s'vnir à elle, & la previent par ses benedi- *1644. 26. Fev.*

ctions de douceur. Que de merveilles inconnuës aux hommes se passent en ces admirables preventions! je ne sçache rien qui donne tant d'amour & tant d'humilité à vne ame. Car il faut vne bonté toute infinie en Dieu, pour luy faire regarder l'ame au milieu de ses infidelitez, de ses pechez, & de ses indignitez. Cette miserable est aimée sans avoir rien en elle qui puisse attirer la bienveillance de Dieu: au contraire il y a dequoy rebuter, & éloigner toute autre bonté que celle d'vn Dieu. Je m'étonne qu'vne ame puisse croire ou experimenter ces admirables preventions, sans brusler d'amour. Cette verité vne fois bien comprise nous fait voir clairement que s'il y a quelque bien en nous, il n'est pas de nous.

II. MAX. *Il y a des ames que Dieu veut prés de luy, & qu'il destine particulierement à son amour.*

1646. 19. *Ianvier.* Sur l'attente que mon ame avoit d'estre toute à Dieu, & de luy estre fidelle, je me suis imaginé la maîtresse d'vne maison qui auroit l'hon-

neur de voir le Roy, & la Reine dans ſon cabinet, & qui voudroient traiter avec elle familierement, & à cœur ouvert; elle ne ſeroit pas ſi mal aviſée de vouloir s'appliquer à autre choſe, ou de les quiter pour aller à la cuiſine donner des ordres, ou travailler; quelle incivilité, & quel mépris ſeroit-ce? Je diſois enſuite, Dieu eſt en noſtre ame, il s'y fait voir, il s'y repoſe, & s'y plaiſt; il choiſit meſme quelquefois certaines ames qu'il veut eſtre prés de luy pour l'aimer, pour l'entretenir, & pour luy faire des complaiſances, ſans vouloir d'elles d'autres ſervices exterieurs; ſi ces ames ſi favoriſeés quitoient Dieu, & s'en alloient avec les ſens exterieurs parmi les affaires temporelles qui ne regardent que ce miſerable corps, quelle infidelité, & quelle ingratitude ſeroit-ce?

III. MAX. *Dieu ſe plaiſt à les conſumer de ſon amour.*

Le divin époux ſe reſerve des ames choiſies qu'il n'employe que tres-peu aux affaires temporelles, & il leur *Au meſme lieu.*

fait connoiſtre dans la ſolitude ſes divines perfections, & prend plaiſir à les conſumer de ſon divin amour. Qui ſçauroit le commerce qui eſt entre le divin époux, & ces ames bienheureuſes, on en ſeroit ravi; le monde eſt trop groſſier pour les connoiſtre, car il ne voit que ce que les ſens luy font voir. Ces ames choiſies ſemblent inutiles, & qui ne font rien, parce qu'elles ſont cachées dans la retraite, & que leur feu quoy que tres-grand n'eſt pas apperceu au dehors. Elles reſſemblent à ces montagnes pleines de ſoufre qui contiennent des incendies entiers, & qui de temps en temps vomiſſent des braſiers qui bruſlent les bourgades, & les villages d'alentour; car quoy que ces ames appliquées à Dieu interieurement, paroiſſent inutiles, ſi par ſon ordre, & pour ſon ſervice elles ſont obligées de ſe produire, c'eſt avec des activitez merveilleuſes, & vn zele capable d'embraſer tout le monde.

IV. MAX. *Aimer Dieu par état & par operation.*

Le peu de connoissance, & d'amour actuel que nous avons pour Dieu, rendroit nostre vie tres-miserable, si l'on ne pouvoit aimer Dieu en deux façons, à sçavoir par état & par operation; l'on aime Dieu par operation en faisant ce qu'il commande: car c'est aimer Dieu que de servir le prochain, que d'aider les pauvres, que de travailler au salut des ames, & de nous employer aux affaires qui nous sont commises. C'est encore aimer Dieu que de souffrir les peines, les croix, & les persecutions qui nous arrivent; de sorte qu'vne ame a dequoy se consoler parmi les travaux, & les obscuritez de cette vie, quand elle pense que c'est aimer Dieu que de servir le prochain, que c'est aimer Dieu que de souffrir, & d'agir, qu'vn Dieu est le principe, & la fin de nos actions & de nos souffrances. *1644. 26. Decembre.*

V. MAX. *Moins on aime les creatures, plus on aime Dieu.*

1646. *7. Avril* L'homme ne peut eſtre ſans aimer, tant moins il aime les creatures, tant plus il aime Dieu. D'où vient que ſi l'ame eſt fidelle, la perte de ce qui n'eſt point Dieu, l'enrichit par l'accroiſſement qu'il luy donne en l'amour. L'or eſt purifié dans la fournaiſe, & l'ame eſt purifiée dans la pauvreté, dans le mépris, & les délaiſſemens des creatures qui font perir tout amour étranger.

VI. MAX. *Fidelité & pureté d'amour.*

8. Avril La fidelité d'amour conſiſte a faire mourir continuellement les ſentimens de la nature, & à faire vivre en nous les inclinations toutes pures, & toutes ſaintes de JESUS CHRIST. Je dis toutes pures, car elles vont à contenter le Pere Eternel, à procurer ſa gloire, & à témoigner ſon amour aux hommes aux dépens de ſa reputation, & de ſa vie, ce qui a eſté conſommé en la croix. Qu'y-a-t-il de plus pur que ce qui eſt pure-

ment de Dieu, & pour Dieu, & où il ne se trouve rien du nostre ? quelle generosité faut-il à vn cœur qui veut aimer purement, & qui veut retrancher toutes les satisfactions naturelles pour contenter vniquement Dieu. J'avouë, ô bon JESUS, que pour entrer dans ces saintes & aimables dispositions, il faut que vostre grace nous previenne, & qu'elle nous accompagne continuellement ; c'est de vous que nous esperons tout, & c'est vous seul aussi qui aurez toute la gloire de nostre perfection.

VII. MAX. *Aimer & souffrir se rencontrent quelquefois.*

Il me semble que l'état le plus parfait de cette vie, c'est quand l'amour & la souffrance se rencontrent, comme il arrive lorsqu'vne mesme ame est jouïssante en sa partie intellectuelle, & souffrante en la partie inferieure. Car en cét état son amour est pleinement satisfait, puisqu'elle aime en toutes les manieres qu'elle peut aimer, & qu'elle souffre autant qu'elle peut souffrir, sans que l'vn empesche l'autre. *Suite.*

VIII. MAX. *La creature s'anneantit pour donner des preuves de son amour.*

Suite. O Seigneur JESUS, les fondemens de la perfection, à laquelle vous appellez vos amis, sont étranges! ce ne sont que morts, que renoncemens, que pauvretez, que croix, qu'abandonnemens; & tout ce qui est conforme à la nature semble estre contraire à la grace. Que ne reduisez-vous plûtost tout d'vn coup l'homme dans le neant par vn effet de vostre toute-puissance, & formant par aprés dans ce neant vn cœur tout nouveau? pourquoy voulez-vous que l'homme s'anneantisse luy-mesme, & qu'il contribuë à sa destruction? O Dieu, que les inventions de vostre sagesse sont admirables! Vostre dessein est de vous faire aimer à la creature qui ne le fait jamais plus noblement que quand elle se destruit, & qu'elle s'aneantit davantage. C'est donc vn effet de vos misericordes infinies que de nous faire contribuer à la mort de nous-mesmes, & à la perte de tout ce que nous avons de plus cher.

Abraham n'a jamais témoigné plus fortement ſon amour, & ſa fidelité pour Dieu, que loſqu'il voulut faire mourir ſon fils Iſaac qu'il aimoit plus que luy-meſme, parce qu'il en avoit receu ordre du ciel. Allons donc à la mort de tout ce qui n'eſt point Dieu, & que toute autre choſe periſſe en nous-meſmes juſques à nous-meſmes, ſi nous voulons parvenir à la pureté de l'amour.

IX. MAX. *Purgatoire d'amour dans l'empriſonnement des affaires.*

Il ma ſemblé que c'eſtoit vn purgatoire d'amour que de me voir accablé d'affaires temporelles qui oſtoient à mon ame la liberté de vaquer à Dieu & de m'vnir à luy comme je le voudrois. Je ne puis dire que je n'aime point, car vous voyez, mon Dieu, les ſentimens de mon cœur qui me paroiſſent ne vouloir que vous; mais ce deſir d'eſtre tout à vous par vne vnion actuelle eſt comme empriſonné dans les affaires, qui mettent mon ame dans vn purgatoire d'amour, puiſqu'elles l'éloignent de la preſence de ſon divin objet qui ſeul peut

1645. Iuillet.

contenter son amour. C'est la grande peine des ames de purgatoire d'aimer beaucoup, & de se voir éloignées du centre de leur amour. Donner de l'amour à vn cœur, & ne luy donner pas la liberté, ni le loisir de vous contempler, ni de considerer vos divines perfections, c'est le mettre dans vn tourment savoureux & crucifiant tout ensemble.

X. MAX. *Le vray amour tend à la perfection.*

1647. 16. Iuin Parce que nous rendons à Dieu vn témoignage de nostre amour par la perfection de nostre vie, il faut toûjours tendre à ce qui est plus parfait autant que la grace nous en donnera la veuë & l'ouverture : c'estoit l'excellente pratique de Sainte Therese.

XI. MAX. *L'amour mutuel entre Dieu & l'ame demande vne grande fidelité.*

Suite. Les ames qui aiment beaucoup Dieu, & que Dieu reciproquement aime beaucoup, n'ont attention qu'à la fidelité de leur grace, & la suivent avec tant de courage que la

crainte ou la perte mesme de leur vie, à plus forte raison de leurs biens & de leur honneur, ne les en peuvent empescher.

XII. MAX. *Dieu bannit quelquefois vne ame de sa presence pour la faire aimer davantage.*

Dieu bannit, & exile quelquefois 1641.
vn cœur de sa presence, plus ou 13. *Mars*
moins de temps, comme il luy plaist: on pratique en cét état vne haute mortification, lorsque l'on consent d'estre privé d'vne si douce presence que la sienne, parce que c'est son bon plaisir que nous l'aimions mieux que toutes choses.

XIII. MAX. *Je puis autant aimer Dieu que les plus grands esprits.*

Une de mes grandes consolations 1641.
est de sçavoir que je puis avec la grace 13. *Iuin.*
aimer Dieu autant que les plus grands esprits. Ma foiblesse, ni ma pauvreté, ni mes maladies ne m'empescheront point du grand honneur d'aimer Dieu qui est en soy-mesme infiniment parfait, & infiniment aimable. Qu'est-ce donc qui me peut af-

fliger? & dequoy me plaindre? l'employ d'aimer Dieu n'est-il pas honorable? nostre esprit peut-il rien concevoir de plus beau qu'vn Dieu, qui permet, voire qui commande à vne pauvre creature de l'aimer? cela est incomprehensible. Mais si la creature ne se soucie pas de cette permission, si elle neglige ce commandement pour s'avilir dans l'amour des creatures de la terre, c'est vne extravagance, & vne folie intolerable.

PARAGRAPHE XV.

De la pureté d'amour.

PREMIERE MAXIME.

Nostre amour doit estre attaché à Dieu seul.

1644. Iuin. DIEU veut estre aimé dans vne tres-grande pureté, en sorte que l'ame ne doit avoir aucune attache qu'à luy seul, & estre degagée, & morte à toute autre chose interieure ou exterieure, sans excepter celles qui aident le plus à estre tout à

Dieu, comme ses lumieres, & ses attraits : il faut vivre à ces choses par vne simple adherence que nous y donnons, pour correspondre aux desseins de Dieu sur nous ; & il y faut mourir continuellement par vne disposition sincere d'en estre privé, quand le bon plaisir de Dieu sera tel.

II. MAX. *Le pur amour fait oublier tout pour ne joüir que de Dieu.*

Si l'amour fait oublier toutes choses & soy-mesme pour vivre dans l'objet aimé, je ne m'étonne plus si les ames qui aiment Dieu purement, sont negligentes pour le temporel, & si elles ne peuvent s'appliquer à rien qu'à l'objet de leur amour. Un homme yvre est comme vn homme mort, il n'est plus à luy, il ne sçait ce qu'il dit, il n'est capable d'aucune affaire, il ne se conduit pas luy-mesme, il est tout dans son yvresse. L'amour de Dieu quand il est pur & parfait, opere en l'ame vne sorte d'yvresse, & autant qu'elle dure l'homme n'est capable de rien que de jouïssance, ou plûtost il participe autant qu'on le peut de la jouïssance que Dieu prend *Suite.*

en ſoy-meſme, & qui fait ſon eternelle felicité.

III. MAX. *Le pur amour couſte bien cher, & ne s'acquiert que par les ſouffrances.*

1645. 9. Nov. Lorſque le pur amour vient dans vn cœur, ſa venuë paroiſt douce; mais il y fait bien-toſt ſentir ſes rigueurs, & il faut que le pauvre cœur ſe reſolve à les porter s'il en veut joüir. Car le pur amour retranche les plaiſirs, & les conſolations meſme ſpirituelles, & ne veut pas que l'on ait d'appuy aux creatures telles qu'elles ſoient. Un cœur qui aime du pur amour n'eſtime que la ſcience du crucifix, & renonce à toute autre ſageſſe qu'à la ſage folie de la croix. O bon JESUS, que je ſuis dépendant de voſtre grace! O que je dois avoir vn continuel recours à vous! car que peuvent autre choſe mes induſtries, que de ſoüiller la pureté du divin amour? en verité je ne dois attendre aucun aide que de vous ſeul, puiſque les creatures ſervent d'empeſchement à la pureté de voſtre amour. La nature le craint terri-

blement, car quand il est pur il en détruit tous les mouvemens pour substituer les siens en leur place. Pourquoy, & qu'est-ce que Dieu pretend par vn si grand nombre de miseres, de maladies, de mépris, d'affronts, & de calomnies où il abysme ses serviteurs? il ne pretend rien que de les élever par tant de maux à la pureté de son divin amour, & ceux qui en les souffrant se plaignent de la rigueur de Dieu, sont assurément aveugles, & ne penetrent pas ses desseins.

IV. MAX. *Rareté du pur amour.*

La plus grande misere de cette vie n'est pas la souffrance, mais la privation du pur amour de Dieu qui ne s'y trouve quasi point, & que l'on ne voit presque nulle part. Est-il dans ces grandes victoires des Generaux d'armées? est-il dans ces emplois considerables, & les grandes charges qui donnent les richesses, & l'honneur à ceux qui les possedent? est-il dans la magnificence des Princes, & dans la cour des Rois? Helas tout ce qui se passe dans le monde, se passe presque sans amour de Dieu!

1646. 16. Sept.

je ſuis rempli de triſteſſe quand j'y penſe ; & quand je voy que le pur amour eſt ſi rare, & qu'on le poſſede ſi peu en ce monde, je ſoûpire amoureuſement aprés le ciel, qui eſt ſon ſejour ; mais en attendant je me réjouïs vniquement au bon plaiſir de Dieu qui me retient icy bas, & je me reſous d'aimer de tout mon cœur la croix & l'abjection, parce qu'en cette vie c'eſt-là où l'on trouve le pur amour. Quand je rencontre vn homme qui le poſſede je me réjouïs, & au contraire j'ay grande peine dans la converſation des gens du monde qui ſont tout remplis ordinairement de leurs paſſions. C'eſt-pourquoy la ſolitude me plaiſt, & j'y aſpire parce j'y trouve Dieu ſeul qui eſt l'objet & le centre du pur amour.

V. MAX. *L'amour eſt vn inſatiable ſacrificateur.*

1644. 2. *Iuill.* Si nous nous remettons entierement entre les mains de JESUS Homme-Dieu, il nous traitera comme ſon Pere la traité ; car l'amour divin n'a pas moins de rigueur que la juſtice divine. Bienheureuſe l'ame

qui se laisse devorer à l'amour qui est vn sacrificateur insatiable, lequel ne sera jamais content jusques à ce qu'il ait reduit la creature à vn aneantissement total. C'est vn soleil plein de feu & de lumieres, qui nous éleve peu à peu de la terre pour nous consumer en luy-mesme, & par luy-mesme.

VI. MAX. *Brusler du divin amour.*

Vous me faites vne grande misericorde, ô mon Dieu, en me donnant le saint, & tres-noble mouvement d'amour; que les autres fassent ce que vous desirez d'eux, pourveu que je brusle de vostre divin amour, je suis content. Ce sera mon travail que de brusler, ce sera mon employ que de brusler; mais pour brussler du divin amour, il faut que mon cœur soit comme vn bois bien sec, & purifié de la méchante seve, & de la corruption des creatures. Le desir de brûler me donne celuy de me purifier; l'amour de Dieu me porte puissamment à la mortification, & me donne courage d'embrasser, & de suivre les conseils evangeliques.

1644. Fev.

VII. MAX. *Brûler du pur amour.*

1646. 19. Ian. Une ame qui brûle du pur amour va honorant les beautez, & les bontez de l'époux, & publie par vn langage secret que les divines perfections sont capables de consumer d'amour tous les cœurs qui les connoissent. Sainte Madeleine, la divine amante de JESUS, en estoit si éprise, que les Anges mesme ne l'arrestoient pas lorsqu'elle cherchoit son bien-aimé auprés du sepulchre, parce que rien ne peut contenter vne ame qui aime beaucoup & purement, que le bien-aimé. Comme le bois que l'on met au feu l'entretient, & l'augmente; ainsi la veuë continuelle de l'époux & de ses perfections soûtient, & fait croistre l'amour de l'ame, qui s'éteint pour l'ordinaire quand elle se détourne aux affaires exterieures quoy que bonnes, si de temps en temps l'on ne remet du bois dans ce feu sacré en contemplant les divines perfections : le plus court chemin pour aimer, c'est aimer.

VIII. MAX. *Vne ame qui se plaint & qui souffre de n'aimer point assez, aime purement.*

Cette façon d'aimer est excellente, & fait que l'ame ressemble au cœur, qui n'est jamais inquiet & palpitant que lorsqu'il n'a pas la liberté de ses mouvemens, ni plus en repos & tranquile, que quand il se peut mouvoir. De mesme quand les affaires ou les necessitez corporelles empeschent les mouvemens de l'amour de l'ame, elle est dans la souffrance & dans l'inquietude, & lorsqu'elle en est débarrassée elle jouït d'vn parfait repos. Je remarque pourtant que son inquietude est pleine d'amour, car la peine qu'elle a de ne pouvoir aimer comme elle voudroit, est vn amour tres-pur & tres-fort : de sorte qu'elle demeure tres-soûmise & tres indifferente à tout état, puisqu'elle y peut aimer purement. *Suite.*

IX. MAX. *Mourir par vn pur amour c'est la mort d'vn Seraphin.*

Une ame appellée à la vie & à la voye de providence ne doit se mettre *1648. 18 Mars*

en peine de rien que de s'y tenir avec humilité & fidelité sans craindre de mourir de faim & de miseres, car Dieu en aura vn soin particulier; mais quand il en arriveroit autrement & qu'il en faudroit mourir à la peine, ce seroit toûjours vne faveur de Dieu tres-particuliere de mourir ainsi d'amour & pour le pur amour, car cette mort est la mort d'vn Seraphin en terre. Pour vivre & pour mourir ainsi abandonné à la pure providence, & n'estre attaché à rien, il faut ne rien avoir; car la possession de quoy que soit nous donne pour l'ordinaire de l'attache. O parfaite nudité, que tu es belle! mais que tu es rare!

X. MAX. *Le pur amour nous porte à contenter seulement Dieu.*

1646. La fidelité d'vne ame consiste à faire
25. Av. re mourir continuellement les sentimens de la nature, & à faire vivre en nous les inclinations toutes pures & toutes saintes de JESUS CHRIST. Je dis toutes pures, car tous les desirs de sa sainte ame vont à contenter le Pere eternel, à procurer sa gloire, à témoigner son amour aux hommes aux

dépens de sa reputation & de sa vie, ce qui a esté consommé en la croix. Qu'y a-t-il de plus pur que ce qui est purement pour Dieu & de Dieu & où il n'y a rien du nostre? quelle generosité il faut à vn cœur qui veut aimer purement, & qui veut retrancher toutes ses satisfactions naturelles pour contenter vniquement Dieu. O bon JESUS, aidez-nous du secours de vostre grace sans laquelle nous ne pouvons jamais entrer dans ces grandes voyes, beaucoup moins encore y demeurer.

PARAGRAPHE XVI.

De JESUS *& des Chrestiens ses enfans.*

PREMIERE MAXIME.

Essence du Christianisme.

L'ESSENCE du Christianisme est de renoncer à soy-mesme, porter sa croix, & suivre JESUS: au mesme temps que nous cessons de mourir à nous-mesmes, & de nous crucifier, nous cessons d'étre Chrestiens autant que nous le pouvons & que nous le devons étre. 1644. 20. Octobre.

II. MAX. *Grace du Christianisme meritée sur le Calvaire.*

1646. 30. Janv. JESUS nous a merité les graces & les faveurs du Christianisme sur le Calvaire, lieu tres-abjet ; c'est aussi dans les états abjets & pauvres qu'il se plaist de les communiquer à ses éleus, c'est-là qu'ils les reçoivent bien plûtost que dans l'état des honneurs & des richesses.

III. MAX. JESUS *a des enfans de grace qui luy ressemblent.*

F1649. Decem. Comme le Pere Eternel a des complaisances infinies en son Fils qui luy ressemble comme sa vraye & parfaite image ; de-mesme JESUS produit par sa grace des enfans qui luy ressemblent, & ausquels il prend sa complaisance, qui de leur part luy rendent amour pour amour, exprimant en leur vie sa divine vie mortelle. Toute la grandeur, la gloire & la beatitude du Fils de Dieu, c'est d'estre semblable à son Pere dans l'eternité ; aussi toute la gloire, l'élevation & la felicité des Chrestiens, c'est d'estre les images vivantes de

JESUS CHRIST en terre, ce qui se fait par la pure imitation de ses vertus, de ses souffrances & de ses abaissemens. Voilà le point de la grandeur où la Foy nous conduit, hors duquel le reste n'est que vanité & que folie.

IV. MAX. *En quoy consiste la ressemblance avec* JESUS CHRIST.

Pour vivre chrestiennement il faut vivre comme JESUS, c'est à dire, avec ses veuës & ses sentimens. JESUS voyoit les desseins de Dieu son Pere, & s'y conformoit sans s'arrester aux desseins des hommes, ni aux causes naturelles. Il voyoit, pour exemple, que le dessein de son Pere estoit qu'il naquist pauvre, & ce au travers des desseins de Cesar Auguste qui le fit aller en Bethleem par son edit; & quoy que dans le dessein d'Herode, des Juifs, & des Pharisiens, il ne parust rien à l'exterieur que de la jalousie, de l'ambition & de la rage, JESUS voyoit pourtant au travers de tout cela les desseins de Dieu son Pere sur luy, & il les adoroit & s'y abandonnoit avec attention, avec respect, & avec amour. Ceux

1644. 27. *Dec.*

qui nous plaignent & qui nous estiment fort miserables, n'ont pas cette veuë & ne voyent les choses que naturellement, & non avec la Foy qui nous apprend qu'il n'y a point de mal en la cité que le Seigneur ne le fasse: & qu'vne ame qui est fidelle reçoit tous les accidens & tous les maux que les hommes luy procurent, sans les considerer, ni les causes secondes, mais Dieu seul qui le veut ou qui le permet.

V. MAX. *Dieu veut que l'esprit de* JESUS *regne en nous.*

1643. 28. *Iuil.* C'est chose pitoyable que l'aveuglement des hommes, qui ne se laissent posseder que par l'esprit de nature & du monde; l'esprit de JESUS n'agit point en eux, & c'est neantmoins le vray esprit qui donne la vie à nos ames. Etablissons-nous bien dans l'exercice des desseins de Dieu qui veut de nous la conformité avec son Fils; & par consequent l'amour des abjections & des souffrances: tout ce qui nous dispose à cette conformité doit estre precieux comme le peu de talens naturels, les maladies, le mauvais succés dans les emplois

plois & dans les affaires, & le reste, où l'esprit de la nature & du monde trouve son supplice ; & où au contraire l'esprit de JESUS trouve son plaisir, y faisant avancer l'ame en la perfection, si elle est fidele.

VI. MAX. *La transformation du Chrestien en* JESUS CHRIST.

Il faut qu'vn Chrestien soit dans 1645.
la transformation de JESUS ; cette 17. *Nov.*
transformation veut qu'il ait aversion aux choses de ce monde, & qu'il les abandonne quand Dieu luy fait voir qu'il le demande, & qu'il ne les garde que par obeïssance à l'ordre de Dieu. Helas qu'il est peu de parfaits ! puisqu'il est peu d'ames qui aiment avec passion ce que JESUS a aimé sur la terre, & qui correspondent fidelement à la providence divine quand elle les veut dans des états pauvres & abjets, la nature l'emporte souvent. O foiblesse humaine, ô Seigneur, venez à mon aide ! quand serai-je tout à JESUS ! que de combats il faut donner continuellement à la nature ? que de repugnances, que de souffran-

ces ! combien faut-il ſupporter des hommes, leſquels comme dit Saint Paul, eſtant animaux n'entendent pas les choſes de Dieu, qui meſme leur paſſent pour folie ? que je ſois tout à vous, ô mon Dieu.

VII. MAX. JESUS *ſuit l'ordre de Dieu ſon Pere par la pauvreté & l'abjection.*

1645. 7. *May.* L'homme interieur fortifié de la grace & éclairé des lumieres de la Foy ſe comporte envers ſon homme exterieur, comme le Pere Eternel s'eſt comporté à l'endroit de JESUS CHRIST; il l'anneantit, il le fait ſouffrir, il le fait mourir malgré les repugnances de la nature, pendant que l'homme interieur eſt ſatisfait dans les pauvretez, dans les ſouffrances, & dans la mort. Je me ſuis ſenti dans cét état, ma nature d'abord en ſe voyant proche de la pauvreté la craignit; enſuite elle enviſagea les anneantiſſemens qui l'accompagnent, & cette veuë la fit fremir, paſlir & comme ſuer du ſang: mais mon ame vnie à JESUS pauvre & abjet par des reſolutions for-

tes & frequentes demeura ferme dans l'amour de la pauvreté, aimant l'abandon à la divine providence comme la plus grande richesse qui soit en la terre.

VIII. MAX. *L'étable de Bethleem represente* JESUS *en ses états.*

La pauvre étable de Bethleem avec JESUS vaut mieux que tous les palais les plus riches de l'Univers. Un homme dénüé des biens de nature & de fortune mesmes, pourveu qu'il ait vnion avec JESUS pauvre & abject, vaut mieux que tous les puissans de la terre qui n'ont point cette vnion ; ce doit estre nostre gloire d'estre estimez insensez, à cause de l'vnion que nous voulons avoir avec JESUS CHRIST: *nos stulti propter Christum,* parce que nous tendons à estre pauvres & abjets avec JESUS pauvre & abjet: quelle faveur! Si vous estes jamais pauvre, dites que vostre mauvaise conduite y a bien servi; & cachez l'amour que vous avez pour cette belle vertu de pauvreté, afin que l'on ne connoisse point qu'il y a de la providence, & qu'ainsi vous

1646. 2. Ian.

ſoyez plus abjet devant les hommes qui croiront que vous eſtes pauvre par voſtre faute.

IX. MAX. *L'éloignement de la vie de* JESUS *eſt plus à craindre que l'enfer.*

1645. 17. Nov. Dieu par ſa divine conduite pretendant faire de moy miſerable fils d'Adam, vn autre JESUS CHRIST, il faut que je craigne plus que l'enfer l'éloignement de la vie de JESUS; car cette difference de ſentimens & de diſpoſitions avec JESUS eſt pour moy vne oppoſition à Dieu, & vne privation de ſon ſaint amour.

X. MAX. *L'eſprit de croix infus en* JESUS *eſt la proprieté inſeparable des Chreſtiens.*

1645. 6. Janv. L'eſprit de la croix fut donné par infuſion à JESUS au moment de ſa conception, & il ne l'a jamais quité durant ſa vie mortelle. C'eſt la proprieté inſeparable des Chreſtiens que cét état, & qui les fait diſtinguer d'avec ceux qui ſont d'vne autre Religion. Au Chreſtien ſeul appartient

d'aimer les croix pour correſpondre au deſir du Pere Eternel qui repara en cette maniere la gloire que le peché luy avoit oſtée. Car comme le Chreſtien eſt tout pour Dieu, qu'il eſt creé pour ſa gloire, qu'il ne doit paſſionner que ſes intereſts, il eſt auſſi tout dans les croix, l'vnique moyen de faire toutes ces choſes. Or dans cét eſprit de croix eſt contenu la ſupréme liberté de l'eſprit, qui ſe nourrit du détachement de toutes les creatures, & ce détachement s'opere par les ſouffrances ; & c'eſt vne erreur que de pretendre à la liberté de l'eſprit autrement que par la croix qui delivre les enfans de Dieu de la vaine crainte des creatures & de l'affection deſordonnée de les poſſeder. Eſprit de croix que vous poſſedez de biens, & que les ames qui vous poſſedent ſont heureuſes !

XI. MAX. *L'interieur de* JESUS *ſert à bien établir l'interieur Chreſtien.*

Pour acquerir vn grand interieur il faut s'appliquer ſouvent à contempler l'interieur de JESUS, & entrer 1645. 7. *May.*

par la Foy dans les veuës & dans les sentimens qu'avoit sa sainte ame dans ses dispositions & dans ses souffrances ; ainsi nous pouvons former nostre interieur sur le sien, & n'agir & ne souffrir que dans ses saintes dispositions : d'où suit que nous devons étudier les differentes dispositions de Nostre Seigneur, comme ses dispositions interieures de sacrifice, d'obeïssance, de reconnoissance, de reverence & d'amour pour Dieu son Pere, & nous y former comme dessus nostre original.

XII. MAX. *Suivre* JESUS *& sa conduite.*

1647. 23. *Fev.* Il faut que l'ame se mette sous la conduite de JESUS, c'est luy qui doit nous regler & nous appliquer à ce qu'il veut de nous & en la maniere qu'il le veut, comme le chef gouverne les membres, & qu'il les porte à ce qu'il faut faire. Les directeurs sont principalement pour prendre garde si les ames suivent la conduite de JESUS, & non pas pour les conduire eux-mesmes par leur propre esprit. Dans le corps humain chaque os a sa place;

& dans le corps mystique de l'Eglise chaque âme doit tenir son rang qui luy est donné par la sagesse divine, où elle doit demeurer & faire son office avec indifference, humilité, amour & fidelité pour les dispositions eternelles.

XIII. MAX. *Se perdre dans* JESUS *& ne se retrouver jamais.*

Une ame se perd en JESUS lorsqu'elle s'anneantit & toutes ses dispositions & inclinations naturelles, & qu'elle ne vit plus que de celles de JESUS. Heureux qui se peut ainsi perdre, & qui ne se retrouve jamais ! 1645. 7. *Aoust*

XIV. MAX. *La Religion Chrétienne est dans les extremitez.*

Il faut fuir les indiscretions dans la conduite de la vie spirituelle ; mais il ne faut pas se trop ménager si l'on veut arriver à la perfection, parce que la Religion Chrétienne n'est que dans les extremitez. Elle donne à croire, à faire, à craindre, & à esperer des choses extrémes ; bref elle porte vne ame 1647. 14. *Iuil.*

aux extremitez; & qui ſe tiendra dans les bornes de la raiſon, ne fera jamais grandes choſes en fait de Chriſtianiſme.

XV. MAX. JESUS *a ſanctifié tous les états où il a paſſé.*

1648. 3. *Ianvier.* J'ay eu vne forte veuë que JESUS a ſanctifié tous les états de miſere où il a paſſé, & qu'il les a rendus des ſources de graces pour les ames qui y ſont appellées & y demeurent avec eſprit. Que ſi tous les lieux ſaints ſont en ſinguliere veneration parmi les Chreſtiens, beaucoup plus le doivent eſtre les états de JESUS CHRIST. Comme vn Roy eſt ordinairement reveſtu des ornemens convenables à ſa dignité, ainſi vn pauvre eſt dans la perfection de ſon état quand il eſt ſouffrant, & mépriſé : la couronne eſt la gloire du Roy, & le mépris eſt la couronne du pauvre de JESUS CHRIST.

XVI. MAX. *Vnir ſon cœur à celuy de* JESUS.

1647. 26. *May* Quand noſtre ame ſera diſtraite, il faut la ramener doucement au

cœur de JESUS, & offrir au Pere Eternel les diſpoſitions de JESUS, afin d'vnir le peu que nous faiſons avec l'infini que JESUS fait, ainſi en ne faiſant preſque rien, nous ferons beaucoup par JESUS.

XVII. MAX. *Admirable commerce de la divinité & de l'humanité en* JESUS.

Quand on eſt élevé à la connoiſſance de JESUS CHRIST en Dieu, il ne faut pas tellement s'appliquer à la divinité qu'on oublie la vie crucifiée de JESUS, qu'il faut toûjours taſcher d'exprimer en nous, en quelque état que nous puiſſions eſtre. L'oraiſon de ceux qui ne voyent & qui ne goûtent que la divinité, ſi elle continuë telle, m'eſt fort ſuſpecte. Car dans la vraye & pure oraiſon nous découvrons qu'en JESUS CHRIST la creature & le Createur, le neant & le tout, l'infini & le fini ne ſont qu'vne meſme choſe, qui doit eſtre envisagée par vn meſme regard. Et c'eſt vne verité toute pure, que plus on deſcend par imitation dans les baſſeſſes de JESUS

1649. 9. Octobre.

CHRIST, plus on monte dans la ſublimité de cette veuë.

PARAGRAPHE XVII.

De Dieu premier principe, & de ſes divines perfections.

PREMIERE MAXIME.

Vn Dieu.

1638. *Avril.* IL eſt vn Dieu. O que cela bien conceu, & bien apprehendé profite à vne ame! combien de lumieres naiſſent de ce principe! Si c'eſt vn Dieu, il eſt tout ſage, tout bon, tout puiſſant, &c. noſtre premier principe, noſtre derniere fin, noſtre ſouverain, & noſtre tout, à qui nous devons tout: & partant nous devons l'honorer, l'aimer, luy complaire, & le contententer; & ſi quelqu'vn ne le fait ainſi, c'eſt vn inſenſé, il vit dans la tromperie, & dans l'erreur, quelque ſageſſe humaine qu'il puiſſe avoir.

II. MAX. *Il faut nous dépoüiller de nous-mesmes pour nous revestir de Dieu.*

Que de peine à nous dépoüiller de nous-mesmes, & à nous revestir de Dieu, & de JESUS CHRIST, c'est à dire, des perfections, & des vertus divines qui paroissent en Dieu, & en JÉSUS nostre exemplaire! mon Dieu, aidez moy en cecy, car sans vous je ne puis rien. *Suite.*

III. MAX. *Conqueste du royaume de Dieu, qui ne se gagne que par violence.*

Le Royaume des cieux souffre violence, & ceux qui se la font grande le possederont. Que diriez-vous d'vn grand Prince, qui ayant dessein & pouvant conquerir vn empire, seroit détourné de son entreprise par les pleurs d'vne servante, ou d'vn gueu: nous sommes appellez à la conqueste du Royaume de Dieu, & la miserable nature nous en divertira? foiblesse, & folie extréme! 1645. 31. Nov.

IV. MAX. *Desoccupation des creatures, occupation en Dieu.*

1645. 6. Ianv. Le desir d'vne grande liberté d'esprit m'a fort occupé, & je disois, comme les Rois de la terre sont au dessus de leurs sujets, ainsi les Chrétiens heritiers du Royaume de Dieu, doivent estre élevez au dessus de toutes les choses du siecle, & demeurer dans vne supréme liberté; & cela se fait par vn privilege que Dieu communique gratuitement, & que l'oraison nous donne plûtost que la lecture, lorsque nous n'avons plus aucune affection pour les creatures qui soit desordonnée. Car l'ame estant insi détachée, elle n'est plus contrainte, & rien ne l'empesche d'entrer dans la liberté de l'esprit des enfans de Dieu, & de vaquer à luy quand elle veut. O que c'est vn grand don! l'ame est perduë en Dieu, son amour vers luy est presque continuel, sa conversation est dans le ciel, & elle ne touche plus à la terre que du bout du pied. Cét état est proprement l'état de desoccupation des creatures en l'occupation de Dieu

ſeul; mais pour y parvenir il faut paſſer par pluſieurs mortifications, qui nous font enfin mourir à nous-meſme, & à toute autre choſe qui n'eſt point Dieu, pour vivre à luy, & en luy ſeul.

V. MAX. *La grandeur de Dieu vne fois gouſtée fait perdre le gouſt des creatures.*

Une ame peut eſtre autant ſeparée 1643.
des creatures au milieu des villes & 13. Oct.
des communautez, comme dans les deſerts; car quand Dieu fait vn peu connoiſtre à l'ame ſa grandeur, & que luy ſeul eſt & vaut mieux que toutes choſes, & qu'il luy donne des ſentimens bien exprés de ſa ſainte preſence, l'ame ſe détache des creatures, les quite, & y meurt: de ſorte qu'elle eſt à leur égard dans vne profonde pauvreté, parce que la lumiere qui luy fait connoiſtre, & goûter Dieu, la dégouſte à meſme temps des creatures; & ce n'eſt pas leur pauvreté, leur petiteſſe, & leur inſuffiſance qui opere en l'ame leur éloignement, & leur ſeparation: mais c'eſt la grandeur, & la richeſſe de

Dieu, & sur tout sa presence qui se trouve autant au milieu des villes & des congregations que dans les solitudes. Une marque asseurée que le spirituel est dans cét heureux état, est s'il se trouve disposé d'aller par tout où la providence peut l'appeller, si tous les lieux luy sont indifferens, s'il n'est point tenu par quelque secrete attache à la creature, s'il n'a faim que du Createur qu'il croit luy estre tout, qu'il voit par tout, & qu'il aime par tout. Quand on s'attriste de l'absence de quelque ami, c'est faute de lumiere, puisque le grand ami qui est Dieu, est continuellement avec nous.

VI. MAX. *L'estre de Dieu fait évanoüir celuy des creatures.*

1645. Dieu vient quelquefois dans vne
5. May. ame, & s'y fait voir, ou plûtost il s'y découvre, & manifeste par soy-mesme, comme le Soleil venant le matin sur nostre horison, s'y fait voir aux hommes par ses propres lumieres; & c'est vne des rudes penitences de ce monde, que d'estre souvent interrompu de la veuë de Dieu. L'estre de Dieu me paroist si claire-

ment que les estres creez ne me semblent que des songes, & des réveries : & parce que par la veuë de mes sens je ne connois point Dieu, mais seulement ce qui est sensible, cette veuë ne me semble que tenebres, au regard de la veuë intellectuelle qui me fait découvrir, & comme toucher l'estre souverain de Dieu. Ce qui fait que je ne croirois pas perdre beaucoup en perdant la veuë du corps, si Dieu me conservoit la veuë intellectuelle, parce qu'avec elle je découvrirois tout ce qui se peut voir de luy en ce monde.

VII. MAX. *Dégagement des creatures par esprit de reverence à Dieu.*

C'est vn grand sacrifice que d'im- 1643.
moler à Dieu nos amis, & de nous 13. Oct.
appauvrir des creatures par esprit d'aneantissement, & d'hostie. Mais c'est encore quelque chose de meilleur, & de plus pur, de le faire par esprit de reverence à la grandeur de Dieu, & de croire qu'en nous plaignant ou de leur éloignement, ou de leur perte, nous faisons injure à la sacrée pre-

ſence de ſa majeſté. J'ay connu que la pauvreté des creatures diſpoſe l'ame à trouver Dieu, & à connoiſtre ſon excellence ; mais que l'ayant ainſi trouvé & connu, l'on trouve encore vne plus grande pauvreté des creatures qui periſſent comparées à Dieu. Donc, ô Seigneur, ſi mes amis pour ſaints qu'ils puiſſent eſtre, m'abandonnent, je ne m'en plaindray point, & de ma part je les abandonneray gayement. Eloignez-moy, je vous en conjure, de tout ce qui eſt creé, donnez-moy par grace la profonde pauvreté de toutes choſes, afin que j'entre dans la joye du Seigneur, puiſque nous ne joüirons jamais pleinement de Dieu, que dans la perte generale de toutes les creatures.

VIII. MAX. *La poſſeſſion de Dieu ſeul eſt le paradis des ames vertueuſes.*

Suite. Que nous ſommes injuſtes de nous plaindre de la providence divine, lorſqu'elle travaille continuellement à nous appauvrir par les pertes de biens, par les maladies, par le renverſement des affaires, par le peu de ſuc-

cés des emplois, par les froideurs, & les rebuts que nous recevons de nos amis, & par les soustractions qu'il nous fait luy-mesme des graces sensibles ! Nous faisons nos efforts pour éviter l'extréme pauvreté des creatures comme vne extréme misere, parce que nous n'entendons point les aimables desseins de Dieu sur nous; les ames veritablement vertueuses, & mieux éclaireés en font leur paradis, parce qu'elles ne desirent rien que la possession de Dieu seul, pour l'amour duquel, & pour la reverence qu'elles luy portent; elles ne peuvent affectionner, ni goûter aucune creature pour sainte qu'elle soit. Quiconque vit en Dieu, ne vit plus en la creature, & ne s'apperçoit ni de leurs approches, ni de leur éloignement. Ce n'est pas qu'il ne faille se servir du conseil des gens de bien, pour reparer quelquefois les forces de nostre ame, dont la foiblesse demande ce secours; mais il ne le faut prendre que par esprit de disete, d'humiliation, & de reverence à Dieu qui nous y renvoye, & non jamais par attache naturelle.

IX. Max. *La pauvreté des creatures nous donne la possession de Dieu.*

Suite. Je ne m'étonne plus que Jesus nous ait obligez à estimer & aimer la pauvreté de toutes les creatures, & je disois : O extréme pauvreté que vous apportez de richesses en l'ame! vous luy donnez la beatitude, c'est à dire, l'vnion à Jesus crucifié, & la possession de la divinité mesme, autant qu'on la peut avoir en ce monde. L'ame ainsi transformée en Dieu, jouït de Dieu, & il luy semble que la privation des creatures luy est plus chere que leur presence, si peut-estre elle n'en rencontre quelqu'vne dans les mesmes sentimens de pauvreté que Dieu luy donne; car pour lors elle estime, & cherit la grace de Dieu en elle, comme elle possede les biens, les honneurs, & les talens qu'elle reçoit de Dieu par vne dépendance respectueuse à ses desseins qui l'ordonnent ainsi. Elle veut purement la volonté de Dieu qui veut qu'elle en vse; & s'il arrive que Dieu les retire, elle fait sa

richesse de leur perte, & par leur éloignement elle s'approche, & entre bien avant dans le Royaume de la pureté, de la tranquilité, & de l'vnion intime avec Dieu qu'elle desire depuis si long-temps.

X. MAX. *Rien de si inconnu que Dieu parmi les hommes.*

Vous diriez que les hommes se font tort de penser à Dieu, & de parler de luy, & qu'ils gastent leurs affaires s'ils s'addonnent à la contemplation, & que ce mestier n'est que pour des personnes incapables de tout employ dans le monde. Cette erreur vient de l'ignorance que les hommes ont de Dieu, & de ce qu'il n'y a rien de si peu connu parmi eux. Suite.

XI. MAX. *La magnificence de Dieu paroist par les bouches inutiles de sa maison.*

Dieu veut avoir quelquefois des bouches inutiles dans sa maison, & des personnes qui ne servent de rien, si ce n'est à faire voir ses bontez, & ses magnificences, comme il arrive chez des grands Seigneurs, qui souf- 1648. 20. Ianv.

frent aſſez ſouvent des perſonnes manger leur bien, ſeulement pour faire voir qu'ils ſont riches, & puiſſans. Je me réjouïs de donner ſujet à Dieu de faire voir ſes bontez en moy qui ſuis inutile en ſa maiſon, & je ne doute point qu'il n'y ait dans le ciel beaucoup d'ames qui n'auront rendu à Dieu que fort peu de ſervice ſur la terre, & qu'il fera vivre eternellement dans la maiſon de ſa gloire par pure bonté, & charité. Adorons, aimons, & admirons la magnificence de Dieu, mais ne laiſſons pas de nous efforcer à luy rendre quelque petit ſervice; & ſi nous en ſommes dans l'impuiſſance, eſperons neantmoins qu'il nous fera miſericorde.

XII. MAX. *Dieu rigoureux, & Dieu bienfaiſant également aimable.*

V1746: 14. *Iuin* Quoy qu'il arrive du changement en nous, c'eſt à dire, en nos diſpoſitions, Dieu eſt toûjours ce qu'il eſt: & partant auſſi bon, & auſſi aimable quand nous ſommes dans les peines interieures, comme quand nous ſommes dans les jouïſſances. Parce

que Dieu est bon, il me fait des misericordes; mais je l'aime, parce qu'il est bon, & non pas seulement parce qu'il me fait des misericordes: & partant il m'est aussi aimable quand il m'est rigoureux, comme quand il me remplit de douceur, & j'ay autant de confiance en luy, au milieu de mes miseres, comme j'en ay quand je suis dans l'abondance; les rigueurs & les privations qui me viennent de Dieu, sont pour moy des misericordes.

XIII. MAX. *Chose étonnante que la creature refuse Dieu.*

Qu'est-ce que Dieu? qu'est-ce que 1644.
la creature? faut-il que la creature se 2. *Iuil.*
refuse à Dieu? Un Dieu desire la posseder pour estre en elle, & afin qu'elle soit en luy pour le contempler plus à son aise; & la creature refuse Dieu, elle se refuse à Dieu, elle ne veut point de luy, elle le renvoye, que cela est surprenant! Elle refuse à Dieu ses yeux pour le voir, elle luy refuse son cœur pour l'aimer, elle regrette la creature, & l'éloignement qu'elle s'en est fait, & veut y retourner, que cela est inju-

rieux à Dieu, particulierement quand nous voyons ce refus dans vne lumiere surnaturelle! Mourir plûtost, mon Dieu, que de me détourner jamais de vous; mourir plûtost que de vous refuser les regards de mon esprit, & les affections de mon cœur, à vous qui avez des beautez, & des bontez infinies.

XIV. MAX. *A Dieu seul nos complaisances.*

1646. 22. Ian. Il ne faut estre dans les creatures qu'autant que la gloire de Dieu & leur besoin le requierent, & ne répandre pas mon ame à leur complaire. Quoy que cela se fist innocemment, gardons nos complaisances pour Dieu. O que les creatures me semblent estre vne dure captivité à l'ame! O que Marie Madeleine me plaist dans son oisiveté! elle laisse à Marthe tout le soin des choses temporelles; elle oublie tout pour ne se souvenir que de son vnique, & son oubli passe jusques au point que d'oublier les œuvres de misericorde, & ne se pas souvenir de donder à manger à JESUS, parce que ses divines perfections, & la douceur de

ſon entretien l'occupent .trop. Mon ame, quand l'attrait à l'oraiſon vous tiendra liée, necraignez pointde negliger les choſes temporelles, & croyez que voſtre principale affaire eſt d'eſtre dans l'amour actuel.

XV. MAX. *Providence de Dieu ſans appui des creatures.*

Je dois dépendre totalement de la divine providence ſans aucune attache & ſans aucun appui aux creatures quoy que ſaintes, me jettant entre ſes bras comme vn enfant qui n'a autre ſouci que de ſe laiſſer porter à ſa chere mere, que de ſuccer le lait de ſes mammelles, & puis enyvré de cette agreable liqueur luy faire mille petites careſſes. J'avouë que Noſtre Seigneur m'a traité ſouvent de la ſorte; car ſans avoir aucun ſouci de nourrir mon ame de viandes ſpirituelles, ne les cherchant quaſi point dans les livres, mais ſeulement dans ſon ſacré cœur, j'experimente que rien ne me manque: j'en ſuis quelquefois tout étonné, & crains qu'il n'y ait de la negligence à travailler ſi peu de ma part; toutes ces craintes pourtant ne durent pas beau- *1643. Aouſt.*

coup, voyant que Dieu pourvoit à mes besoins sans que j'y pense. Je reconnois par cette experience que Dieu veut que je dépende de luy seul, & que je n'aye aucun appui à la creature; & si mon ame semble quelquefois s'y vouloir appuyer, aussitost qu'elle s'en appercoit, elle la quite promptement, & s'attache à la mammelle de la sainte providence.

XVI. MAX. *Abandon total à la providence de Dieu.*

Suite. Il arrive souvent que la mere a du lait dans vne mammelle, & n'en a point dans l'autre; que si le petit enfant veut changer il est trompé: mais s'il trouve peu de secours dans la mammelle gauche, il retourne à la droite sans plus la quiter. Mon ame prend quelquefois la mammelle de la creature, & s'en trouve mal. Je n'ay point appris l'abandon à la providence par raison, car je suis vn enfant, mais je l'ay appris par experience. Je craindrois quelquefois d'aimer trop l'oraison, & d'y trouver trop de consolations sensibles, si

si je n'estois persuadé que Dieu veut que je vive en enfant.

XVII. MAX. *Entre les enfans de Dieu il y a des aisnez & des cadets.*

Il y a des ames choisies de Dieu pour les grands travaux qui regardent sa gloire ; & si vn enfant vouloit quitter le sein de sa mere pour les entreprendre, il tomberoit par terre à cause de sa foiblesse, & ne feroit rien : il faut donc qu'il laisse agir les autres, & qu'il se contente de caresser sa mere. Mon devoir est donc de m'attacher à Dieu, & de traiter familierement avec luy dans l'oraison ; je dois paisiblement laisser travailler les autres aux grandes affaires de la maison, comme estant les aisnez, auprés desquels vn petit cadet comme moy n'est que foiblesse. *Suite.*

XVIII. MAX. *Il faut s'abandonner purement à la conduite de Dieu.*

Le secret le plus assuré pour aller 1649.
à la sainteté où Dieu nous appelle, 9. Oct.
est de s'abandonner purement & en-

rierement à la conduite de Dieu, suivant les ordres de sa providence. Le plus souvent nous choisissons nos voyes, & laissons celles de Dieu, parce qu'elles ne sont pas conformes à nos idées & à nos inclinations. Dieu fait des Saints par des voyes impreveuës & cachées à la prudence humaine ; il faut suivre à l'aveugle sa providence, & elle nous conduira par des chemins merveilleux, mais qui sont ordinairement parsemez de ronces & d'épines.

XIX. MAX. *Vouloir ce qui est plus de Dieu.*

Il ne faut pas se contenter de mourir à tout ce qui n'est point Dieu ; mais encore il faut vouloir ce qui est plus de Dieu. Pour cét effet nous avons besoin d'vne grande fidelité, & d'vne grande generosité dans les occasions que la divine Providence nous fournit, ou dans l'execution des inspirations que Dieu nous donne. Mourir à tout ce qui n'est point Dieu, c'est renoncer à tout autre procedé qu'à celuy de la grace ; c'est traiter les maximes du monde de folie ;

c'est ne détourner jamais tant soit peu sa veuë de Dieu pour se regarder, ni ses interests; c'est s'oublier soy-mesme, pour ne se souvenir que de Dieu seul; c'est vouloir ce qui est plus de Dieu; c'est tendre au plus grand mépris & au plus grand dénuëment, à la mort la plus profonde des creatures, au plus pur amour de Dieu, & à la plus parfaite vnion & liaison avec JESUS CHRIST; c'est ne pas se contenter d'estre à Dieu d'vne façon commune & ordinaire.

XX. MAX. *Point de veuës humaines.*

Allons donc à ce qui est plus de Dieu, mais sans veuës humaines, & pour ce sujet ne consultons touchant nostre conduite interieure que les vrais serviteurs de Dieu. Car il est des directeurs trop humains & sensuels. Tout le monde se mesle d'estre directeur, & d'estre Medecin. 1646. 21. Ian.

XXI. MAX. *Dieu en moy, belle leçon.*

Le plus beau livre est celuy de 1641. 15. Mars

Dieu en moy, il m'apprend ce que je ne trouve point dans les autres livres. Je ne sçay si en lisant ce livre, ce matin, j'ay esté en paradis, au moins j'ay esté *in atrio*, car j'ay goûté des douceurs ineffables; toutes les delices de la terre ne les valent pas. O qu'il y a de grandes delices dans le paradis de la gloire, puisqu'il y en a tant en celuy de la grace! car tous les discours, & toutes les meditations ne me dégousteroient pas tant de la creature, comme ce petit mot de douceur.

XXII. MAX. *Vivre en Dieu comme s'il n'y avoit que Dieu seul.*

1647. Nov. Un grand secret pour la perfection est de vivre en ce monde, comme s'il n'y avoit que Dieu seul; & recevoir de Dieu tout le mal & tout le bien que les creatures nous font; le prendre de sa main, s'en humilier, se soûmettre à sa justice, & luy rendre graces des biens reçeus; car en nous arrestant aux creatures, il s'éleve en nous mille passions qui s'anneantiroient par la veuë de Dieu,

lequel fait tout pour sa gloire & pour nostre vtilité. Pour exemple, j'ay froid, je le souffre, parce que Dieu le veut; je me chauffe pour soulager mon incommodité, je remercie Dieu de ce qu'il me donne moyen de le faire. Enfin l'on doit toûjours voir Dieu en toutes choses, ne penser qu'à luy, ne traiter qu'avec luy, comme s'il n'y avoit que luy au monde.

PARAGRAPHE XVIII.

De la soûmission de l'ame à Dieu durant l'oraison.

PREMIERE MAXIME.

Il y a trois degrez d'oraison.

L'AME dans l'oraison de la voye mystique passe par differens états. 1651.
Le premier est purement de discours; le second est meslé de discours & de recueillement: de sorte qu'en ce degré il ne faut pas quiter tout-à-fait le raisonnement & le discours. Mais au troisiéme qui est vn recueillement continuel de sainte oisiveté & de re-

pos, il faut quiter tout discours. Les livres qui traitent de la Theologie mystique parlent tantost d'vn degré, & tantost de l'autre. Lorsque dans le premier vous avez quelque difficulté aux veritez que vous avez prises pour le sujet de vostre oraison, agissez par la Foy, & dites, mon Dieu, je n'ay pas assez d'esprit, ni assez de lumiere pour penetrer ces veritez, je les croy de tout mon cœur, parce que vous les avez revelées.

II. MAX. *Que l'on ne doit pas mettre d'abord les ames desireuses de l'oraison dans la simplicité ou le recueillement interieur.*

I à mesme. Quand vous rencontrerez des ames desireuses de l'oraison, & qui n'en ont pas encore beaucoup d'vsage, il ne faut point d'abord leur conseiller la simplicité, ni le recueillement continuel; mais il est à propos de les commencer par de bonnes lectures & par de petites meditations, lesquelles les disposeront à recevoir vne plus grande grace. Et si avec le temps elles continuënt d'estre attirées à la simplicité, on leur pourra conseiller. Mais sur tou-

tes choses, il faut sçavoir qu'il n'y a que ceux qui ont l'experience de l'oraison, qui puissent en donner de bons avis.

III. MAX. *Dieu montre à l'ame le degré d'oraison où il l'appelle.*

Il arrive aux ames que Dieu prend soin de conduire à la perfection du divin amour, comme il arrive à ceux qui doivent faire vn grand voyage : on les meine sur la pointe d'vne haute montagne, pour leur faire voir le lieu où ils ont dessein d'aller ; ainsi ces ames voyent premierement leur neant, & aprés elles découvrent la divinité qui les transforme en elle, c'est la terre qu'elles doivent quelque jour posseder, la terre de promission où elles arriveront aprés avoir marché dans le desert, c'est à dire, aprés avoir experimenté plusieurs changemens interieurs ; aprés avoir souffert la rigueur des anneantissemens de l'esprit & du corps, & aprés avoir pratiqué les vertus dans les occasions que la divine providence leur envoira, pendant qu'elles se consolent du bonheur que Dieu leur promet d'estre *Suite.*

quelque jour enyvrées dans les divins celiers de l'Epoux.

IV. MAX. *L'ame doit se mettre en chemin d'arriver à l'état que Dieu luy a montré, & où il l'appelle.*

Suite. Aprés que l'ame a découvert les misericordes que Dieu luy veut faire, il faut qu'elle se mette en chemin d'y arriver, & pour cét effet qu'elle continuë ses oraisons ordinaires & extraordinaires autant qu'elle pourra en avoir le loisir ; pour lesquelles l'on peut preparer quelque petit sujet, sans neantmoins s'y lier tellement, que si Nostre Seigneur donne quelque autre chose, on le prenne comme le meilleur.

V. MAX. *Quel est ce chemin, & ce qu'il faut faire pour parvenir à la grande oraison.*

Suite. La regle qu'il faut garder en l'oraison de cét état, est de recevoir avec vne grande liberté & simplicité ce que Nostre Seigneur donne. Que si sur le sujet preparé l'ame devient aride, au lieu d'en recevoir du secours, qu'elle reste en patience dans ce delaissement,

le portant avec beaucoup de respect & paix interieure, puisque par ce moyen Nostre Seigneur l'anneantira. Si le sujet preparé luy aide, qu'elle reçoive le secours que Dieu luy envoye : il est necessaire d'experimenter plusieurs choses dans la voye de l'esprit, sans s'y trop avancer neantmoins, ni s'y trop retarder, mais aller de bonne foy où Dieu nous meine; & quand vous aurez fait le possible sans rien faire, demeurez dans vostre rien, que Dieu benira de quelque misericorde considerable quand il luy plaira.

VI. MAX. *Comme l'unité d'esprit se peut trouver dans la multitude des actions exterieures.*

Quoy que les actions exterieures ne vous semblent pas de si bon goust que la solitude & l'oraison, j'espere que vous verrez bien-tost que les occupations exterieures vous accommoderont autant que la solitude, quand elles seront dans l'ordre de Dieu, & que dans leur multitude vous aurez l'vnité; & que vous ne sentirez plus de division, ni de distinction. *Suite.*

En attendant il ne faut pas laisser de les faire, puisque c'est la volonté souveraine de Dieu qui les ordonne.

VII. MAX. *Dans l'oraison Nostre Seigneur doit estre le maistre absolu de l'ame, & la gouverner comme il luy plaist.*

1643. 2. *May* Il faut se conduire en l'oraison, comme Dieu voudra, je veux dire que s'il vous donne la liberté de produire doucement quelques pensées & quelques actes, vous le fassiez, mais avec douceur & sans empressement. Si d'vn autre costé il jette dans vostre ame vn rayon de sa divine presence, recevez-le & vous en contentez, l'envisageant present d'vne façon pleine de respect & d'amour. S'il vous met dans l'obscurité & dans l'insensibilité, demeurez-y paisible avec la seule Foy qui vous conduira seurement au milieu de ces obscuritez. Enfin Dieu doit estre le maistre chez vous, faites ce qu'il vous ordonnera, & croyez que tout ce qu'il disposera chez vous, sera le meilleur.

VIII. MAX. *Il faut perseverer en l'oraiſon nonobſtant l'inſenſibilité de l'ame.*

Eſtant en oraiſon ſi voſtre interieur devient inſenſible devant Dieu, demeurez en ſa ſainte preſence, & vous le remettez en la memoire de temps en temps. Et ſi aprés quelque eſſai & meſme quelque effort, vous trouvez voſtre ame dans l'impuiſſance de renouveller en elle le ſouvenir de Dieu, demeurez en état de reſpect devant luy, juſques à ce qu'il vous en donne le pouvoir, ou qu'il ſouffre que vous le regardiez ; & ne laiſſez pas avec cét interieur ſtupide & offuſqué de faire toutes vos actions interieures & exterieures.

1655. 3. Fev.

IX. MAX. *De la pure paſſiveté dans l'oraiſon, & comme il ne la faut point quiter lorſque Dieu y appelle.*

Si Dieu vous appelle par grace à la pure paſſiveté dans l'oraiſon, ne la quitez pas, parce qu'elle donne lieu à l'operation ſecrete de Dieu, qui va anneantiſſant d'vne maniere inconcevable les affections & les attaches de

1657. 28 Octobre.

toutes creatures en nous, & nous fait aussi mourir à nous-mesmes. Dites souvent : que mon ame meure de la mort des justes. Dieu tout seul opere cette sainte mort qui est si precieuse devant ses yeux, & ne l'opere que dans l'état passif, sans quasi que nous puissions appercevoir aucune operation de nostre part. Vous direz peut-estre que vostre interieur est plein de distractions, & de tenebres, à la bonne heure : cét abysme de miseres & de pauvreté n'empesche pas que Dieu n'agisse secretement & imperceptiblement, pour jetter vostre ame & toutes ses operations propres dans le neant. Ne vous imaginez donc pas qu'il ne se passe rien en elle ; mais demeurez seulement paisible, & tranquile, & l'ouvrage de Dieu se fera, & ce bienheureux neant d'operation vous approchera de Dieu, & vous le fera goûter. Si vostre esprit humain naturellement raisonnant & penetrant, trouve à redire à ce procedé interieur, dites-luy qu'il n'y entend rien, & que cét état est élevé au dessus de sa capacité. Que s'il demeure aveugle, il

verra les merveilles de Dieu, par les lumieres de la Foy pure, qui ſeule découvre la maniere d'operer de Dieu en l'ame dans l'état paſſif.

X. MAX. *L'oraiſon de ſimple abandon eſt vne occupation en Dieu preſent dans le fond de l'ame, qui n'exclud pourtant pas les actes, & les paroles interieures.*

L'abandonnement, & la ſimplicité ſont tout-à-fait neceſſaires dans la parfaite oraiſon : ne craignez donc pas de vous contenter d'vne ſimple penſée de la preſence de Dieu ou de JESUS CHRIST, que vous croyez eſtre comme il eſt en effet dans le fond de voſtre ame ; ſans neantmoins que vous vous empeſchiez de faire quelques actes d'abandon, de conformité ou de ſemblables, lorſque vous y ſentirez voſtre ame portée. Laiſſez aller meſme quelques paroles exterieures & vocales, pour exprimer les ſentimens de voſtre cœur ; car toutes ces choſes n'empeſchent pas la ſimplicité, quand elles ſont produites de Dieu plus que de nous. Mais il faut bien prendre garde à ne

1657. 20. Nov.

se point fixer ou arrester trop à vne simple pensée de la presence de Dieu ou de JESUS CHRIST, par vous-mesmes, ou par effort naturel de vostre esprit: cette activité pourroit blesser la teste; l'esprit de Dieu vous doit arrester luy-mesme; quand il le fait, c'est avec douceur, & liberté, & non par contrainte, ni part effort. L'oraison faite sans industrie est la meilleure, parce qu'elle est la plus simple, & qu'elle donne plus de lieu à l'operation divine, que nos propres activitez empeschent souvent.

XI. MAX. *L'ame dégagée des creatures, & qui ne veut que Dieu n'a qu'à se laisser aller à ses attraits qui sont reels, bien qu'assez souvent ils soient imperceptibles.*

Suite. C'est le propre du centre de tirer à luy les choses qui doivent y estre vnies. Une ame fort éloignée de Dieu par les pechez veniels, & par les affections dereglées de l'honneur ou des richesses, a besoin d'vn grand effort pour sortir de là, afin de chercher Dieu. Mais vne ame qui ne veut que Dieu, & qui par sa misericorde

ſe trouve dégagée des affections de la terre, elle n'a beſoin que de ſe laiſſer porter à Dieu par ſes attraits qui ſont reels quoy que ſouvent imperceptibles. Si Dieu vous attire à la ſimplicité, pourquoy tant vous tourmenter à produire des actes? demeurez plûtoſt doucement abandonnée à l'œuvre de Dieu en vous.

XII. MAX. *La preſence de Dieu continuelle n'eſt point pour ceux qui commencent la voye myſtique.*

Au commencement l'on ne peut pas pratiquer ſi bien les conſeils qui ſont donnez pour la paſſiveté, qu'on ne s'applique avec vne contention trop grande par pluſieurs activitez. C'eſt-pourquoy il eſt à propos de ne ſe point priver des recreations honneſtes, il faut meſme quelquefois ſe divertir de la penſée de Dieu ſi elle dure beaucoup; car de marcher en la preſence de Dieu continuelle, il n'appartient qu'aux plus avancez. Ceux qui commencent doivent marcher petitement, & humblement, mais confidemment juſques à ce que Dieu leur faſſe avancer le pas, & les éleve *Suite.*

à vn autre état ; à quoy la sainte communion peut beaucoup aider. C'est-pourquoy il est à propos de s'en approcher souvent, suivant neantmoins les regles de la direction ordinaire.

XIII. MAX. *L'ame peut estre durant l'oraison sans pensées & sans sentimens ; & ne pas estre pourtant sans connoissance & sans amour.*

1652. Si vostre ame durant l'oraison est sans pensées & sans sentimens, ne vous en mettez point en peine, demeurez en cét état de stupidité interieure ; il est, ce semble, sans pensées & sans sentimens, il n'est pas pourtant sans connoissance, & sans amour, puisque la Foy est la pure lumiere qui vous illumine, & qui vous vnit à Dieu. L'esprit humain qui est captivé, & obscurci en cét état croit n'avoir rien, & cependant il a tout ce qu'il doit avoir, puisqu'il est en repos, en paix, & en vnion, quoy que d'vne maniere insensible, & imperceptible ; demeurez-y donc, & vous contentez de ce que Dieu vous donne. Ayez patience & longanimité, & vous verrez les misericor-

des de Noſtre Seigneur en voſtre endroit. Durant cette diſpoſition ne vous forcez point à faire de prieres vocales; Dieu qui veut eſtre maiſtre de voſtre interieur, vous donnera quand il luy plaira, la liberté de prier vocalement, comme auparavant.

XIV. MAX. *L'état d'obſcurité, & d'inſenſibilité interieure eſt à deſirer, parce qu'il opere en l'ame la plenitude de Dieu.*

L'état d'aveuglement & d'inſen- 1650.
ſibilité où l'ame ne voit rien, & ne gouſte rien, n'eſt point mauvais. Les lumieres, les gouſts, & les ſentimens ne ſont pas Dieu qui peut eſtre poſſedé tout ſeul par vne ame dénuée, & abandonnée. Il eſt à deſirer que l'ame ſoit long-temps dans cét état; elle en ſortiroit anneantie en ſoy-meſme, vuide des creatures, remplie & poſſedée de Dieu qui eſt toute la beatitude qu'elle peut avoir en cette vie: tout ſon ſoin eſt de demeurer fidelle à ſes diſpoſitions, & de laiſſer faire à Dieu ſon ouvrage, ſans chercher ni lumieres, ni penſées, ni ſentimens.

XV. MAX. *La mort de l'esprit humain dans l'oraison fait vivre l'ame de la vie divine.*

1653. 10. Fev. Quand l'ame est parvenuë à vn degré d'oraison où l'esprit humain se trouve perdu dans l'abysme obscur de la Foy, elle y doit demeurer en assurance ; car cette sacrée obscurité est plus claire que la lumiere mesme, & cette ignorance est plus sçavante que la science. Mais la mort de l'esprit humain est rare, & c'est vne grace que Dieu ne fait pas à tout le monde. Il faut passer par plusieurs angoisses, & souffrir plusieurs agonies. Bienheureux pourtant ceux qui meurent de la sorte au Seigneur, ils vivent par aprés en luy, ils operent en luy, ils souffrent en luy. Enfin ils menent vne vie divine, dont tous les momens sont tres precieux, puisqu'ils glorifient Dieu excellemment.

XVI. MAX. *De l'état du bannissement de Dieu dans l'oraison, ce qu'il opere en l'ame, & comme Dieu seul le peut rétablir.*

Mon oraison a bien changé, ce n'est plus qu'vn exil ou vn bannissement de Dieu, & non pas comme à l'ordinaire vne vnion avec luy. L'état de lumiere, & d'amour s'est évanouï, ce n'est pas pourtant ce qui m'afflige; car quand il revient quelquefois il ne me satisfait pas, puisque le fond de mon ame ressent vne inclination vers Dieu, qui ne peut estre contentée que de Dieu mesme. Mais comme mes imperfections, & mes infidelitez ne me permettent pas de m'en approcher, je demeure dans des tristesses, & dans vne desolation que je ne puis exprimer. Il n'en paroist rien dans mon exterieur, car cela est caché au plus intime de mon ame. Quand en cét état Nostre Seigneur me feroit tous les dons imaginables, je ne croy pas que rien me pust consoler, s'il ne se donnoit luy-mesme. C'est cette presence reelle avec JESUS CHRIST, aprés laquelle je soûpire, &

1656. 13. Aoust

Seigneur opere en l'ame ſes miſericordes. Enfin il faut prendre courage, parce qu'en cét état Noſtre Seigneur veut faire beaucoup de graces à l'ame : & ſi pour les recevoir il luy faut ſouffrir au corps, & en l'eſprit, qu'elle ne s'étonne pas, & qu'elle embraſſe les croix comme les ſources de l'oraiſon. Je ne ſerois pourtant pas d'avis qu'on ne priſt point du tout de ſujet d'oraiſon : mais d'en prendre quelqu'vn, & de le quiter auſſi-toſt que Noſtre Seigneur donnera autre choſe, cette conduite ne gaſtera rien à la voye myſtique.

MAXIMES ET AVIS SPIRITUELS POUR LA VIE PARFAITE ET UNITIVE.

ADRESSE A LA VIE UNITIVE.

PARAGRAPHE I.

De l'état passif.

PREMIERE MAXIME.

L'état passif est vn grand don de Dieu.

APRE'S qu'vne personne a esté quelque temps fidelle à la simplicité interieure, Dieu pour l'ordinaire l'éleve à vn état plus parfait, se ren-

dant present à elle d'vne façon toute particuliere pour estre l'ame de son ame, & le principe de tous ses mouvemens interieurs. En l'état de simplicité l'ame agissoit fort simplement; en cét état elle ne doit presque plus agir, mais l'esprit de Dieu doit agir en elle : quand l'ame experimente cette conduite divine, elle doit beaucoup s'humilier & y estre fidelle ; car c'est vn grand don que Dieu luy communique, afin qu'elle luy rende plus de gloire, & qu'elle rende plus de service au prochain, si tel est le dessein de Dieu sur elle.

II. MAX. *L'état passif n'est pas pour toutes les ames qui tendent à la perfection.*

L'oraison qui se fait avec foy simple sans raisonnemens, & meditations est bonne, elle est fondée dans les Peres, & peut estre appuyée de quantité de passages ; mais c'est vn don de Dieu particulier, & vne oraison extraordinaire dont l'on ne peut estre capable qu'aprés s'estre exercé long-temps dans la meditation, & dans la mortification. Que

ſi l'on y veut conduire les ames d'vne autre façon, il faut changer la maniere que l'on tient pour la conduite des novices, & renverſer l'ancienne & loüable couſtume de donner des ſujets de meditation dans toutes les communautez religieuſes. Cette oraiſon pratiquée par ceux qui n'en ont point le don particulier & extraordinaire, ne fait nul effet en eux, & les laiſſe croupir dans beaucoup d'imperfections, comme ſont la colere, le mépris de l'opinion des autres, l'arreſt à ſon propre jugement, & la promptitude trop grande à dire ſes penſées; enfin chaque maiſtre dans la vie ſpirituelle croit que ſans y eſtre appellé, & appliqué de Dieu, c'eſt vne ſource d'illuſion, & d'orgueil, ou pour le moins vn amuſement, aprés quoy l'ame ſe dégouſte tout-à-fait de l'oraiſon, & retourne dans ſon train ordinaire.

III. MAX. *L'état paſſif ne conſiſte point à ne faire aucun acte.*

L'état paſſif ne conſiſte pas à n'avoir point de penſées, ni à ne point faire d'actes; mais ſeulement à ſuppri-

mer noſtre activité propre, pour entrer dans l'activité de Dieu qui doit diſpoſer de toute noſtre ame, & de toutes ſes puiſſances : de ſorte que ſi Dieu donne à l'ame en cét état le mouvement de produire quelque acte, il ne faut pas le rejetter activement, ni le ſupprimer.

IV. MAX. *En quoy conſiſte l'état paſſif.*

Cét état conſiſte à ſe laiſſer poſſeder à l'eſprit de JESUS CHRIST qui veut vivre luy ſeul, & operer en l'ame ; & lorſque l'ame ſent les premiers attraits de cét heureux état, & qu'elle l'experimente avec ſuavité, elle n'a rien à faire qu'à demeurer abandonnée à l'operation de Dieu en elle. Cét abandon paſſif ſe reſſent mieux qu'il ne s'exprime ; jamais on ne le comprendra par la ſeule lecture, & par l'expreſſion, à moins que l'on ne ſoit prevenu par vne lumiere particuliere qui ſe fait conoiſtre.

PARAGRAPHE II.

Des divers degrez de l'état passif.

PREMIERE MAXIME.

Le premier degré de l'état passif détruit les activitez de l'ame.

LE premier degré de cét état est purgatif, dans lequel on pert peu à peu les activitez propres qui s'évanoüissent, & se consument insensiblement les vnes aprés les autres, sans qu'on se serve d'autre industrie que de demeurer exposé, & abandonné à Dieu present à nous. L'on s'apperçoit, & quelquefois avec étonnement, & avec crainte, que l'on pert le goust de Dieu, & des prieres vocales quoy que tres saintes, & que l'on a peine à produire les actes interieurs qui nourrissoient l'ame auparavant, & qui faisoient la perfection de son oraison. Ce changement fait craindre que l'on ne soit dans l'illusion; mais si l'on rencontre quelque ame d'experience, l'on sera tout aussi tost asseuré que ce n'est point tromperie, mais le pro-

cedé de l'esprit de Dieu, qui commence à disposer l'ame à la parfaite oraison.

II. MAX. *L'état de l'ame dans ce premier degré, ce qu'elle souffre, & ce qu'elle doit faire.*

Les distractions, les tentations, les tenebres, & les seicheresses de l'interieur ne luy feront plus de peur, puisqu'elles serviront mesme à l'établir dans l'état passif; c'est ce qui oblige à les porter en paix, & resignation. En ce commencement l'ame ne produit pas beaucoup d'actes : les pensées de Dieu, de la Sainte Vierge, & des mysteres mesme s'anneantissent, & l'interieur demeure comme dénué, & étouffé; & cela est, comme j'ay dit, l'oraison de ce degré, laquelle il ne faut pas changer sous pretexte de mieux, en faisant des actes propres, ou en cherchant de bonnes lumieres & de saintes pensées, lorsqu'il n'en vient point de la part de Dieu.

III. MAX. *Quel est le fruit de ce premier degré d'oraison passive?*

Le fruit de ce premier degré d'oraison dans l'ame n'est pas de cesser les œu-

vres exterieures de sa condition, mais de ne les plus faire de son propre esprit. Elle y doit demeurer ferme & fidelle, & ne le point quiter qu'avec conseil, de peur de s'avancer trop dans vne oraison qui ne luy est pas encore convenable. L'esprit de Dieu conduit les choses suavement, & fortement, mais avec vn ordre admirable; il sera neantmoins vtile à l'ame d'avoir vn petit crayon des autres degrez de l'état passif, pour connoistre le chemin qu'elle doit faire vn jour, si elle demeure bien passive entre les mains de Dieu en ce premier degré.

IV. MAX. *L'occupation de l'ame dans le second degré de l'état passif.*

Le second degré est illuminatif; c'est à dire, que l'ame estant déja accoûtumée de vivre dans le dénuëment de son propre esprit, & ayant fait vne oraison fort obscure, & mesme penible, elle commence à avoir des gousts & des lumieres qui la confirment dans son procedé interieur, & qui luy font experimenter, le degré qu'elle ne voyoit qu'en lumiere & en speculation. Elle reçoit pour lors des

connoissances de Dieu, & de ses perfections, des joyes de JESUS CHRIST, & de ses mysteres avec de grands sentimens; elle a facilité de produire des actes interieurs & exterieurs, & elle sent fort bien que cette production ne la fait point sortir de la passiveté. Pour lors la crainte, & l'incertitude où elle estoit dans les premiers degrez, se change en confiance & en assurance. L'ame en cét état entre dans vne grande liberté pour se laisser mouvoir, & appliquer à l'esprit de Dieu.

V. MAX. *En quelle maniere l'ame reçoit les dispositions penibles qui luy arrivent en cét état.*

L'ame en ce second degré de vie vnitive éprouve encore de grands delaissemens, tenebres, seicheresses, & abandonnemens de la partie sensible; & ne faisant plus fond sur ce qui se passe dans les sentimens, mais vniquement sur l'esprit de Dieu qui la gouverne, elle demeure fidelle au milieu de toutes les diversitez, & changemens sensibles, son abandon estant arrivé au point d'vne parfaite indif-

ference, & soûmission à la volonté divine.

VI. MAX. *Du dernier degré de la vie parfaite, & en quoy il consiste.*

Le dernier degré c'est l'vnitif où l'ame devient vn mesme esprit avec Dieu : cette heureuse vnion fait qu'elle ne retourne presque jamais à ses propres activitez ; mais si elle agit, si elle souffre, si elle converse, si elle dit ses prieres vocales, c'est Dieu qui fait principalement toutes ces choses en elle. Comme le fer qui est devenu comme du feu dans la fournaise, perd sa noirceur, & sa froideur naturelle, pour se revestir des qualitez du mesme feu : ainsi ce degré d'vnion éleve l'ame à vn si haut état, qu'en verité elle y est dépoüillée du vieil homme, & revestuë du nouveau qui est JESUS CHRIST, lequel luy communique d'vne maniere admirable toutes ses inclinations, ses sentimens, & ses mouvemens, estant comme la source de ses operations.

PREMIER DEGRE' de la vie parfaite, & unitive, qui est purgatif.

PARAGRAPHE I.

De l'union purifiante.

PREMIERE MAXIME.

Le premier principe de la Theologie mystique est de bien étudier le crucifix, & d'apprendre à mourir à soy-mesme.

POUR apprendre la Theologie mystique, il faut plus étudier le crucifix que les livres, c'est à dire, qu'il faut plus travailler à pratiquer les bonnes vertus, & à imiter JESUS CHRIST, plus vaquer à la pureté de vie, à l'exercice de l'oraison, à la fidelité à faire & à souffrir ce que Dieu veut de nous, que non pas s'occuper à faire beaucoup de lectures. Une ame qui a receu quelques enseignemens, & qui sçait quelques avis spirituels touchant la vie parfaite, doit vaquer au plus necessaire, c'est à dire, à mourir à soy-mesme; 1650. 7. Fev.

l'on apprend davantage aux pieds d'vn pauvre, que dans les livres.

II. MAX. *L'vnion au bon plaisir de Dieu est vne disposition excellente qui purifie l'ame pour la preparer à l'vnion à Dieu.*

1644. Avril. L'vnion au bon plaisir de Dieu est la disposition des dispositions, c'est la plus sublime, la plus pure, & la plus grande disposition qui puisse estre en vne ame. Elle seule vaut mieux que toutes les autres, qui sans elle ne sont rien que des imperfections, parce que sans elle, elles degenerent en infidelité, bien que de soy elles soient tres-saintes. La contemplation, le desir de donner l'aumosne, la volonté de vaquer au prochain, sont des dispositions toutes bonnes, & toutes saintes; neantmoins Dieu ne les demande que quelquefois de nous: de sorte que nous commetrions vne infidelité de nous y porter, quand il luy plaist de nous mettre en seicheresse, de nous faire pauvres, infirmes, & solitaires. Mais pour l'vnion au bon plaisir de Dieu, elle ne nous peut jamais porter à aucun defaut, mais toûjours à vne plus grande perfection:

c'est-pourquoy ce doit estre en nous vne disposition continuelle & permanente.

III. MAX. *Nous n'avons rien à perdre, pourveu que cette vnion au bon plaisir de Dieu, nous demeure.*

Quand l'ame perdroit tout, elle ne perd rien, pourveu que l'vnion au bon plaisir de Dieu luy demeure. Pour ne la point perdre dans les pertes qui nous arrivent journellement de ce que nous cherissons le plus, il faut que l'ame soit élevée d'affection, au dessus de tout ce qui se peut perdre, c'est à dire, au dessus de toutes les creatures : autrement cette admirable disposition ne pourra estre de durée dans vne ame. Il faut pouvoir dire avec verité : mon Dieu, vous m'estes toutes choses en toutes choses ; & ce sera, à mon avis, quand nous ne voudrons rien, & que nous n'aimerons rien que le bon plaisir de Dieu. *Là même.*

IV. MAX. *L'union au bon plaisir de Dieu n'avance jamais davantage en nous, que lorsque toutes choses nous manquent.*

Là mesme. Que nous sommes ignorans quand nous nous plaignons de la perte de nos dispositions, ou de quoy que ce soit au monde, puisque leur perte, si nous voulons, nous fait trouver vne plus pure vnion au bon plaisir de Dieu ! car jamais nous n'y avançons mieux, que lorsque toutes choses nous manquent. Quel bonheur de connoistre que la disposition la plus simple, & la plus aisée à avoir, si nous y avons attention, est la plus pure, la plus sainte, & la plus grande de toutes les dispositions. Et comme je ne voy personne, quelque petit talent qu'elle aye de nature ou degrace, & quoy qu'elle soit saine ou malade, pauvre ou riche, qui ne puisse, & qui ne doive pretendre à cette disposition; ainsi je n'en voy point qui ne puisse pretendre à vne perfection eminente.

V. MAX. *L'vnique bon plaisir de Dieu l'occupe tellement, que ce qui n'est point Dieu perit en sa presence.*

Mon Dieu, tout ce que vous voudrez: c'estoit lors mon aspiration. Mon ame estoit dans vn état de grande paix, & comme insensible, ne se sentant touchée en la presence du bon plaisir de Dieu, ni de la mort, ni de la vie, ni de la presence de mes amis, ni de leur perte. Le seul ordre de Dieu regloit ma volonté & me pacifioit; de sorte que la partie superieure de mon ame, mais tout moy-mesme, ce me sembloit, estoit perdu en Dieu. 1645. 1. Fev.

VI. MAX. *Disposition de pure adherence à Dieu & à ses volontez.*

L'esprit de Dieu qui est le S. Esprit resident en nous, nous conduit par ses lumieres & par ses instincts; il nous dirige, il nous instruit, il nous reprend, il nous corrige, il nous fortifie, il nous soustient, & fait de nous ce qu'il veut quand nous sommes fideles à ses mouvemens; mais vne ame pleine de soy-mesme & des creatures ne l'entend pas, ni ne s'apperçoit pas de sa direction, 1647. 25. May

les ſeules ames pures & tranquiles ſentent ſes attraits. L'ame ainſi libre & poſſedée eſt appliquée fort diverſement, tantoſt à Dieu & à ſes perfections, tantoſt à JESUS, à ſes myſteres, ou à quelqu'vne de ſes veritez. Quelquefois elle eſt repriſe de ſes défauts, d'autres fois elle eſt encouragée & conſolée; mais cependant elle eſt toûjours la meſme en ſoûmiſſion & dépendance de Dieu : car dans le changement des états elle demeure toûjours dans cette vnique diſpoſition d'adherence à Dieu & à ſes volontez. Il faut donc toûjours regarder Dieu en nous par l'œil de la Foy, & ſe laiſſer totalement poſſeder à luy, eſtre à luy ſans reſerve, s'oubliant ſoy-meſme, & s'oubliant en luy.

VII. MAX. *Les voyes dont Dieu ſe ſert pour purifier les ames, ſont differentes.*

Dieu ſe communique quelquefois à des ames imparfaites, & la contemplation leur ſert de moyen pour acquerir la perfection, bien que ce ne ſoit pas la conduite ordinaire de Dieu; mais *oportet diſtinguere tempora*, il

y a des temps où l'on ne doit vacquer qu'à Dieu seul, & à son saint amour, & pour lors il previent ces ames extraordinairement. Quelquefois aussi l'ame est rabaissée pour penser à l'amendement de la vie passée, & pour lors elle doit s'y appliquer par des recherches & par des reveuës sur sa conduite.

VIII. MAX. *Suite du mesme sujet, & d'vne grace qui va & vient, tantost ordinaire, tantost extraordinaire.*

Il faut de la grace pour mediter, mais il faut vne abondance de grace pour contempler. Quelquefois nous sommes vnis & appliquez à Dieu au milieu mesme des occupations exterieures, & rien ne nous touche; la vertú nous est aisée, pour lors il y a abondance de grace, qui ne vient pas de nos merites, & Dieu la donne à qui il luy plaist. Quelquefois Dieu nous laisse avec la grace ordinaire, laquelle nous suffit, comme à Saint Paul, *Sufficit tibi gratia mea.* *Là méme en Ianv.*

IX. MAX. *Que de choses à retrancher dans vn cœur qui aime purement!*

1643. Septembre. Lorsque le pur amour vient dans vn cœur, il paroist doux ; mais il faut que ce pauvre cœur se resolve à souffrir de ce nouvel hoste vne extréme rigueur, qui par beaucoup de retranchemens luy donnera vne mort continuelle : car vn cœur qui aime purement doit renoncer aux sentimens trop humains, au plaisir, & aux consolations mesme spirituelles quand Dieu les retire. Il renonce au secours des creatures les plus saintes, Dieu seul est son appui ; toute sa science est celle du crucifix, & sa sagesse la folie de la croix. O bon JESUS que je dois dépendre de vostre grace pour y arriver! que je dois continuellement recourir à vous! car que peuvent mes industries, autre chose que de souiller la pureté du divin amour.

X. MAX. *Il faut encore y détruire la nature.*

Là méme. Le pur amour est la destruction de la nature, c'est-pourquoy elle le craint

terriblement; car qu'est-ce que Dieu pretend autre chose que la pureté d'amour dans le cœur de ses serviteurs, par vn si grand nombre de maux où il les abysme, comme les maladies, la pauvreté, l'abandonnement, le mépris & les affronts? C'est estre aveugle dans les desseins de Dieu, que de se plaindre de sa rigueur.

XI. MAX. *L'extréme pauvreté de toutes les creatures conduit à la pureté d'amour.*

Par vn grand sentiment pour la pauvreté de toute creature je ne m'étonnois plus que JESUS nous eust obligez à l'aimer, & je disois: O extréme pauvreté que vous apportez de richesses en l'ame! vous luy donnez la beatitude, c'est à dire, l'vnion à JESUS crucifié, & la possession mesme de la divinité en tant qu'il se peut en la terre, puisque l'ame transformée en Dieu, jouït de Dieu autant qu'elle peut. Dans cét heureux état il luy semble que la privation des plus saintes creatures luy vaut mieux que leur presence. Elle ne peut posseder les biens, les honneurs, les avantages qui

luy sont propres, que par dépendance à la divine volonté qui l'ordonne ainsi pour l'accomplissement de ses desseins. Car si cela dependoit d'elle, elle quiteroit promptement tout; & si elle s'en sert, c'est parce que la volonté de Dieu, qu'elle veut, le veut ainsi. Mais elle ne peut aimer aucune creature en elle-mesme : la perte de toutes, est sa richesse, qui la conduit bien avant dans le royaume de la pureté, de la tranquilité & de l'vnion.

PARAGRAPHE II.

De la vie surhumaine.

PREMIERE MAXIME.

Transport de la vie humaine à la surhumaine.

1644. 20. *May* DIEU nous a fait vne grande grace de nous tirer du neant, de nous retirer de nos pechez, & des occasions de luy déplaire; mais la grace des graces c'est de nous tirer de nostre vie humaine à la surhumaine; c'est à dire, quand le Pere Eternel nous tire dans

les états de la vie mortelle de JESUS, dans ses souffrances, ses mépris & ses aneantissemens. C'est la plus grande misericorde que la creature puisse recevoir : car dans cette vie surnaturelle nous rendons à Dieu le plus grand amour que nous luy puissions rendre en cette vie.

II. MAX. *Quand on connoist vn peu Dieu, l'on souffriroit volontiers toutes les mortifications du monde pour en joüir.*

Un des grands effets du rayon de Dieu en l'ame, c'est qu'il laisse vn certain desir de souffrir & de faire toutes choses pour arriver à la connoissance & à l'amour d'vn Dieu, & qu'il donne vne humilité qui fait voir que quand nous souffririons toutes les mortifications du monde, ce seroit encore vne tres-grande misericorde de connoistre vn peu Dieu : c'est-pourquoy l'on travaille à mourir à toutes les creatures avec courage ; & quand aprés cela l'on ne seroit point favorisé de ce qu'on pretend, l'on ne s'en étonneroit pas. 1647. 11. *Sept.*

III. MAX. *Devant Dieu les creatures ne paroissent que des neans ou des songes.*

Là mesme. Ce rayon de lumiere divine cause encore vne grande surprise dans l'ame touchant l'aveuglement des hommes qui ne pensent à rien moins qu'à Dieu. Je ne m'étonne point qu'vne ame qui pense avec application à l'eternité de Dieu, ne s'apperçoive pas du du temps qu'elle est en l'oraison; non plus que quand la grandeur de Dieu ou ses autres perfections l'occupent, les choses qui se passent ici bas, ne luy semblent que des songes, & toutes les creatures que des neans. Bref vne ame fortement imbuë de Dieu ne pense rien voir que luy, en la presence duquel tout s'évanoüit comme vn songe, & disparoist.

IV. MAX. *Perte de l'ame en Dieu avec dégagement des sens & des creatures.*

1649. *Mars.* La pure oraison cause la perte de l'ame en Dieu où elle s'abysme comme dans vn ocean de grandeur, avec vne foy nuë & dégagée des sens & des creatures. Jusques à ce que l'ame en

ſoit arrivée-là, elle n'eſt point en Dieu parfaitement, mais en quelque choſe creée qui la peut conduire à ce bienheureux centre ; c'eſt-pourquoy il faut qu'elle ſe laiſſe conduire peu à peu aux attraits de la grace, pour ainſi s'élever à vne nudité totale par ſa fidelité. Durant qu'elle demeurera dans ſes propres operations, quoyque bonnes & vtiles en certain temps, voire meſme neceſſaires, lorſque l'on n'eſt pas capable de plus hautes pratiques, elle ne parviendra jamais à cét état de la pure vnion avec Dieu, qui ſe fait d'vne maniere qui ne tombe point ſous les ſens.

V. MAX. *L'ame ainſi perduë en Dieu eſt en quelque façon deïfiée.*

Cette perte en Dieu ne ſe peut exprimer que groſſierement, comme par la comparaiſon d'vne goutte d'eau qui tombe dans la mer : par cette chute elle s'y abyſme, & s'y perd, & devient en quelque maniere la mer meſme par la pleine participation de toutes ſes qualitez. Ainſi vne ame élevée en Dieu par la foy nuë s'y vnit, s'y abyſme, & s'y perd, participant aux perfections de Dieu qui la deïfient en quelque ma-

Là méme.

niere. Pour lors l'entendement ne comprend rien, mais il eſt comme compris de Dieu qui luy eſt tout, ne connoiſſant aucune choſe creée, puiſque Dieu ſeul eſt l'abyſme où il ſe perd, & que quelque choſe diſtincte de ce qu'il connoiſt n'eſt pas Dieu. Il ne faut pas donc demander ce que fait l'entendement en cét état, non plus que la volonté, quand de ſa part elle eſt ainſi perduë en Dieu par amour; ces deux puiſſances ne font rien que de ſe perdre, & ſe perdre de la ſorte, c'eſt vne choſe meilleure que de produire les plus excellentes actions.

VI. MAX. *Sur le meſme ſujet.*

L'ame ainſi perduë eſt toute abandonnée entre les mains de Dieu qui fait en elle & par elle tout ce qui luy plaiſt. Elle eſt dans vne ſoûmiſſion continuelle au regard de ſon bon plaiſir & n'opere qu'autant qu'elle eſt appliquée par l'operation divine. Cette perte la rend plus capable d'operer hautement, que ſi elle eſtoit encore engagée dans la maniere commune d'agir; c'eſt donc par cette perte que l'ame ſe trouve bien établie en Dieu, & qu'elle y fait ſa demeure, ou plûtoſt qu'elle devient vn meſme eſprit avec luy.

VII. MAX. *Le dénnëment parfait vnit infailliblement à Dieu.*

Nostre disposition doit estre vne soif insatiable du mépris, de la pauvreté & de la douleur, il faut y avoir vne pente continuelle; la grace seule donne cette inclination, laquelle nous mettrions en pratique au dehors, si la charité du prochain & nostre misere ne nous obligeoient pas à d'autres choses. Car il faut traiter le corps si l'on en veut tirer du service, & on a besoin de pouvoir & de biens pour aider le prochain. Que si Dieu ne veut pas de moy que je serve au prochain, je seray bien aise d'estre inconnu, d'estre méprisé & d'estre pauvre. Ce point bien pratiqué met vne ame dans le dénuëment parfait, & ainsi dénuée elle est infailliblement dans vne parfaite vnion avec Dieu. 1640. 1. Avril.

VIII. MAX. *Il y a vn dénuëment parfait accompagné de perte & d'anneantissement, qui déifie en quelque façon l'ame.*

La veuë de l'abjection me fait entrer dans de grands sentimens d'vn 1643. 21. Fev.

parfait dénuëment, où l'ame est perduë en elle-mesme, & ainsi perduë & anneantie elle devient toute divine, & en quelque façon Dieu mesme, qui seul est en elle, puisqu'elle n'agrée que les toutes pures dispositions divines qui la rendent si desinteressée qu'elle ne voit plus ce qui la touche. Sa paix est aussi admirable, elle la trouve dans l'abysme de l'anneantissement, & en cét état elle est plus capable de glorifier Dieu; que si elle faisoit de grandes actions, où pour l'ordinaire il se rencontre beaucoup de la creature, là où dans cét état passif il n'y a rien que de la soûmission pure & de l'abjection.

IX. MAX. *L'anneantissement de l'ame fait la pure vnion avec Dieu.*

1650. 20. *Ianvier.* La grande passiveté de l'ame doit estre de posseder Dieu en son fond par anneantissement, & non par aucune creature, puisque ce seroit encore vn milieu entre Dieu & l'ame qui empécheroit que son vnion ne fust pure & immediate, à laquelle vnion l'ame de cét état est appellée; & c'est ce qu'il veut d'elle, afin qu'elle soit contente de luy seul, le possedant par anneantissement,

ment. Cét anneantissement ne s'opere que par vne entiere nudité de toutes choses, à laquelle l'ame n'estant point accoûtumée, quand elle s'y trouve, elle croit n'avoir rien, & cependant elle a Dieu en verité. Qu'elle sçache donc que Dieu l'ayant vne fois mise dans ce pur état d'anneantissement, elle n'a rien; & si elle a tout, elle n'a rien, puisqu'elle est dans la privation de toutes les creatures; & elle a tout, puisqu'elle a Dieu en esprit & verité.

X. MAX. *Ce pur anneantissement fait souffrir à l'ame des privations, des convulsions & des morts continuelles qui font la nuit obscure.*

Cét état de pur anneantissement est vn état de grandes souffrances au commencement, lorsque l'ame ne produisant rien, & ne recevant rien de Dieu, elle demeure dans vne si grande nudité, & dans vn abysme si profond, qu'elle n'y peut vivre que dans vne continuelle mort, son esprit naturel ne pouvant goûter ce procedé si peu accommodé à son vsage ordinaire. Il faut neantmoins qu'il s'y perde entie- *Là mesme.*

rement pour posseder Dieu en perfection, quoyque dans cette perte & dans cette mort le mesme esprit naturel ressente des convulsions & des agonies étranges, desquelles il ne sortira pas avec fidelité, s'il n'est puissamment secouru & soûtenu de la grace. L'ame en cét état est comme ces martyrs qui mouroient dans vn étang glacé, & qui voyoient sur ses bords des bains tiedes prests à les recevoir, s'ils vouloient seulement quiter le lieu du supplice pour les aller chercher; mais avec l'assistance de la grace ils aimoient mieux mourir pour vivre à vne meilleure vie, que de donner ce contentement à leurs sens. Ainsi vne ame resoluë avec la grace de vivre d'vne vie divine, ne quiteroit pas le pur état d'anneantissement où Dieu la met, bien que ce soit pour elle vn état de mort: elle, dis-je, ne le voudroit pas quiter pour tous les biens du monde. Elle pourroit facilement avoir des lumieres & des sentimens, mais elle y renonce pour chercher la mort, afin de vivre de la vie de Dieu. C'est, à mon avis, ce que l'on appelle nuit obscure, parce que le sens & l'esprit n'apper-

çoivent qu'obſcurité & tenebres dans cette voye, laquelle pourtant conduit & meine l'ame à la vraye lumiere.

XI. MAX. *Pur amour qui opere l'anneantiſſement total.*

Belles paroles de la bienheureuſe Catherine de Gennes, qui demandoit à Dieu ſon total anneantiſſement, afin d'eſtre plûtoſt vnie à luy autant qu'elle deſiroit. Toſt, toſt, diſoit-elle, tirez-moy, tirez-moy de mon eſtre, & me mettez dans l'operation de la fin pour laquelle je ſuis creée. L'attrait de cette Sainte eſtoit l'amour tout pur, & voyant qu'elle ne pouvoit eſtre en poſſeſſion de cét amour, à cauſe de la corruption de ſon eſtre par la chute d'Adam, elle en deſiroit avec paſſion l'anneantiſſement, ou plûtoſt elle conſentoit agreablement à ſa perte, & témoignoit vouloir que Dieu l'anneantiſt d'vne maniere ſi admirable.

1643. Sept.

SECOND DEGRE'

de la vie unitive parfaite, qui est vne entrée de l'ame dans les lumieres & dans les gousts divins par la communication du don de Foy & de la connoissance experimentale de Dieu en soy-mesme.

PARAGRAPHE I.

De la Foy.

PREMIERE MAXIME.

Du don de Foy & de la docte ignorance qui ne croit que Dieu.

1648. 29. Iuin DIEU seul en pure Foy est vne excellente maniere d'oraison. C'est vn simple souvenir de Dieu qui est crû par la Foy nuë, comme il est vû par la lumiere de gloire au Ciel ; c'est le mesme objet, mais differemment connu de l'ame. Cette voye est vne docte ignoran-

ce. La terre est le païs des croyans, & de croyance, le ciel est le païs de connoissance ; il ne faut pas ici sçavoir Dieu, ni les choses divines, il les faut croire avec soûmission & simplicité.

II. MAX. *Le don de Foy propre à cét état donne vne connoissance amoureuse de Dieu.*

Quand Dieu allume le flambeau de la Foy dans vne ame, elle doit y estre fidelle, & en faire les vsages qu'il desire, qui sont d'avoir vne grande & continuelle connoissance de luy, & de ses perfections avec amour, & de retrancher toutes les affaires autant qu'il est possible, pour y vaquer avec plus de facilité & moins d'empeschement. Car il ne veut pas que nous recevions cette grace en vain, puisqu'il faut mener vne vie conforme à l'estre, où il nous éleve par cette lumiere, & vivre par sa conduite & par ses maximes. *1649. Mars.*

III. MAX. *Dieu éteint quelquefois le flambeau de cette Foy éclairée, & laisse l'ame dans les tenebres de la Foy nuë.*

Suite. Quelquefois Dieu prive l'ame des clartez & des gousts que la Foy donne, pour la faire souffrir, d'vne façon merveilleuse. Aprés qu'il l'a conduite & nourrie dans les plaisirs, & dans les lumieres de cette Foy éclairée, il la dépoüille & la laisse dans la Foy nuë, & dans les sacrées obscuritez, plus épaisses neantmoins que les tenebres de l'Egypte. Or là dedans il faut qu'elle vive de Dieu seul, qu'elle ne gouste plus les creatures, qu'elle supporte les croix qui luy arrivent. Le tout se fait & se souffre sans lumiere, sans onction & sans goust; au contraire dans de grands dégousts & obscures tenebres. Que la fidelité de l'ame en ce temps-là est rare! car estant dans la pure souffrance, il n'est pas bien aisé de s'y maintenir : mais Dieu la laisse dans les combats pour remporter des victoires, & signaler son amour, qui est content de Dieu seul. Tout n'est pas perdu quand on se

trouve ainsi, il faut se confier en Dieu, & souffrir, & aimer tout ensemble. Cette vie est pour souffrir, & l'autre est pour jouïr, chaque chose a son temps : si Dieu donne en cette vie quelque jouïssance, c'est pour faire souffrir davantage. Lorsque les privations nous arrivent, l'esprit acquiesce quelquefois assez aisément aux propositions de la Foy, mais c'est sans plaisir & sans goust ; & ainsi l'on ne croit pas avoir la Foy, & vne pauvre ame qui est ainsi dans les tenebres & dans les insensibilitez, se persuade facilement qu'elle n'est pas bien auprés de Dieu.

IV. MAX. *Lumiere sublime & miraculeuse, qui conduit à la veuë sublime de Dieu.*

J'ay senti mon esprit comme enfermé dans la prison de ce corps, & assujeti aux tenebres des sens, qui ne luy peuvent donner de connoissances divines ; leur obscurité me sembloit si épaisse que je ne m'estonne pas de l'aveuglement & de l'ignorance des hommes. J'ay eu cette pensée, qu'au milieu des tenebres du corps, Dieu

La mesme année 19. Nov.

donnoit la Foy comme vne lumiere divine & miraculeuse ,qui nous fait voir les choses divines,& qu'il nous arrive comme à Saint Pierre endormi dans son cachot, lié & garroté : l'Ange de Dieu vint,l'éveilla & le conduisit facilement hors de laprison & dans la ville. La Foy fait à nostre égard la mesme chose , elle éveille nostre pauvre ame liée & endormie dans la connoissance des sens, laquelle,à proprement parler,n'est pas vn vray songe en comparaison de la Foy ; & l'éveillant la conduit à la sublime veuë de Dieu & des choses divines. D'abord elle croit que c'est vn songe, & ne sçait s'il est vray ou non qu'elle voie par la Foy ; mais l'experience luy fait bien sentir que c'est la lumiere de Dieu qui la previent & qui la conduit,dont elle luy rend des graces infinies pour sa grande misericorde : car il est vray que jusques à ce que l'vsage de la Foy soit facile , l'ame n'est point élevée hors de la prison du corps dans la cité de Dieu& des Saints.

V. MAX. *L'élevation de l'esprit en Dieu par la Foy au dessus des sens & de la raison fait la vie surhumaine.*

L'on peut connoistre en cette lumiere que la partie superieure de l'esprit est plus élevée au dessus de la raison, que la raison n'est élevée au dessus des sens. Quand il plaist à Dieu de développer cette supréme partie de l'ame, c'est vne grande misericorde, & la seule grace le fait. Comme la nature aprés quelques années d'enfance développe le degré de raison aux enfans, qui par ce moyen deviennent raisonnables, & se servent de la raison pour la conduite de la vie ; de mesme vne ame élevée en Dieu par la Foy a des operations separées des sens & de la raison, & sa vie est beaucoup plus sublime qu'elle n'avoit esté jusques alors : & comme il ne faut pas demander vn procedé raisonnable à vn enfant, de mesme il ne faut pas demander vne vie surhumaine à vn homme qui n'en a pas encore receu la grace. Il faut vivre selon ce qui nous est donné de Dieu, avec fidelité, & puis il fait ce qu'il luy plaist.

En la mesme année 18. Octobre.

VI. MAX. *La Foy nuë fait que l'ame trouve Dieu en vn moment.*

1650. 1. Ianv. Dans la gloire l'on void Dieu à découvert; mais ici on ne le void que dans les tenebres de la Foy qui ne manquent pourtant pas de lumiere. L'ame qui marche par cette voye refuse en son oraison toute autre clarté & toute autre connoissance, elle n'y porte rien que la Foy toute nuë pour trouver Dieu en vn moment & le posseder, & pour entrer ensuite dans vne jouïssance qui est de Dieu en Dieu. Elle reconnoist que jusques ici elle n'a fait que chercher le bien-aimé; que les creatures ne sont que des miroirs dans lesquels elle a veu son image, & que la seule Foy luy a donné ce bien-aimé, & qu'en luy elle void toutes choses, elle gouste toutes choses, & elle possede toutes choses.

VII. MAX. *Quelquefois aprés avoir trouvé Dieu en l'oraison, il s'enfuit, & pour lors il faut aussi retourner le rechercher.*

20. Ian. Il faut dire à vne ame qui agit trop en l'oraison par ses propres opera-

tions, quand N. Seigneur commence à se manifester, & à se faire connoistre à elle avec goust: Cessez de chercher Dieu quand vous l'avez trouvé, & ne vous occupez qu'à le posseder, & à en jouïr; & pour cét effet laissez-le faire ce qui luy plaist: quand Dieu s'eclipse & s'enfuit, il faut retourner humblement le rechercher avec paix & amour; & puis l'ayant trouvé, le posseder, & s'abandonner à luy comme auparavant.

PARAGRAPHE II.

Du goust de Dieu.

PREMIERE MAXIME.

Comme la lumiere divine fait voir & gouster en Dieu les plus sublimes veritez.

QUAND on considere les veritez chrestiennes d'vn regard humain & sensible, cela plaist à l'esprit, & l'ame y profite, lorsque Dieu ne veut d'elle rien davantage; mais quand l'ame vit en Dieu, qu'elle y fait sa demeure, & qu'elle n'en doit jamais sortir pour voir, ni pour gouster quoyque ce soit: 1641. Decemb.

il me ſemble qu'encore que les veritez entrent par l'oreille, & qu'elles ſoient receuës dans l'eſprit, l'ame neantmoins les void & les goûte en Dieu à la faveur de la divine lumiere qui l'éclaire ordinairement en cét état. L'ame reçoit de la creature ces ſentimens, puiſque c'eſt par ſon moyen qu'elle les reçoit, & neantmoins elle le trouve en Dieu avec plus d'avantage : ce qui luy fait connoiſtre qu'en Dieu ces meſmes veritez font de bien plus grands effets de graces, quoy qu'elles ne ſoient pas ſi ſenſibles, que lorſqu'elles viennent de la creature.

II. MAX. *Dieu donne vn gouſt de luy-meſme ſi pur, qu'il dégoûte l'ame de toute autre choſe que du ſouverain bien.*

1650. Avril. Ici ſemble commencer la vraye transformation en Dieu, qui ſeule peut contenter vne ame qui en a eu l'experience; parce que ſon gouſt devient ſi delicat & ſi ſpirituel, qu'elle ne peut plus goûter les creatures dans la lumiere qu'elle reçoit de leur baſſeſſe, qui luy ſemble infinie en comparaiſon du ſouverain bien. Il n'eſt pas poſſible d'en-

tendre ceci que par l'experience, & l'on ne connoist jamais le goust de Dieu qu'en Dieu mesme, & par sa divine prevenance. Dieu est gousté à la verité dans les creatures, & par les creatures; mais ce n'est rien en comparaison de la maniere essencielle dont je parle, & dont l'ame n'est capable que par la pure transformation.

III. MAX. *Ce goust de Dieu est un petit échantillon de la gloire.*

Pour peu que cét estre infini se donne à experimenter par vne tres-intime communication, & tres-secrete, cela surpasse tout ce que l'esprit peut concevoir. Ces faveurs sont de petits échantillons de la gloire. Mon ame, où allez-vous vous mettre? cét état n'est pas pour vous qui estes chargée d'imperfections & d'attaches aux choses creées, demeurez humiliée dans vostre pauvreté, & regardez seulement avec respect l'idée de ce bienheureux état duquel je parle, perseverez dans l'anneantissement parmi les croix que la divine providence vous envoira, & ne cherchez que la pure conformité avec JESUS crucifié.

Suite du goust de Dieu.

IV. MAX. *Goust de Dieu en luy-mesme vaut mieux que tout ce que les creatures peuvent donner.*

D'où me vient l'impression si forte de ce goust sublime de Dieu ? je ne puis m'empescher d'en parler, & d'admirer vne grace si relevée. Gouster Dieu en luy-mesme quoy qu'en lumiere de Foy, est vne douceur qui vaut mieux que tout ce que peuvent donner les creatures presentes, & possibles. Que la douceur que vous reservez à ceux qui vous aiment, est ineffable ! vn seul de vos attouchemens au fond du cœur remplit vostre humble creature d'vne benediction qui ne se peut exprimer, & sa joye est extréme. Quelle felicité quand vous vous faites sentir au dedans de nostre interieur en vne maniere inconnuë aux sens, & à l'esprit humain! si les regards de vos yeux bien qu'en Foy pure, beatifient en quelque façon, les divins baisers de vostre bouche, & ses touches sacrées dans le pur de la volonté la comblent de joie. O mon Dieu, quoy que l'on sente quelque chose, l'on n'en peut rien dire,

& il faut demeurer dans vn profond ſilence interieur & exterieur, ſe tenant abyſmé dans l'excés de vos magnificences.

V. MAX. *L'on ne gouſte point cette ſuavité de Dieu, qu'aprés les croix & les ſouffrances.*

Nous ne verrons point combien le Seigneur eſt doux, qu'aprés avoir experimenté l'amertume de la croix; bienheureux donc ceux qui y ſont attachez pour gouſter enſuite l'eſtre infini de Dieu en la maniere qu'on le peut gouſter en cette vie! Joye eſſencielle, que vos attraits ſont grands dans leur durée! Tant qu'ils durent ils rendent la creature de pauvre, foible, & miſerable qu'elle eſt, forte, riche, & tres-joyeuſe. Elle peut tout, elle poſſede tout, elle ne craint rien, elle eſpere tout en celuy qui luy eſt toutes choſes, ſa fin derniere & ſon ſouverain bien. Bref elle n'eſt plus elle-meſme, elle devient divine.

VI. MAX. *Ce gouſt de Dieu anneantit tout ce qui n'eſt point Dieu.*

Quel moyen de s'amuſer aux creatures aprés avoir gouſté du Createur ! toutes choſes deviennent bouë, & fange, & l'on connoiſt tres-bien que c'eſt vne communication immediate de la divine bonté, qui ſe fait au fond de l'interieur, & qui ſe répand quelquefois ſur les ſens. Cette communication ſepare beaucoup l'ame d'elle-meſme, & fait qu'elle ne ſe trouve plus qu'en Dieu, ſon vnique centre, tout le reſte eſtant comme anneanti pour elle.

PARAGRAPHE III.

Des embraſſemens amoureux de Dieu, & de l'ame.

PREMIERE MAXIME.

Le gouſt de Dieu eſt ſuivi des embraſſemens amoureux qui ſe paſſent entre Dieu & l'ame, comme entre l'époux & l'épouſe.

UNE ame ne peut reſſentir les vi- 1647.
ſites, & les communications de 12. Sept.
l'époux, qu'aprés pluſieurs experiences qui la rendent ſçavante aux allées, & aux venuës de Dieu en ſon interieur; ce qui fait qu'elle ſort aiſément des choſes exterieures pour rentrer en ſoy-meſme au fond de ſon cœur, où l'époux ſe manifeſte, où il luy parle, & ſe communique par des lumieres intellectuelles, par des ſuavitez, & par des parfums témoins de ſa preſence, par des affections douces, & ſavoureuſes, par des embraſſemens, & des careſſes, & par pluſieurs manieres inconnuës aux ames qui ne les ont pas experimentées.

II. MAX. *L'ame répond à Dieu son époux, en mesme langage qu'il luy parle.*

Suite. Une ame bien pure, bien morte à tout, & qui ne s'épanche jamais au dehors, s'apperçoit incontinent quand l'époux caché au fond de son interieur luy parle, par de certaines infusions de lumiere, & d'amour; elle luy répond en mesme langage par de pures intelligences, & affections. Que ce commerce est reel, & admirable! l'ame n'emprunte point de paroles tirées des images, & des fantosmes des creatures pour parler à l'époux; mais elle parle par les infusions qu'elle reçoit de luy immediatement.

III. MAX. *Suite de ces entretiens amoureux.*

Suite. L'époux parlant, l'ame l'écoute avec grand respect, & amour, s'occupant quelquefois à ses paroles, quelquefois à luy-mesme, & à ses divines perfections, sans penser à ce qu'elle dit, & quelquefois elle ne s'attache qu'à quelque perfection ou

mystere, dont il luy donne la connoissance.

IV. MAX. *Qu'vne ame interieure à d'affaires avec Dieu, & qu'elle a pareillement à souffrir avec* JESUS *crucifié!*

Quand l'époux ne donne point de marques extraordinaires de sa presence, l'ame ne laisse pas de le découvrir par la Foy, & se tenant humblement auprés de luy attend ses misericordes. Qu'vne ame interieure a d affaires! puisqu'elle a toutes les perfections divines à contempler, & tous les mysteres de JESUS CHRIST. O qu'elle a de souffrances par les retraites, & par les absences du bien-aimé qui la laissent en tenebres, & en guerre, & qui luy causent beaucoup de maux; & enfin par la condition de cette vie, & la corruption du corps où elle est enfermée! C'est pourquoy il ne faut quasi s'attendre à rien qu'à souffrir; car le joüir est rare, & le souffrir est frequent. Mais heureuses souffrances qui nous attachent à la croix avec JESUS crucifié, qui doit estre tout nostre amour! *Suite.*

V. MAX. *Dieu fait joüir & souffrir selón qu'il luy plaist.*

1664. 30. Iuin L'on doit estre fort passif aux operations de Dieu en nous, soit qu'il nous donne des impressions crucifiantes, & douloureuses, soit qu'il nous en donne de savoureuses, & beatifiantes. Nostre fidelité consiste à correspondre purement à ses desseins sur nous, sans leur donner le change. S'il luy plaist faire de nostre ame vn lieu de recreation, & de delices, où il veuille prendre ses ébats, il ne faut point tendre à l'excellence de l'état crucifié. Toutes les voyes de Dieu sont bonnes en elles-mesmes; mais celle où il nous veut mettre est la meilleure pour nous. O joüissance amoureuse, qu'à mon avis vous purifiez les ames ! vous les détachez de toutes les creatures, vous les mettez dans vn doux martyre; mais c'est vne croix, & vn martyre qui fait vivre, & mourir tout ensemble.

VI. MAX.. JESUS *nous en donne l'exemple.*

Suite. JESUS doit estre nostre modele en

ses jouïssances & en ses souffrances. D'abord je ne voyois rien dans l'ame de mon Sauveur que des abandonnemens, & des souffrances interieures : neantmoins, ô belle jouïssance, vous estiez retirée au plus haut de cette ame divine, laquelle estant vnie substantiellement à Dieu, étoit abysmée dans des delices inconcevables. Vie divine de JESUS souffrant, que vous estes cachée, que vous estes belle, que vous estes charmante ! il ne faut qu'vne goutte de cét ocean de volupté pour enyvrer tous les hommes, & tous les anges. O que cét état de mon JESUS souffrant est adorable ! que celuy de sa jouïssance est admirable ! il faut s'appliquer à les aimer selon les desseins de sa divine sagesse.

VII. MAX. *Voir seulement* JESUS, *c'est l'unique paradis de la terre.*

J'ay plus de plaisir à voir JESUS, 1648.
& ses mysteres, & mon esprit s'y 11. Av.
peine moins, que ne feroit mon œil à regarder vn beau parterre de fleurs. Je voudrois ne perdre jamais de veuë cét admirable objet qui me fait bien

experimenter par la paix, & par la joye qu'il répand au fond de mon cœur, qu'il est le centre, & le Dieu de mon ame, & que sa seule vnion est l'vnique paradis de la terre. O science de JESUS, que vous estes douce, & admirable ! toutes les autres connoissances sont des ignorances pures, & des vanitez. Je sens bien ce que c'est par la misericorde de Dieu, que de voir, & que de goûter vn peu JESUS, mais je ne le puis dire. Tant plus cette divine connoissance croist, tant moins puis-je m'expliquer; la seule attention douce, & parfaite à JESUS m'occupe l'esprit, & m'oste la parole, me ravit à soy, & me tire hors de moy-mesme.

VIII. MAX. *Souhait d'avoir toûjours* JESUS *present comme l'objet d'vne beatitude infinie.*

Suite. N'y auroit-il pas moyen d'avoir toûjours JESUS ainsi present ? qui me fera cette grace ? faut-il me voir privé de cette veuë ? O que cette vie est pleine de croix ! quand serons-nous dans l'éternité ? ô quel bonheur, que l'on y trouve toûjours JESUS

dans ses beautez, & dans ses perfections! tout ce qui est en JESUS me semble divin, & admirable; le moindre de ses regards, & la plus petite de ses paroles, vne de ses larmes, vn seul de ses soûpirs, est pour moy à present l'objet d'vne beatitude infinie, il me semble que cela peut suffire pour occuper vne ame eternellement, car tout cela est divin.

IX. MAX. *Comme l'on peut par vn seul rayon de lumiere voir l'humanité, & la divinité de* JESUS, *comme si ce n'estoit qu'vn mesme regard.*

L'ame passe par divers états devant que d'arriver à ce dernier, & parfait regard; car au commencement l'on est fort attaché à l'humanité, & l'on découvre tres-peu la divinité: par aprés la Foy l'éleve, & luy fait connoistre la divinité plus parfaitement; jusques là que dans le progrés la Foy fait anneantir, & mourir toute image: & pour lors l'ame foible, encore ignorante, & peu avancée s'occupe toute à la seule divinité, & quelquefois separé- 1649. 11. Oct.

beaucoup plus grande que quand ils ſont conſiderez par deux lumieres ſeparées, & diverſes,

---

TROISIE'ME DEGRE' de la vie unitive parfaite.

PARAGRAPHE I.

De la demeure en Dieu.

PREMIERE MAXIME.

L'entrée de l'ame à l'union, qui la fait demeurer ſeule avec Dieu ſeul.

DIEU achemine l'ame à l'vnion 1649.
par les bonnes penſées, & par 9. Oct.
les meditations : puis par vne oraiſon toute affective de deſirs ; enſuite par des illuſtrations infuſes, & par des ſentimens que Dieu luy donne ; enfin par la communication qu'il fait de luy-meſme en foy pure : alors quand Dieu eſt preſent, tout le reſte s'évanouït, & l'ame demeure ſeule avec Dieu ſeul en parfaite nudité & ſimplicité ; & ici commence l'état d'vnion.

II. MAX. *Cette entrée couste de grands travaux, qu'il faut essuyer pour arriver au sein du bien-aimé.*

Suite. L'on ne parvient ordinairement à cét état d'vnion qu'aprés plusieurs années de travail & de peines. Il faut suer beaucoup avant que de se reposer dans le sein du bien-aimé; & quoy que Dieu donne des graces, il faut pourtant acheter bien cher la perfection de son amour. Qui veut joüir, il faut se resoudre à souffrir, mais souffrir en patience, en longanimité, en douceur d'esprit, & en profonde oraison.

III. MAX. *Nous devons tendre à cette vnion parfaite qui rend l'homme divin.*

1640. 18. sept. La richesse d'vne ame, sa perfection, sa beatitude, & sa gloire consistent à estre vnie à Dieu habituellement par la grace, & actuellement par les actes de l'entendement, & de la volonté. Le paradis de la vie future gist à estre vni à l'essence de Dieu, & à ses puissances dans l'état de la gloire; le paradis de la vie

presente consiste à l'vnion de l'essence, & des puissances de l'ame avec Dieu dans l'état de la grace: d'où vient que l'homme trouve dans cette vnion des tresors inestimables, & vn honneur souverain, *Qui adhæret Deo, vnus spiritus est*, il n'est plus humain, il passe l'angelique, il devient divin. C'est-pourquoy nous devons tendre à cette vnion par tous les soins qui nous sont possibles, comme à nostre fin, & à ce qui fait nostre bonheur. La foy parfaite ne donne pas seulement des connoissances de Dieu, mais elle fait posseder Dieu par vne contemplation nuë, & vnion essencielle: ce qui est aussi different des veuës que pour l'ordinaire elle donne de Dieu, quoy qu'excellentes, comme la simple connoissance d'vne chose est differente de sa veritable possession. Les sentimens de Dieu, ses lumieres, & ses illustrations ne sont point Dieu, mais elles conduisent à Dieu, & instruisent l'ame de sa connoissance. La Foy parfaite conduit l'ame jusques au goust, & aux embrassemens de Dieu, qui demeure, à la verité, caché dans les ombres, & sous les voiles

1. Cor. 6.

de la mesme Foy, mais qui est neantmoins possedé veritablement autant qu'il le peut estre en ce monde.

IV. MAX. *L'oraison d'vnion est au fond du cœur soûmis à la lumiere de la Foy, nonobstant les peines des sens, & de l'esprit.*

650. Il faut bien remarquer que la
Ianv. substance de l'oraison d'vnion consiste à l'adherence à Dieu au fond du cœur, & non aux communications qui en resultent quelquefois, & sur les sens, & sur l'esprit: de sorte qu'vne ame dans son fond peut estre dans la parfaite vnion du pur amour, tandis que ses sens, & son esprit seront dans des peines, & des obscuritez interieures. Comme l'essence de la vision beatifique consiste à faire joüir de Dieu dans la partie superieure de l'ame, & non pas aux communications glorieuses que l'imagination, & les sens en reçoivent; & comme nostre Seigneur JESUS CHRIST, vivant sur terre, estoit tout ensemble essenciellement heureux, & actuellement souffrant: ainsi arrive-t-il en quelque maniere que l'ame durant l'oraison

parfaite demeure vnie à Dieu en esprit, & que selon les sens elle est desunie d'avec Dieu, ce qui ne la doit pas mettre en peine; car c'est assez qu'elle soit vnie purement à Dieu, & qu'elle y demeure toûjours vnie, tant qu'elle se soûmet à la lumiere de la Foy qui est toûjours en elle, & qui luy fait trouver la source de toutes graces: d'où vient que par cette vnion elle reçoit en vn jour plus de richesses, qu'elle n'en recevroit en vn an de travail pour les acquerir hors de l'vnion parfaite avec Dieu.

V. MAX. *L'ame ne doit pas s'amuser aux faveurs de la bonté divine ou de la sagesse, son tout doit estre en Dieu seul.*

Les lumieres que l'ame reçoit n'étant pas Dieu, mais seulement des effets de sa bonté, & de sa sagesse, il ne faut pas qu'elle s'y occupe principalement. Ces petites faveurs sont des paroles interieures, & des inspirations que l'épouse reçoit de son époux, sans sortir neantmoins de ses embrassemens, & de son vnion. Le tout de l'ame c'est d'estre en Dieu

1650. 4. Ianv.

par vnion de Foy pure; les dons, les graces, & les communications qui en découlent, elle les reçoit, & ne les regarde presque pas, son attention n'estant qu'en Dieu seul; aussi ne veut-elle posseder que luy seul au dessus de toutes choses. D'où vient que si Dieu la met dans les privations, dans les peines interieures, & dans les tenebres, elle ne s'en tient pas plus mal-heureuse, puisque Dieu est en elle, & qu'elle est en Dieu. Que si au contraire elle reçoit de grands effets de grace, & des communications amoureuses, elle ne s'en tient pas plus favorisée, puisqu'elle n'estime que Dieu seul, lequel n'estant rien de tout cela, & pouvant estre possedé sans cela mesme, elle est contente d'estre vnie à luy par vne jouïssance pure, & parfaite vnion.

VI. MAX. *En Dieu seul se trouve la plenitude de Dieu qui se rassasie infiniment.*

1645. 8. Nov. Je me suis étonné comme quoy Dieu veut se communiquer à de chetives creatures, comme à moy pecheur, Dieu qui est en luy-mesme &

à luy-mesme toute perfection. Il me vint en pensée que la plenitude de Dieu n'estoit autre chose que la possession essencielle, immuable, & infinie de ses perfections, & que cette possession le remplit si fort qu'il est dans vne réjouïssance, & vn rassasiement infini de soy-mesme : & l'ame par la lumiere infuse communique à ce divin rassasiement par la veuë, qu'elle a de la plenitude de Dieu. Car estant penetrée de cette veuë, elle a les mesmes sentimens que Dieu a de soy, se complaisant, se réjouïssant de Dieu en Dieu mesme.

PARAGRAPHE II.

De la felicité de Dieu en luy-mesme & de l'ame en Dieu.

PREMIERE MAXIME.

De la complaisance de Dieu en Dieu seul.

JE sens toûjours beaucoup d'amour pour la felicité de Dieu, & il me semble que Dieu m'attire à l'hono- *1645. 11. Nov.*

rer. Il y en a qui ſont devots à la ſapience divine, ma devotion eſt particulierement attachée à la felicité de Dieu; je croy qu'elle conſiſte à vne poſſeſſion infinie, & immuable qu'il a de toutes ſes perfections. La veuë de cette felicité me donne de la joye, & en meſme temps vn grand deſir de ſouffrir, afin de glorifier par mes ſouffrances celuy qui eſtant heureux dans luy-meſme, & qui n'ayant que faire de nos honneurs, veut neantmoins eſtre ainſi glorifié des creatures. Elles ne peuvent accroiſtre ſon bonheur eſſenciel; mais elles augmentent autant qu'elles peuvent ſa gloire exterieure, en ſouffrant volontairement pour l'amour qu'elles portent à ce Dieu infiniment heureux & glorieux en luy-meſme: de ſorte qu'il y a en moy deux diſpoſitions tout à la fois; l'vne de complaiſance tres-douce, qui me fait participer en quelque maniere à la felicité de Dieu; l'autre qui eſt la principale, eſt vne complaiſance divine par forme de repos en Dieu ſeul, de la perfection duquel je me réjouïs plus que de la mienne propre.

II. MAX. *La felicité de Dieu est la grande affaire de l'ame, & sa demeure ordinaire.*

La veuë de Dieu heureux en soy est ma principale disposition ; ce qui me fait souvent dire, que si mes petites affaires ne vont bien, ma grande affaire ne peut jamais manquer, & c'est le sujet de ma joye. Par les petites affaires j'entends les affaires temporelles : & par les grandes j'entends la felicité de Dieu. D'abord que je me réveille, mon ame quite toutes les creatures qui se presentent, & sans s'y amuser elle va droit à la felicité de Dieu. Là élevée au dessus de soy-mesme, & de tout ce qui n'est point Dieu, elle se repose agreablement, & en paix ; c'est son lieu ordinaire, & elle ne peut demeurer plus bas que dans Dieu heureux. *Suite.*

III. MAX. *Cette felicité divine est le repos de Dieu, & toute sa joye.*

Tout ce que j'entends dire, & tout ce que je voy, me fait réjouïr de la *11. N v.*

felicité de Dieu. Si l'on parle de la mort, je dis, mon Dieu est immuable & heureux ; si on parle de la pauvreté, je dis mon Dieu est riche & heureux ; si l'on parle des grandeurs humaines, je dis, mon Dieu est infiniment plus grand, & heureux : ainsi tout me sert à m'élever, & à me reposer en Dieu tranquilement heureux. Quand mesme je suis dans les combats, dans les repugnances, dans les peines, & dans les souffrances de la partie inferieure, l'intellectuelle est toûjours attachée à Dieu, & à sa felicité par application d'esprit, & de volonté, c'est à dire, par veuë, & par amour, où plûtost par occupation ; car cette partie superieure de l'ame est plûtost occupée qu'appliquée, quoy qu'elle ne sente pas toûjours de la douceur, & du goust.

IV. MAX. *La felicité de Dieu est uniquement mon tout en toutes choses.*

Suite.

Je ne puis dire avec deliberation que je me réjouïs en ceci ou en cela, quand ce seroit mesme quelque chose qui regarderoit ma perfection

ou mon eternité; car il me semble que ma joye seroit mal employée, puisque je n'en dois faire vsage qu'au sujet de la felicité de Dieu, laquelle m'est tout en toutes choses. Je ne puis aussi avoir de tristesses, ni de craintes volontaires, puisque Dieu est Dieu, & qu'il le sera eternellement, & toûjours heureux en soy-mesme. Il me semble aussi que mon amour n'est pas dans toute la pureté qu'il doit estre, quand il n'est point vniquement pour la felicité de Dieu. Depuis cét attrait je ne regarde point les autres perfections de Dieu en elles-mesmes, je ne les regarde que comme pieces qui composent la felicité de Dieu qui m'occupe.

V. MAX. *La grande affaire que nous avons, c'est d'aller entretenir Dieu seul à seul, & nous vnir à luy.*

Les ames que Dieu illumine sçavent que d'estre vni vn quart d'heure à Dieu, cela vaut mieux, & c'est vne affaire plus excellente, plus élevée, & qui glorifie Dieu davantage, que toutes les affaires que l'on fait dans le monde. Comment peut-on dire que l'on n'a point d'affaires, puis- 1641. *Mars.*

que nous pouvons toûjours operer cette grande affaire de nous vnir à Dieu, & d'operer dans son interieur. Il faut dire, j'ay bien des affaires, Dieu est tout seul en moy, il faut que j'aille l'entretenir, il faut m'aller vnir à luy comme à mon original, & me rendre semblable à luy; il faut aller l'embrasser, puisqu'il me permet cette haute & ineffable familiarité.

VI. MAX. *L'vnion se fait dans la solitude interieure.*

Là mesme. Il faut tascher d'avoir la solitude interieure, parce que c'est vn moyen excellent pour l'exercice de l'vnion, & que c'est là dedans que se fait l'vnion.

VII. MAX. *Le plus grand ouvrage de Dieu ; dans la creature, c'est sa pure vnion.*

1647. 20 iuil. Il faut croire que le plus haut état où Dieu me veut, & le plus grand ouvrage qu'il veuille operer en moy pour la gloire de sa puissance, & de sa misericorde, c'est sa pure vnion, pour laquelle il faut tout faire, tout souffrir, & tout quiter, puisqu'en

elle, & par elle le parfait amour se trouve.

VIII. MAX. *Demeurer vni à Dieu, c'est tout faire.*

Ne pensons pas ne rien faire en demeurant vnis avec Dieu; car c'est tout faire pour ceux qui sont appellez à cét état, puisque c'est faire tout ce que Dieu veut, & operer avec luy vn tres-grand ouvrage. Que l'ame donc attentive à sa grace, la suive au prejudice de tous les autres emplois, si ce n'est que la volonté de Nostre Seigneur luy soit signifiée par la necessité, ou par la direction. *1647. 12. Sept.*

IX. MAX. *Le plus grand sacrifice que puisse faire à Dieu vne ame pure, c'est de luy sacrifier la jouïssance de Dieu qu'elle peut avoir en cette vie.*

Quand Dieu nous prive de cette vnion en telle maniere que ce puisse estre, soit en nous chastiant de nos imperfections, soit en desirant de nous des services à l'exterieur pour le prochain, il faut demeurer en paix, & sacrifier à Dieu la plus excellente dis- *Suite.*

position que nous puissions avoir en ce monde, qui est la jouïssance de Dieu en la maniere qu'il nous la donne. Car il prend plaisir de se voir ainsi honoré de sa creature, ce qui arrive souvent aux ames pures. O qu'il est vray que c'est dans le fond du cœur que se passent les plus nobles operations de l'amour, cachées à tout le monde, & connuës à Dieu seul.

PARAGRAPHE III.

Du fond de l'ame.

PREMIERE MAXIME.

Ce que c'est que le fond de l'ame, & comme Dieu s'y plaist.

2. Decembre en la mesme année.

LE fond de l'ame est vne demeure sacrée & secrete, où Dieu reside, & où il se plaist de faire ses operations indépendamment de toutes les industries propres des hommes. Là il manifeste tantost son estre, & ses perfections, tantost il y manifeste ses mysteres, ou quelques autres veritez; & toûjours il s'y communique en mille manieres agreables

& avantageuſes, comme il luy plaiſt. Il me ſemble qu'avec vn petit rayon de ſa face il nous fait connoiſtre ce qu'il veut : *Illuminat vultum ſuum ſuper nos.* C'eſt vne grace bien grande, quand il ſe comporte ainſi avec l'ame, & qu'il converſe ſeul avec elle ſeule en l'intime de ſon cœur. Je ne m'étonne plus de ce que les Saints diſent qu'ils ont vn cabinet interieur, & ſecret, où ils trouvent Dieu, & joüiſſent de luy d'vne façon merveilleuſe : & je ne m'étonne point auſſi comme les ames de grande oraiſon la font ſans peine, & quaſi continuellement; car on reçoit tant, & on travaille ſi peu, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de cette facilité.

II. MAX. *Ce fond de l'ame eſt le lieu où Dieu demeure, où l'ame laiſſe ſes propres activitez : & ce qu'elle y connoiſt.*

L'ame ainſi conduite au ſecret de ſon cœur reçoit vn grand diſcernement des mouvemens de la nature, & de la grace, non ſeulement de l'ordinaire, mais encore de l'extraordinaire, ſçachant bien quand Dieu s'écoule en l'a- *Suite.*

me par infusion. Alors elle correspond à son attrait, & laisse ses propres activitez pour estre toute passive. Les veritez que l'on voit dans cette lumiere infuse, font bien d'autres impressions, que celles qu'on découvre par la meditation, & l'ame reçoit bien autrement les vertus, & la reformation de ses mœurs, & la forme d'agir, & de souffrir. Il semble pour lors qu'elle commence à se développer de sa nature, & des inclinations où elle demeuroit avec beaucoup de foiblesse, avançant peu en la perfection. En cet état elle demeure plus forte, plus genereuse, & plus determinée d'aller à Dieu. C'est là le cabinet de Dieu, tout le monde n'y entre pas, ni l'entrée n'en est pas toûjours ouverte. Allons-y quelquefois frapper, mais humblement, & confidemment : s'il ne nous ouvre point, demeurons fort contens, & paisibles à la porte, & ayons-y patience, quoy que nous y restions tres-long-temps, demeurons-y. Le temps des visites de Dieu dépend de son bon plaisir.

III. MAX. *C'est vn temple sacré où Dieu reside dans vne familiarité qui étonne les Anges.*

Dieu est dans toutes les creatures, *1647.*
l'ame peut s'y trouver, & s'vnir à *26. May*
luy : mais il est present dans le fond de nos cœurs, ou en la supréme pointe de nos esprits, & de nos volontez d'vne maniere toute speciale. C'est son temple sacré, où il reside avec complaisance ; c'est là où il se fait voir, & gouster à sa creature, d'vne maniere toute au dessus des sens, & de toutes choses creées. L'ame conduite par la seule Foy, & attirée par ses divins parfums, va trouver Dieu en ce sanctuaire, & converser avec luy dans vne familiarité qui étonne les Anges. C'est ici où l'on fait la pure oraison, puisqu'il n'y a rien que Dieu & l'ame, sans aucune creature qui se puisse mesler dans ce saint pourparler ; cette supréme pureté de l'ame n'est pas capable de rien de sensible, le seul pur esprit qui est Dieu, la peut posseder, & luy communiquer les illustrations, & les veuës necessaires pour la pure vnion.

IV. MAX. *Le ciel de Dieu c'est l'essence de Dieu mesme, dans laquelle l'ame vit divinement.*

1650. May. En l'autre monde Dieu fait le grand coup de sa misericorde en se communiquant aux Saints en lumiere de gloire; en ce monde il le fait en se communiquant en lumiere de Foy pure, & nuë: grace si relevée qu'elle est ineffable. C'est ce que veut dire l'Apostre, nostre conversation doit estre dans le ciel, l'ame n'ayant point de ciel que Dieu mesme. Et quoy que l'on soit ainsi dans le ciel, l'on ne laisse pourtant pas de vivre encore en terre, c'est à dire, selon les portions inferieures de nostre ame, qui souffrent, & qui ne se peuvent passer des choses de la terre. Dieu fait vivre de cette vie divine ceux qu'il luy plaist, & quand il veut; ce n'est pas à nous d'y pretendre par nos diligences & pas nos soins, car c'est vn effet de sa pure, & toute pure misericorde.

PARAGRAPHE IV.

De l'vnion essencielle.

PREMIERE MAXIME.

Quand la pointe de l'ame est vnie immediatement à l'essence divine, cela fait l'vnion essencielle.

A Moins que d'en avoir eu l'experience, il est impossible d'entendre en quelle maniere l'ame au dessus d'elle-mesme connoist Dieu sans le connoistre, le goûte sans le goûter, & le possede sans le posseder ; cela est si pur que l'esprit humain n'y peut atteindre, tout y est plein de tenebres pour luy. Il faut bien concevoir que quand l'intelligence ou la pointe de l'ame est immediatement à l'essence divine par la Foy nuë, c'est l'vnion essencielle où l'ame jouït de Dieu, le possede, & y est abysmée d'vne maniere qui ne se peut expliquer, sinon par quelques effets qui en resultent ; les autres portions de l'ame sont capables des effets de Dieu, mais non pas de Dieu qui ne peut faire son sejour qu'en cette pure intelligence. *Suite.*

II. MAX. *Il y a vnion essencielle & vnion accidentelle, qu'il est à propos de bien distinguer, pour ne rien confondre.*

Avril. En l'vnion accidentelle l'ame reçoit beaucoup de communications en son esprit & en ses sens, qui découlent de l'essence divine participée en l'ame d'vne maniere ineffable; mais souvent cela se fait dans la circonference de l'esprit humain avec les activitez ordinaires. Mais dans l'vnion & l'oraison essencielle l'ame est tout-à-fait au dessus de l'esprit humain, & Dieu ne luy communique qu'vne connoissance inconcevable qui l'abysme & qui la perd en Dieu, la submergeant dans cét ocean infini de grandeurs, où elle ne regarde & ne voit que Dieu seul principalement & vniquement; laissant neantmoins en toute passiveté remplir son esprit, & ses sens de tout ce que Dieu luy veut communiquer autant & en la maniere qu'ils en sont capables: & c'est ce qu'on appelle beatitude essencielle de l'homme spirituel en cette vie.

III. MAX. *Difference du don de vision de Dieu en cette vie, & du don de veuë.*

La grace de vision est plus pure, plus spirituelle & plus divine que la simple veuë; & comme la vision beatifique est vne vision de Dieu & des choses divines en lumiere de gloire, celle-ci dont je parle est vne vision de ces divins objets en lumiere de Foy. Je l'appelle vision, parce que toute l'ame est en vn instant dans la contemplation de Dieu; mais contemplation tres-pure, tres-simple, tres-pleine d'amour & de joye, & qui ne se produit point par succession, mais qui n'est qu'vn mesme acte, comme la vision beatifique. Quand l'ame est entrée dans cette participation de Dieu, elle ne peut plus goûter que luy, les creatures luy semblent vn pur neant, & son oraison est presque continuelle, autant que les necessitez du corps & les affaires le peuvent souffrir. *1651. Janv.*

IV. MAX. *Accroissement notable de la possession de Dieu, qui met l'ame en verité avec Dieu, & non en simple vnion.*

1650. 12. Sept. En état d'vnité la creature est totalement anneantie, Dieu seul y est & y regne, il y vit seul, il s'aime, il se glorifie, il se louë; la creature semble n'y contribuer rien, elle est toute évanouïe toute engloutie & abysmée en Dieu. Cét état contient vne simplicité admirable, n'y ayant plus dans l'interieur que Dieu seul qui y regne. Ensuite depuis le matin jusques au soir l'ame demeure dans vne merveilleuse vniformité en son fond, qui est comme vn vuide que Dieu seul remplit de luy-mesme. Il ne se fait rien ici que de laisser faire Dieu, qui prend plaisir de perdre heureusement la creature dans ses grandeurs incomprehensibles.

Conclusion de l'Auteur.

En la mesme année. Enfin il me semble que toutes les écritures de ces choses devroient finir, puisque l'on ne peut exprimer l'vnion essencielle, qu'en disant que c'est vne possession de Dieu, & vne jouïs-

ſance de luy en luy-meſme, dans l'infinité de ſon eſtre & de ſes grandeurs, en la tres-parfaite lumiere de Foy ; car vouloir dire davantage, l'on ne dira rien, ſinon quelques effets qui procedent de cette vnion qui n'eſt point ce que l'on exprime, comme elle n'eſt point ce que l'on entend, ce que l'on goûte & ce que l'on experimente. Il faut que l'ame dans vne defaillance vniverſelle de penſées, de ſentimens & de gouſts demeure abſorbée dans cét abyſme, qui n'a ni fond, ni rive, & que comme elle n'eſt plus & ne vit plus à elle-meſme, qu'elle ſoit toute paſſée en Dieu, comme vne goutte d'eau eſt perduë dans la mer.